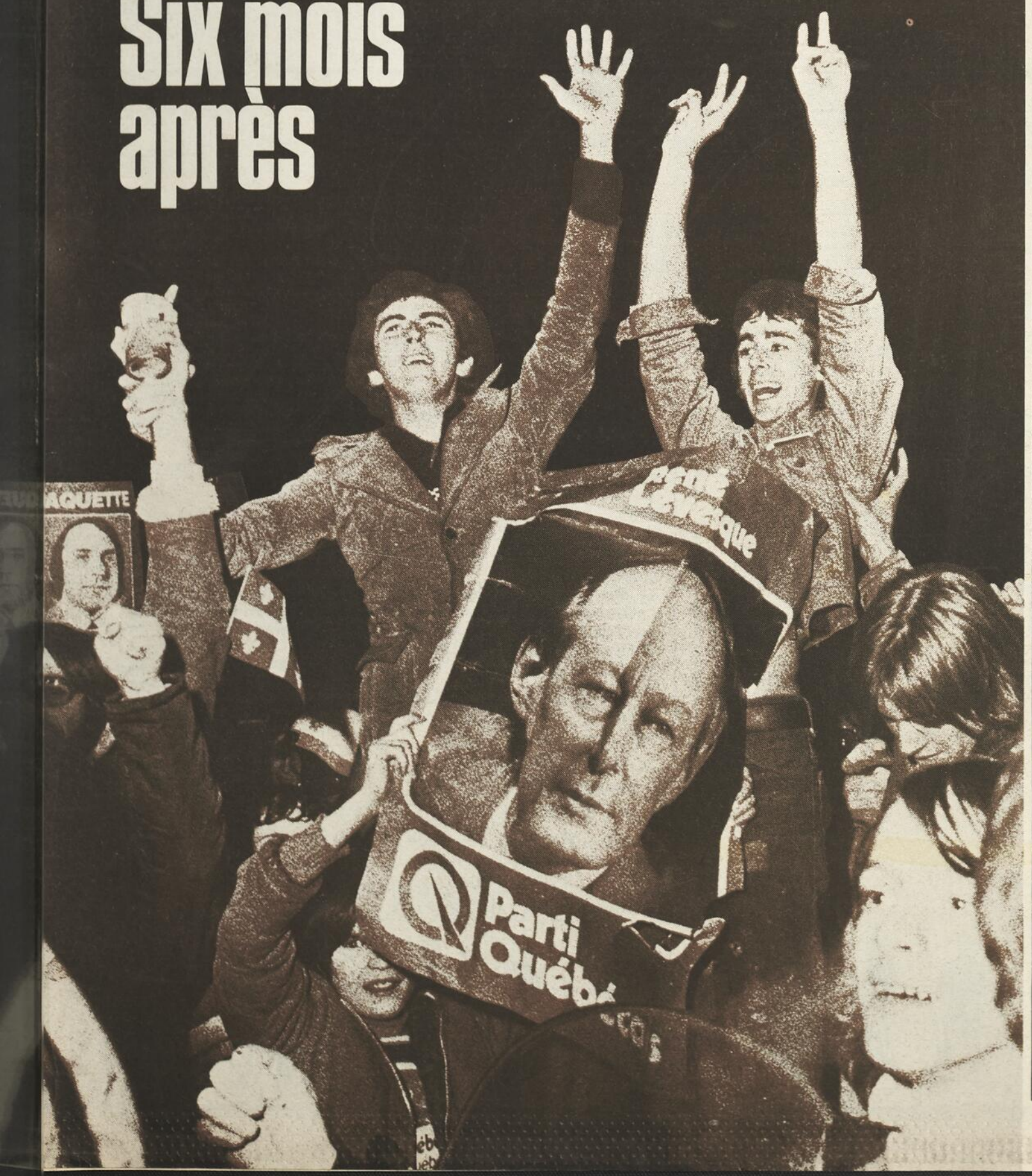
2996

# LE JOUR

Hebdomadaire national

Volume 1 numéro 15
du 13 au 19 mai 1977
$1.

# Six mois après



## Bernard Landry: Pas de miracle à attendre du sommet

p. 9

## Le Québec dans le monde: le PQ envisage un virage

p. 11

# VIVRE EN VILLE

## Colloque Interdisciplinaire organisé par la revue "Critère"

### OUVERT A TOUS

**ATELIERS:**
**Art et ville. Le Vieux Québec. Villes et philosophie. Représentations de la ville. L'urbanisme au Québec. Ville, technique et civilisation. Les immigrants en ville. Ville, culture et media. Radiographie de l'urbanisation. Terres arables, banlieues, etc. La ville face autres gouvernements. Villes mystiques: Jérusalem et Auroville. La ville et la campagne dans la littérature québécoise**

INVITÉS SPÉCIAUX
**JACQUES LÉONARD,** ministre d'Etat à l'aménagement, conférence le 25 mai, à 11.15 heures au théâtre Port-Royal, Place des Arts.
**JEAN DRAPEAU,** maire de Montréal. Causerie au souper du 25 mai, à 19 heures, au Grand Salon de l'Hôtel Mérédien. Prix d'entrée $10.00.
**GUY TARDIF,** ministre des affaires municipales, conférence de clôture le 27 mai, à 16.30 heures, au Théâtre Port-Royal, Place des Arts.

## ACTIVITÉ CULTURELLE

**Sur la Place du complexe Desjardins entrée libre, du 24 au 27 mai: Poésie, avec Paul Chamberland**
**EXPOSITIONS d'affiches, maquettes et photos sous la responsabilité de Serbe Barbeau**
**le 26 mai à 20.30 heures: LES MIMES ÉLECTRIQUES**
**le 27 mai à 20.30 heures: LES PETITS VIOLONS, sous la direction de Jean Cousineau, précédé de la proclamation des gagnants du concours de "Critère".**

## PROGRAMME

### MARDI 24 MAI 1977

Sur la place du complexe Desjardins
Ouverture du colloque par Mme Hélène Pelletier-Baillargeon, présidente.
Table ronde: **La ville: défis et priorités**
Participants:
Bob Keaton
Jean-Claude Leclerc
Jean-Claude Marsan
Serge Racine

### JEUDI 26 MAI

A la Place des Arts, Théâtre Port-Royal. Conférence:
**La ville et l'urganisation: dangers et perspectives** par Wolf Tochtermann
**Emballage ou architecture** par André Bruyère
**Les aménités de la ville** par Pierre Dansereau
**La croissance organique et l'environnement urbain** par Joël de Rosnay
TABLE RONDE
**La participation dans les villes moyennes: le cas de Sainte-Foy**
Participants:
Jacques Gagnon
Simone L'Heureux-Blouin
Benoit Morin
Roland Couillard

### MERCREDI 25 MAI

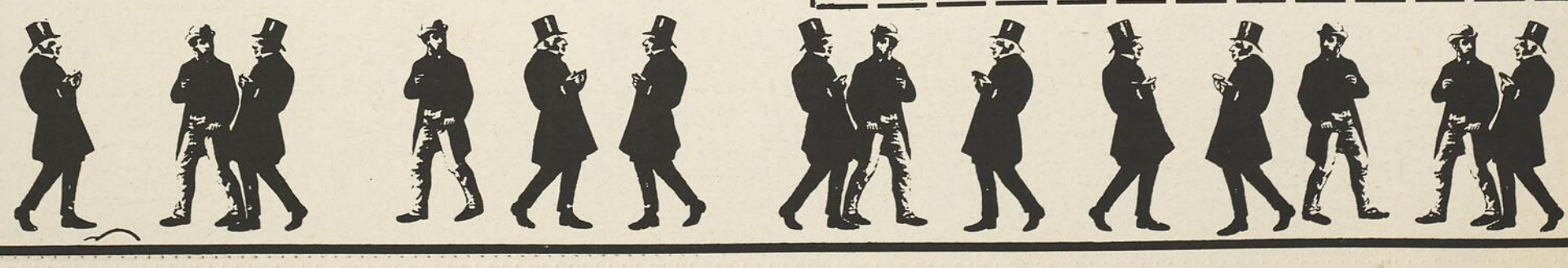
A la place des Arts, Théâtre Port-Royal
Conférences:
**L'option urbaine initiale** par Jean-Paul Audet
**Trois mondes, trois villes** par Ryszard Karlowicz
**Où va la métropole?** par Hans Blumenfeld
Présentation audiovisuelle:
**Extension et restructuration des métropoles** par Jean-Claude La Haye
Table ronde: **L'avenir de l'agglomération montréalaise**
Participants:
Aimé Désautels
Guy Descary
Guy Duquette
Michael Fish

### VENDREDI 27 MAI

A la Place des Arts, Théâtre Port-Royal
Conférences:
**Le Mouvement des quartiers à Bruxelles** par Maurice Culot
**Le feu et la parole: de la réanimation des villes** par Jacques Juillet
**Le regroupement municipal: fusion ou confusion** par Jean Cimon
**Synthèse** par Gérald Fortin

## Formulaire d'inscription

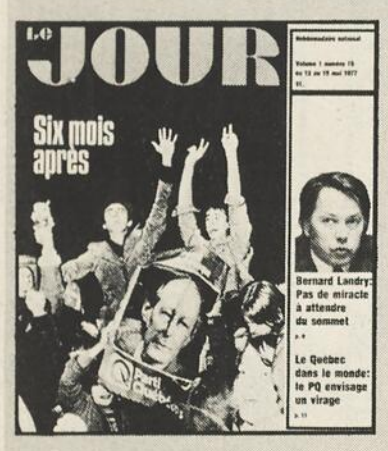
NOM _____
PROFESSION _____
No DE TELEPHONE _____
ADRESSE _____
FRAIS D'INSCRIPTION ☐ $25.00 ÉTUDIANTS ☐ $10.00
FRAIS POUR UNE JOURNÉE ☐ $10.00 ÉTUDIANTS ☐ $ 5.00
Revue *Critère* Collège Ahuntsic
9155, rue Saint-Hubert Montréal H2M 1Y8
Renseignements : Revue *Critère*, tél. 389-5921, poste 348.



LE JOUR
Hebdomadaire national
numéro 15, semaine du 13 au 19 mai 1977

# Sommaire

## Notre page couverture




**Il y aura exactement six mois, dimanche le 15 mai, que les Québécois portaient au pouvoir le Parti québécois. Pour faire le point sur ces six mois, le JOUR a fait appel à Michèle Lalonde, André d'Allemagne, Paul Cliche et Jean-Marc Kirouac. A lire en page 39.**

**design et photo Jean Gladu/ Michel Giroux TRICYCLE**

## Courrier et mots croisés

Lettres des lecteurs ..... pages 4, 6, 7

Mots croisés ..... page 5

## Editorial

*D'un bilan limité à un projet vital, par Alain Pontaut* ..... page 8

## Québec

*Le sommet économique: des attentes modestes*
Une interview de Bernard Landry par Evelyn Dumas ..... page 9

Le point du Jour
*Le grand tournant, par Pierre Vadeboncoeur* ..... page 9

Les minotiers
*Ils se battent comme des hommes, par R. Laporte* ..... page 10

*La politique étrangère du PQ sera remise en question* ..... page 11

Éducation
*Le programme du PQ sera changé: Jacques-Yvan Morin est prudent et veut procéder par étapes, par Louis Fournier* ..... page 12

Le congrès du Barreau
*Plaidoyer pour des changements, une interview de Michel Robert par Ahmed Jazouli* ..... page 13

## Canada

Serge Joyal se confie

Une interview réalisée par Michel C. Auger..... page 14

## Monde

*Les enjeux stratégiques de la mer Rouge, par Jean Bériault* ..... page 15

## Chroniques

Le journal de Pierre Vadeboncoeur ..... page 16

Les échos du Jour ..... page 16

Femmes
*Par l'édition, un saut dans l'action féministe intégrale, par Colette Beauchamp* ..... page 18

Environnement
*Le député et l'environnement, par Gilles Boileau* ..... page 20

La chronique du référendum,

par Pierre Bourgault

page 21

Économie
*Le contrôle des loyers est économiquement justifié, par Georges Matthews* ..... page 22

Désormais
*La machine infernale à l'assaut du livre blanc, par Jacques Poisson* ..... page 38

## Tourisme et loisirs

*La charte du tourisme culturel: un voeu pieux, par Louis Jolin* ..... page 23

Sports
*Soccer: l'équipe du Québec fera-t-elle partie de la F.I.F.A.? par René Bataille* ..... page 26

Plein air
*La mycologie accessible à tous, par Robert Saint-Jean* ..... page 27

Les bonnes tables, par Roch Côté ..... page 28

La BD
*Les éditeurs parallèles, (troisième partie), par Jacques Hurtubise* ..... page 28

Le Sombre Vilain ..... page 29

## Arts et lettres

La semaine à livre ouvert
*Vu par Michel Brunet, notre passé, le présent et nous: Trudeau fossoyeur du Canada? par Alain Pontaut* ..... page 30

Les poèmes bleus de Fernand Ouellette
*Pourquoi il faut dire oui à la poésie, par François Hébert* ..... page 33

Arts plastiques
*120 musées, un extraordinaire voyage d'art et d'histoire, par Yves Robillard* ..... page 34

Théâtre
*Pour que vive le Conventum, par Bernard Andrès* ..... page 34

Cinéma
*Et l'amitié, hier, demain...? par Anne Constanty* ..... page 35

Musique
*Fleuves de Gilles Tremblay, une date mémorable pour l'OSM, par Pierre Prévost* ..... page 36

Le pop
*Un disque excellent et trois brosses à dents électriques, par Bruno Dostie* ..... page 37

## Dossier

Six mois de gouvernement Lévesque
*Le pour, le contre et le total* ..... page 39

**LE JOUR, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc., qui a son bureau principal au 1435 rue de Bleury, Montréal H3A 2H7. Composition et montage DSC Composition, 385 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continentale Inc., 433 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Distribué par les Messageries Dynamiques, tél. 332-0680**
**Abonnement: $50.00 par année, $25.00 pour six mois. A l'étranger: $60.00 par année, $30.00 pour six mois. Tarif de l'abonnement par la poste aérienne fourni sur demande. Courrier de deuxième classe, enregistrement no 3299**

**TÉLÉPHONE: 842-4821** (lignes groupées)

Président du conseil d'administration:
**André J. Bélanger**

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec

Directeur:
**François Dagenais**

Rédacteur-en-chef:
**Evelyn Dumas**

Chez FRENIERE ET FILS INC. tu peintures et tu tapisses à meilleur marché qu'ailleurs

le massacre des prix se continue!

SEMI-LUSTRE BLANC
PREMIÈRE QUALITÉ
REG.: $12.95
SPÉCIAL $6.95 LE GALLON

EXTRA SPECIAL LATEX 3 gallons $12

SPÉCIAL GRIS À PLANCHER 3 Gallons $12

GRATIS ●●● 1 ROULEAU DOUBLE DE TAPISSERIE
VALEUR DE $11.50 AVEC CHAQUE ACHAT DE $20 DE PEINTURE ET PLUS

GRATIS
ACHETEZ UN ROULEAU DE papier tenture ENCOLLÉ (en magasin) ET OBTENEZ-EN UN DEUXIÈME Gratuitement

ROULEAUX 75c CH.

272-9743
2 stationnements À VOTRE SERVICE

PEINTURE C-I-L À DES PRIX IMBATTABLES

FRENIERE et FILS inc.
6210, rue Papineau
TÉL. POUR PEINTURE SEULEMENT 272-1033 272-4418


# Courrier

## P.Q.: pour un congrès national annuel

Lors du dernier congrès tenu en 1974, il a été résolu que le Congrès National soit réuni à tous les deux ans seulement. À ce moment-là, il était logique de prendre cette décision car après plusieurs années dans l'opposition, les membres du PQ risquaient de se réunir annuellement pour déplacer des virgules dans le programme et reprendre continuellement les mêmes discussions.

Maintenant que le Parti Québécois est au pouvoir, la situation est différente. En ramenant le congrès à chaque année, nous allons favoriser une plus grande participation des membres à la vie du parti. Cette mesure nous sera bénéfique lors du référendum sur la souveraineté politique.

Dans le comté de Louis-Hébert, des comités de travail ont été formés pour préparer le congrès qui aura lieu au mois de mai. Pendant plusieurs semaines, des réunions avaient lieu au local de comté presqu'à tous les soirs. De nombreux membres du parti ont lu attentivement le programme pour la première fois et discuté de son application. Dans l'opposition, il était difficile de créer une telle activité axée principalement sur le programme du PQ.

Les congrès annuels vont donner aux membres l'occasion de mettre à jour le programme du parti au fur et à mesure que les principales législations seront adoptées et par la suite de préciser certaines orientations. Cela permettra aussi de comparer régulièrement les législations du gouvernement avec le programme du parti. C'est notre gouvernement, il faut le surveiller.

Suite au congrès du comté de Louis-Hébert, une résolution a été adoptée pour modifier les statuts du PQ de telle sorte que le Congrès National soit tenu annuellement. D'après ces mêmes statuts, le Congrès National est l'instance suprême du Parti Québécois. En tenant des congrès plus fréquemment, on donne la parole aux militants de la base du parti. Voilà ce qui constitue l'aspect démocratique du PQ: donner aux simples militants l'occasion de décider de l'orientation du parti. Pour augmenter la démocratie dans le Parti Québécois, il faut éviter de trop espacer les Congrès Nationaux. Donnons-nous l'occasion de nous faire entendre au moins une fois par année.

**Michel Rémillard**
**Délégué du comté de Louis-Hébert au Congrès National**

## Le "progressiste" Peacock

Donald Peacock, un progressiste! Quelle bonne farce!

Durant la guerre d'Algérie, on a vu des "Pieds Noirs", en Afrique du Nord depuis des générations, faire cause commune avec les Arabes. Ces gens adoptaient une attitude progressiste.

L'attitude de Peacock est bien différente. Non seulement ne milite-t-il pas aux côtés de ceux qui ont entrepris d'effectuer la décolonisation du peuple canadien-français, mais encore voit-il dans la dimension linguistique de cette entreprise "une mesure punitive contre les Anglais — faite pour apaiser des nationalistes farouches et arriérés qui rêvent toujours à un empire français en Amérique" (LE JOUR 6.5.77).

Donald Peacock, comme la vaste majorité des Anglo-Saxons, est tellement replié dans sa vie des ghettos du West Island qu'il en accepte, inconsciemment ou non, la plupart des clichés et des préjugés séculaires.

Quand il fait allusion aux extrémistes qui pourront "gueuler contre les Maudits Anglais et les Maudits Juifs", il saute des étapes. Les Canadiens français ont, en effet, une patience bien particulière. Ils pourront accepter encore longtemps d'être traités à grandeur de pages de journaux et à longueur de journées radiophoniques de "racistes, de fascistes et de nazis" avant de répliquer en utilisant des épithètes du même calibre.

Plutôt que de lancer une campagne de tolérance en milieu canadien-français, M. Peacock aurait peut-être avantage à enquêter sur l'intensité des sentiments francophobes que l'on retrouve dans les écoles anglaises, ou, selon les commentaires qui me parviennent, les choses sont loin de s'être améliorées depuis le jour où les élèves de John-F.-Kennedy applaudissaient à tout rompre l'affirmation "que le français pourrait disparaître bientôt de Montréal".

Plutôt que de dénoncer d'éventuels et problématiques extrémistes francophones, M. Peacock aurait peut-être avantage à exercer son sens critique à l'endroit des journaux anglais de Montréal qui fanatisent quotidiennement leurs lecteurs depuis le 15 novem-

*(suite à la page 6)*

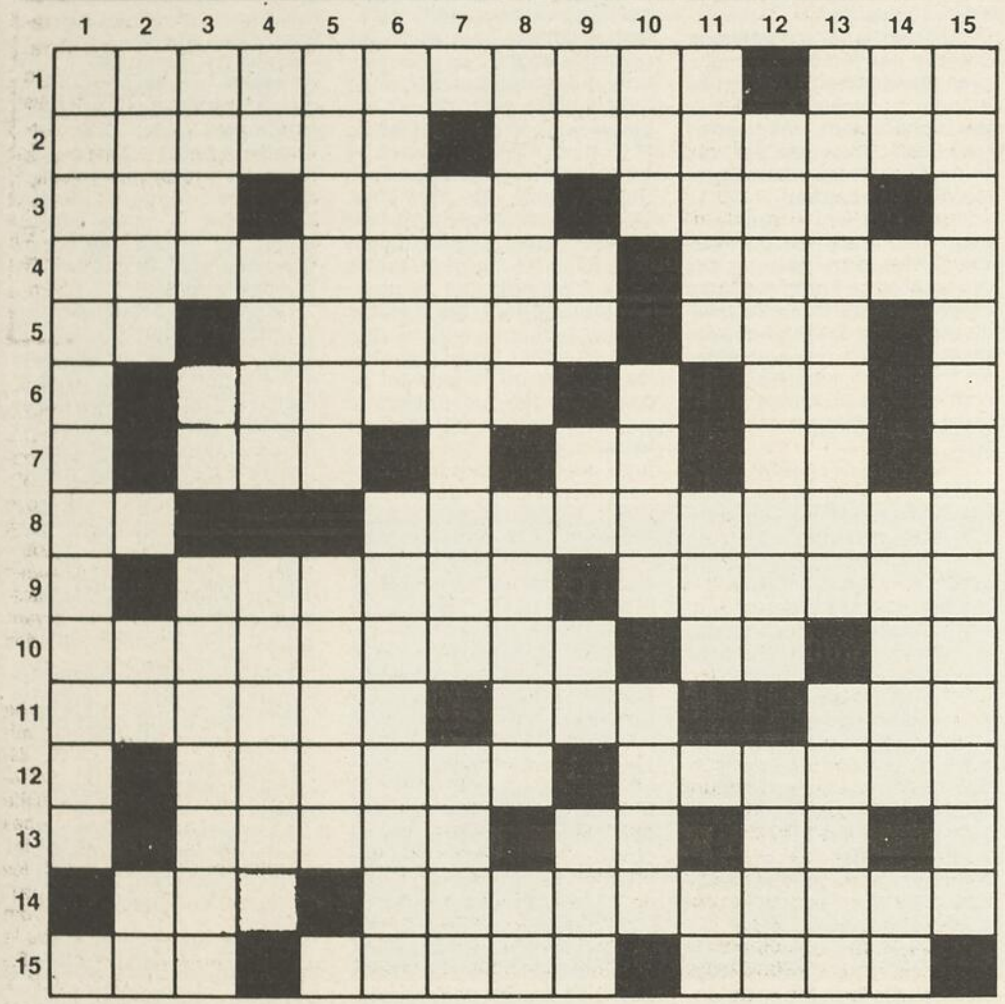
## Écrivez-nous

**LE JOUR accueillera avec joie les lettres des lecteurs. Elles doivent être écrites à la machine et n'être pas plus longues que deux pages à double interligne. LE JOUR ne s'engage pas à publier les lettres reçues, et ne retournera aucune lettre à son expéditeur. Adressez vos lettres à: Lettres des lecteurs, LE JOUR, 1435 rue de Bleury, suite 801 Montréal H3A 2H7.**


L'Inter.... Très INTERessant!
1 CHANCE SUR 125
Pour un p'tit $2.00
TIRAGE: 3 JUIN

# La grille libérée

**par Rene Tellier** **no 14**



**Horizontalement:**

1—Oeuvre d'un romancier québécois contemporain (2 mots) — Prince légendaire du pays de Magog.
2—L'homme sensé ne le fait pas que d'une oreille — Envoyée en exil.
3—Tranchant de la charrue — Événement incertain — ... ou ne pas être.
4—Inflammation d'un organe de la respiration — Préfixe grec.
5—Jumelles — Ils n'épousaient pas souvent des princesses dans les contes de fée — Prénom de la petite amie du Führer.
6—Corrompues, gâtées — Arme blanche (épeler).
7—Préfixe d'égalité — Pronom — Note.
8—Soldat américain — Enlève les boulons.
9—Action de ravir par la violence — Qui reflètent un jugement sain.
10—Un peu dodue, potelée — Restes pour le chien — Nous viennent des ancêtres.
11—Petit os mince près de l'oeil — Nous y sommes presque — Grain de patenôtre.
12—Leurs poils irritent la peau — Ses grains nourrissent les oiseaux.
13—Nom polonais d'un massif des Carpates — Cobalt — Romains.
14—Utiles à la petite main — La Québécoise devrait l'être à celui de son pays.
15—Trois fois, mon frère — Ville de Flandre Orientale — Faire preuve de hardiesse.

**Verticalement:**

1—Titre d'une autre oeuvre de notre auteur que tous les professeurs devraient connaître.
2—Image slave — Autre ancêtre du PQ — Préposition.
3—On ne peut la faire qu'en joyeuse compagnie — Symbole — Débiter des cancans.
4—Cuivre — Pour empoisonner des flèches à Java — Esprits impies de la mythologie védique.
5—Un des maîtres de l'estampe japonaise — Pour attirer l'attention.
6—Jeu de cartes — Séquence de la messe des défunts qui faisait frémir les vivants. (2 mots).
7—Relèvent la tête du cheval — Dans le nom de deux peintres flamands de l'école de Bruges.
8—Du verbe traire — Niaises — Chlore.
9—Deux voyelles — D'un auxiliaire — Passa de fille en... génisse — Conjonction — Clovis, pour les intimes.
10—Interjection étrangère — Marque l'addition — Agitation tendre et agréable.
11—Comme la main d'un parti sans caisse occulte — Prénom masculin — Symbole.
12—Surchargerons — Unis.
13—Les "dépendantistes" en voient partout — A rapport au lit.
14—Cardinaux contraires — Pas encore utilisée — Conjugaison.
15—L'auteur dont vous n'avez encore trouvé les oeuvres (2 mots).

**Solution du no. 13**

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | C | H | A | N | T | D | E | L | A | M | O | N | T | E | E |
| 2 | ■ | E | R | E | ■ | U | T | I | L | I | T | A | I | R | E |
| 3 | L | U | S | T | U | C | R | U | ■ | X | ■ | U | ■ | R | ■ |
| 4 | E | R | E | S | ■ | H | E | R | I | T | I | E | R | E | S |
| 5 | S | E | N | ■ | L | E | S | E | R | E | N | T | ■ | M | C |
| 6 | S | U | A | V | E | S | ■ | S | R | ■ | A | T | R | E | E |
| 7 | I | S | L | E | ■ | S | E | ■ | I | L | L | E | ■ | N | N |
| 8 | G | E | ■ | C | R | E | P | I | T | A | T | ■ | S | T | E |
| 9 | N | ■ | L | U | I | ■ | E | T | A | G | E | R | E | S | ■ |
| 10 | E | P | I | E | S | ■ | E | ■ | B | U | R | E | ■ | ■ | U |
| 11 | S | E | E | S | ■ | C | ■ | E | L | N | E | ■ | B | O | T |
| 12 | ■ | L | E | ■ | V | O | I | L | E | E | ■ | C | R | I | ■ |
| 13 | P | O | S | S | I | B | L | E | S | ■ | A | I | E | N | T |
| 14 | U | ■ | ■ | N | E | R | E | E | ■ | F | I | E | S | T | A |
| 15 | R | I | N | A | L | A | S | N | I | E | R | ■ | T | E | S |


La Meublerie Marcel Gingras
Les Professionnels du meuble

prestige

Spécial cette semaine

MOBILIER COLONIAL Commode Superposée, 41" x 20" x 57"; 2 Tables de Nuit, 25" x 16" x 25"; Lit, 60" - 54"; Bureau Triple, 68" x 20" x 33"; Miroir Etagère 6MM, 62" x 42".

Fini PECAN BRULÉ, Armoire, 42" x 20" x 60" h.; 2 Tables de Nuit, 25" x 17" x 23" h.; Lit, 104"; Bureau Triple, 74" x 20" x 32" h.; 2 Miroirs, 48" x 21".

MOBILIER MODERNE, Commode 6 Tiroirs & Portes, 42" x 18" x 52"; 2 Tables de Nuit, 24" x 18" x 20"; Tête de Lit, 60" - 54" ou 39"; Bureau Triple, 68" x 18" x 28"; Miroir Encadré (Verre teinté), 46" x 29".

- *Financement facile sur les lieux*
- *Stationnement gratuit*
- *Meubles d'enfants*
- *Armoires de cuisine modulaires*

37, boul. des Laurentides
Pont-Viau, Laval
Tél: 667-1112

# Courrier

bre dernier.

J'espère que le Comité anglophone pour un Québec unifié va enfin parvenir à prendre son envol. S'il le fait, ce ne sera certes pas grâce aux "progressistes" du genre Peacock. Ceux-là préfèrent la compagnie des Canadiens français "modérés", type Claude Ryan.

**Bernard Smith**

## Proposition linguistique

Pour améliorer les relations entre les francophones, les anglophones et les autres habitants du Québec et pour prévenir l'exode des sièges sociaux des grandes compagnies et le désastre économique subséquent.

Nous soumettons les propositions suivantes:

1) Créer une commission scolaire par région pour intégrer les élèves de toutes les ethnies aux mêmes écoles et par conséquent, réduire les barrières culturelles par **des rencontres fréquentes entre les divers groupes;**

Aux États-Unis, spécialement dans le sud-est, il y a des exemples d'intégration des blancs et noirs à la même école et les résultats sont très positifs; selon une étude du gouvernement fédéral des États-Unis. En Irlande du nord, les écoles sont séparées et comme vous le savez, la situation ne s'améliore pas;

2) Öffrir, dans chaque école, quand il y a un certain seuil d'étudiants, quatres secteurs:

a) uniquement francophone sans immersion anglaise mais avec des cours d'anglais;

**objectif:** pour les parents qui veulent que leurs enfants travaillent dans des institutions francophones.

b) francophone avec immersion anglaise pour les francophones qui ont une connaissance écrite du français;

**objectif:** pour les parents qui veulent que leurs enfants aient le choix de travailler dans les institutions francophones ou anglophones/internationales.

c) L'immersion française pour les anglophones et les immigrants ou les cours se donnent uniquement en français à partir de la première année et, il y aurait quelques heures de cours d'anglais à partir de la quatrième année;

**objectif:** pour les parents qui veulent passer leur vie au Québec.

d) anglophone mais avec des cours de français — et, il y aurait un examen rigoureux en français avant d'entrer dans une université québécoise;

**objectif:** pour les parents qui pensent habiter temporairement au Québec.

3) Offrir, dans tous les cas, le choix d'instruction religieuse ou morale.

4) Laisser les employés des sièges sociaux internationaux continuer à travailler en anglais ou en français avec la liberté de choix.

**D.J. Speirs**
**Mont-Royal**


iw.h.perron

POUR LE JARDINAGE, IL FAUT UN GRAVELY!

Gravely, c'est le choix des experts... pour bien des raisons. Un tracteur Gravely est si robuste qu'il se charge des pires travaux et est prêt à recommencer sur-le-champ. Il permet de tracer un sillon parfait en une seule opération, de cultiver, vaporiser, composter ou tondre grâce aux divers accessoires. Notre rouage d'entraînement à engrenage est conçu et fabriqué pour durer longtemps et sans ennuis. Nous avons éliminé les courroies qui glissent, s'étirent ou cassent. Si vous avez de gros travaux de jardinage à faire, il vous faut un Gravely d'abord!

GRAVELY®

Le choix des experts

iw.h.perron

515 boul. Labelle, Chomedey
(½ mille au nord du pont de Cartierville)
Grand stationnement gratuit
Tél.: 332-3610
Heures d'ouverture: jeudi et vendredi soir jusqu'à 9 p.m.

master charge

CHARGEX


## 2L'Assurance obligatoire

Il y a 11 ans que je conduis des motos, des voitures, des camions, tous achetés pour presque rien et amoureusement rafistolés. Je n'ai jamais eu d'accident. Si j'avais été forcé de faire assurer tous ces véhicules, il m'en aurait coûté près de $1000.00 par année. Pour rien.

On se souviendra du PQ comme des écoeurants qui auront poussé 28% des automobilistes (et pas les plus riches...) de la province entre les mains des assureurs les plus dévoyés en Amérique du Nord.

Le gouvernement Lévesque essaie de vendre son projet de réformette sur le dos de gens comme moi, nous traitant d'irresponsables. Connaît-on les pénalités dignes de l'Inquisition qui s'abattent sur nous quand notre véhicule est impliqué dans un accident même si ce n'est absolument pas de notre faute? On n'échappe pas impunément au Système. Quand on sait, cependant: que les assureurs ne redistribuent que 63% de l'argent qu'ils nous prennent; que ce pourcentage reflète surtout les sommes pharamineuses que vont chercher les riches avec les avocats qu'ils peuvent se payer tandis que nous, les pauvres, évitons de déclarer les accidents de nos "minounes" pour échapper aux hausses incroyables de primes qu'ils "justifient"; que la technique de $250 déductible vole systématiquement tout assuré; que des articles récents ont dénoncé l'impossibilité de contracter une assurance-automobile sans se faire forcer à acheter de l'assurance-vie-feu-vol et que sais-je encore; quand on sait tout celà, on en vient à haïr un Parti Québécois plus soucieux d'annexer une clientèle que d'aider les gens à résister aux capitalistes déchaînés, on commence à compter dans leurs rangs les courtiers d'assurance, gérants de caisse populaire, avocats, économistes, curés et autres amateurs de Pauline Julien, trop coupés (sinon méprisants) du peuple pour respecter ses défenses naturelles face à l'engeance des mafiosi en collet blanc: les assureurs.

J'ai eu entre les mains, quelques jours avant l'élection, un mémorandum émanant de plus connu des lobbys d'assureurs, rassurant un gros bonnet que rien ne changerait vraiment même si le PQ rentrait: on avait un homme de confiance à un poste de contrôle. C'est vérifié.

**Bernard LaRivière**

## Sort d'employés de restaurant

La situation des serveurs et serveuses dans certains restaurants est souvent oubliée. J'ai pu constater une situation pour le moins anormale, l'autre soir. Ma femme et moi nous nous rendions dans un restaurant de la rue Sherbrooke, pour prendre un repas de fin de soirée. Au menu, l'on nous proposait des Boulettes Suédoises. Connaissant parfaitement ce que nous demandions, nous furent dégoûtés de constater, l'état de putréfaction avancé des dites "boulettes suédoises".

Le gérant étant introuvable, nous avons discuté avec les employés de l'établissement. Ces derniers s'excusèrent de la mauvaise qualité du repas, mais nous firent comprendre que cette mauvaise qualité des repas n'était qu'une partie de la situation incroyable qui règne dans l'établissement.

C'est avec beaucoup de gentillesse, que les employés, nous ont révélé plusieurs anomalies graves. Les dites "Boulettes Suédoises", sont en réalité un mélange raffiné de charogne, que l'employé lui-même roule avec des "hauts le coeur". Abasourdis, nous en étions malgré tout qu'à nos premières révélations, pour le moins surprenante. Au niveau des conditions de travail, le tout se gâte considérablement.

Le gérant de l'établissement s'octroie le droit d'exiger la somme de $5.00 par serveuse et cela par semaine. Quand l'"on sait que les serveuses touchent $2.75 de l'heure, on ne peut que s'élever contre une telle demande. Le gérant donne comme raison, qu'une telle somme lui est nécessaire parce que l'impôt "lui mange tout son salaire". Tout ceci se transforme donc en une forme de protection. Tu donnes le cinq dollars ou tu es renvoyé sans aucun avis.

Les serveuses n'ont presque jamais le temps de prendre leur pause d'une demi-heure par jour. Il y a pause quand il n'y a pas de client.

Les jours fériés ne sont pas payés.

Au sujet des heures supplémentaires, nous a-t-on avoué, il est pratiquement impossible de recevoir un boni ou un tarif majoré.

En effet, si la première semaine sur les deux semaines payables, totalisent 50 heures de travail et l'autre 30 heures, l'on fait un total et l'on divise, donc pas d'heures supplémentaires payées.

De plus toute perte de facture entraîne un remboursement de $25.00. Quand on sait que la majorité des factures ne sont que de $5.00, ceci paraît pour le moins curieux.

Mais tout ceci n'est qu'une facette de toutes les injustices que doivent rencontrer les serveuses et les employés de cuisine de ce restaurant.

De nos jours accepter que des gens aient des conditions aussi mauvaises, c'est trop fort.

Sans aucune défense, les serveuses et les employés de cuisine sont passibles de renvoi à tout moment. Le restaurant en plus de servir de la véritable charogne traite ses employés d'une manière inconcevable; chaque citoyen se doit de refuser pareille anomalie à tous les codes d'éthiques et de lois.

**Roméo et Jeanine Caron**
**Montréal**

## La taxe sur les vêtements d'enfants

**Monsieur Vadeboncoeur,**

Je ne suis, pour reprendre un de vos mots, pas d'accord avec une remarque que l'on retrouve dans l'éditorial qui est de votre plume dans le journal LE JOUR en date du 22 avril. Il s'agit de l'annulation de la taxe

→

# Courrier

de vente qui s'applique aux vêtements d'enfants.

1. Cette loi s'appliquait à une grandeur de vêtements et de chaussures, non aux enfants. Il en résultait qu'un enfant de 10 à 12 ans, un peu précoce, ne pouvait pas s'habiller à l'intérieur des grandeurs prévues par la loi et devait s'habiller avec des vêtements non exemptés.

2. Vous me direz alors pourquoi ne pas relever ces normes? Des adultes de petites tailles, se sont, depuis que la loi est en force, habillés aux rayons des enfants sans payer de taxe. Exemple: Le plus vieux de mes garçons et la plus âgée de mes filles (nous avons cinq (5) enfants ont toujours bénéficié de ce trou dans la loi. Par contre, la cadette à douze ans ne pouvait plus bénéficier de cette exemption. Les plus âgés volant de leurs propres ailes (un économiste et un professeur) pouvaient jusqu'au 12 avril 1977 acheter une partie de leurs vêtements et chaussures sans payer de taxe. Si le ministère avait augmenté les normes, la voie d'évasion s'agrandirait.

3. Les biens nantis qui achètent le luxe et le tourisme des souvenirs ou cadeaux, vont être les seuls touchés.

Faites le calcul:

Une famille de quatre enfants de moins de 18 ans dont deux qui ne paient pas de taxe et les deux autres de 14 et 16 ans qui doivent s'habiller avec du linge d'adulte: cette famille voit ses allocations familiales augmentées de $77. par année divisées par 8%, égale des achats de $962.50 que cette famille devra acheter par année avant d'être perdante dans les nouveaux arrangements.

4. Quand un individu paie une taxe que lui réclame un marchand celui-ci le fait comme mandataire du gouvernement et il doit la remettre avant le 15 de chaque mois. Il y a un MAIS. Le gouvernement par le biais de ses inspecteurs n'y peut rien...

Conclusion: Ces messieurs, marchands de vêtements et de chaussures, pas tous, avaient accès à une voie toute grande pour voler leurs clients à l'abri d'une loi du gouvernement qui n'a pu être contrôlée après trente années environ (...) Le ministère va certainement percevoir plus de 30 millions, dans ce cas, à l'heure des ordinateurs, c'est possible, il serait, il me semble, urgent de demander au gouvernement qu'il s'engage d'augmenter proportionnellement les allocations familiales aux encaissements à venir de la perception de cette taxe. Ce serait une belle occasion pour le présent gouvernement de démontrer sa volonté d'être équitable et d'aider les familles les plus démunies. Une vraie loi sociale quoi!

**Bertrand Harvey**
**Lauzon.**


**POUR VOS ANNONCES**
**ET**
**VOS PLANS-MEDIA**

**NORMAND SENAY**
**ROBERT PEPIN**
**LISE BOULET**



**LE JOUR INC.**

**1435, rue de Bleury, local 801,**
**Montréal H3A 2H7,**
**Québec**

**COUPON D'ABONNEMENT**

PAR COURRIER

*Je désire recevoir l'hebdomadaire national*
*Ci-joint mon chèque d'abonnement de :*

NOUVEL ABONNEMENT _____
RENOUVELLEMENT _____
$25.00 pour 26 semaines _____
$50.00 pour 52 semaines _____
*(Une série de chèques post-datés est acceptée)*

NOM _____ TÉL. _____
RUE _____
VILLE _____ Code postal _____

**N.B. Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant $1 par exemplaire.**



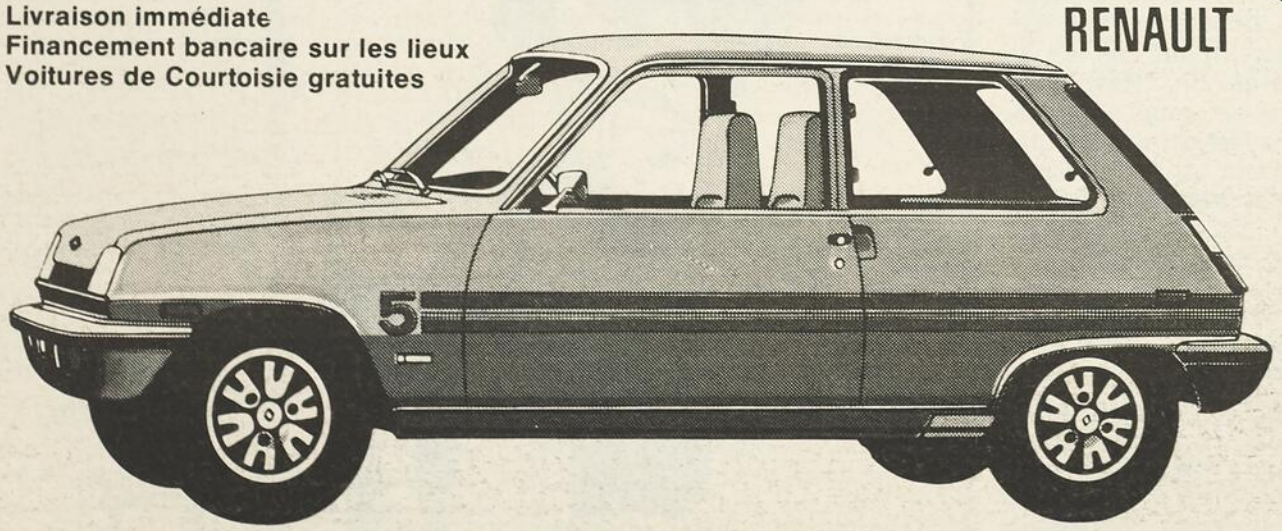
Depuis
le 6 Déc. 1976
LES GRENOUILLES
ONT DES AILES.
FM 96.9
ckoi



**DES**
**RENAULT 5L 1977**
**POUR $3,495.00*!**
**(pneus Michelin et antirouille inclus)**

**Livraison immédiate**
**Financement bancaire sur les lieux**
**Voitures de Courtoisie gratuites**

RENAULT



Automobiles
Renault Ville Marie inc.
Le concessionnaire
Renault des Québecois

**2230, rue VIAU**
**(Entre Ontario et Hochelaga)**
**MÉTRO VIAU**
**254-9971**

***Certains équipements montrés sur la photo sont optionnels.**


# avis

## LOCATAIRES ET PROPRIÉTAIRES

Le groupe de travail sur la révision de la Loi de conciliation entre locataires et propriétaires a reçu du gouvernement du Québec le mandat d'examiner le domaine des relations locataires-propriétaires et plus particulièrement les aspects suivants:

- le contrôle des loyers et les modalités de son application;
- l'acquisition d'immeubles loués en copropriété indivise:
- la transformation d'immeubles loués en « condominium » (par déclaration);
- la démolition d'immeubles loués;
- la restauration d'immeubles loués,
- la protection des locataires d'immeubles administrés par des Offices municipaux d'habitation;
- la protection des locataires de chambres;
- la protection des locataires de terrains servant à l'implantation de maisons mobiles;
- l'efficacité du système actuel d'administration de la loi et les changements souhaitables.

**Le groupe invite les personnes, groupements et associations intéressés à lui soumettre leurs représentations et suggestions écrites avant le 1er JUIN 1977.**

Vous êtes priés d'envoyer vos textes à l'adresse suivante:

Groupe de révision de la Loi de
conciliation entre locataires
et propriétaires,
Place Desjardins,
Tour du Nord, 26e étage,
Montréal, Québec.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Editorial

# D'un bilan limité à un projet vital

Il y a une certaine mobilisation d'arguments contre la souveraineté du Québec qui plaide mieux pour celle-ci que les plaidoyers les plus favorables. Plus certains s'emploient à maquiller cette souveraineté de couleurs sombres, épeurantes, apocalyptiques, et plus elle apparaît pour ce qu'elle est: nécessaire, parce que naturelle.

Le Québec — on ne le nie plus que pour la forme — est une nation. Dans un pays bi-national. Et même si l'on sait qu'il n'existe pas sur la terre de nations entièrement ''non-dépendantes''. Le Québec, a besoin, fût-ce dans la coopération, de maîtriser son activité économique, industrielle, ses politiques sociales, juridiques, fiscales, territoriales, son immigration, ses communications, ses relations avec le monde. Sans ces ''minimum vitaux'', non seulement énumérés par René Lévesque il y a déjà neuf ans dans **Option Québec** mais réclamés aussi par Daniel Johnson en 1965, Marcel Faribault, Claude Ryan, dans un cahier spécial du ''Devoir'' du 30 juin 1967, Paul Gérin-Lajoie au congrès libéral de la même année, auteurs sérieux longuement cités au texte dans le même livre — allez y voir, c'est aujourd'hui fort instructif —, on n'aura jamais qu'un Québec corseté, entravé, en tutelle, et donc en colère, et, pour l'ensemble, deux majorités paralysées.

Or la victoire du 15 novembre a ouvert la porte au possible. Et à l'irritation prévisible de ceux qui entendent empêcher ce possible, et nécessaire, de devenir réalisables. Reniant, pour certains, ce qu'ils prêchaient hier — une révision constitutionnelle qui ressemblait à s'y méprendre à de la souveraineté-association —, rendus à la minute de vérité, ils multiplient les arguties, les objections, les mises en garde. La tâche de ces faux professeurs de sagesse est difficile: ils n'ont pas la logique de leur côté. Leur discours en devient parfois presque comique. Ainsi, sur le plan économique, le projet souverainiste serait suicidaire pour le Québec, sans nullement déranger l'Ontario par exemple, ou d'autres provinces, qui pourtant n'arrêtent pas de clamer leur inquiétude et d'en appeler dans l'urgence à la proclamation de l'unité nationale menacée. Il nous semble que ce ne doit pas être par pure bonté que ces gens-là ne veulent pas que nous nous suicidions...

Ainsi, le 14 novembre 1976, les adversaires du Parti Québécois, nous avertissaient: ''En votant PQ, vous votez pour la séparation.'' Le 16 novembre, ils nous avertissaient encore: ''En votant PQ, vous n'avez pas voté pour la séparation!'' Ainsi, devant une victoire contre laquelle ils ne pouvaient plus rien, on les vit se retourner de telle façon qu'ils tenteraient d'empêcher ce parti, souverainiste dans l'opposition, de continuer à être souverainiste une fois au pouvoir. S'il l'est, on lui reprochera de trahir ses promesses alors que ce serait en ne l'étant pas que, justement, il trahirait sa vocation et son mandat. Ce parti, que l'on sache, n'a jamais promis de ne plus être souverainiste en accédant au pouvoir. Il a dit qu'il ne proclamerait pas l'indépendance sans avoir démocratiquement consulté le peuple à ce sujet. C'est ce qu'il va faire. Et s'il y a quelquefois mécontentement de la part de ceux qui l'appuient, on peut se demander si ce mécontentement n'est pas surtout de la hâte d'être à nouveau pleinement mobilisé dans la tâche de fournir à la population un complet éclairage sur le problème et la nécessité de la souveraineté.

On dressera, en effet, des six mois de ce gouvernement le bilan qu'on voudra (une table ronde le tente dans ces pages). On pourra regretter à l'envie tel flottement ici, tel report ailleurs. Tout observateur de bonne foi n'en devra pas moins constater que, pris dans le double carcan de l'envahissement fédéral et de la conjoncture économique et financière, ce gouvernement a fait en six mois, pour la langue ou le financement démocratique des partis, ce que d'autres (Lesage ou Bourassa) n'ont pas fait en six ans. Les Libéraux de la Révolution tranquille ont mis deux ans pour proposer la nationalisation de l'électricité, quatre ans pour adopter un Code du Travail ou pour créer un ministère de l'Education. Qu'est-ce que six mois? Pour une saine évaluation de cette courte période, dans un pays d'ailleurs où on a l'impression qu'il ne s'est rien passé pendant un siècle, on voudra bien noter que ce gouvernement, terriblement chargé des vastes espérances qu'il a fait naître, assume la lourde tâche parallèle et d'administrer le plus efficacement une province et de préparer à un peuple l'accession à la souveraineté, la réussite dans la poursuite du premier objectif étant nécessairement liée à la réalisation du second.

En ce qui touche ce dossier de l'indépendance, ce gouvernement a, dès le lendemain de la victoire, réaffirmé ses buts. Et quand le premier ministre Lévesque est allé à New York, il a remarquablement fait passer le souci nécessaire de se rendre populaire chez les financiers **après** la volonté de ne se prêter à aucune édulcoration des objectifs du parti qu'il dirige. Puis ce fut la démonstration, par la publication des comptes nationaux, autant du coût du système fédéral que de sa responsabilité dans le sous-équipement du Québec, la mise en place d'une équipe et la préparation d'une loi sur le référendum.

On aimerait mieux connaître l'exacte stratégie des mois à venir. Le problème est à la fois relatif (à la gestion des affaires) et fondamental. Une administration saine dans la justice sociale, assurément. Parallèlement, et plus encore, une espérance d'avenir existentielle. Car toute la panoplie des casuistiques actuelles contre l'association n'y changera rien. Une fois cette souveraineté comprise et réclamée par une majorité de Québécois, une fois la vassalité rejetée au passé, il restera deux choix au Canada: ou se balkaniser, ou s'associer avec le plus voisin, intime, logique et légitime des partenaires.

**Alain Pontaut**

Québec

# Le sommet économique

# Des attentes modestes

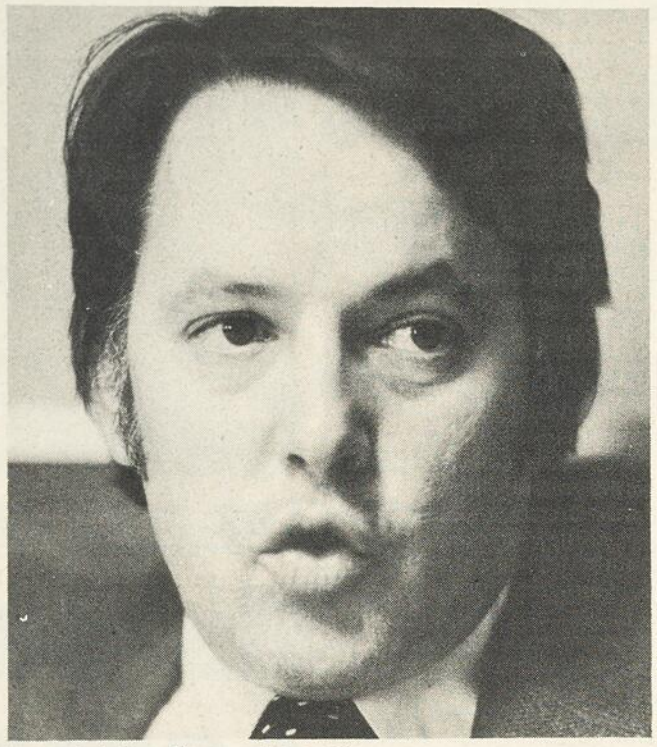


photo - Michel Giroux

Le ministre Bernard Landry

**Entre un "miracle", impossible, et un échec complet, évitable, peut-être un certain nombre de réalités sociales et économiques, irréfutables puisqu'on les a devant le nez, conduiront-elles au moins à la conclusion qu'elles existent? Ce serait un progrès non négligeable. Le JOUR a interrogé le ministre d'Etat au développement économique, Bernard Landry, responsable de la préparation du sommet.**

**par Evelyn Dumas**

Annoncé d'abord et largement perçu comme le début d'une tentative de concertation entre employeurs, syndicats et gouvernement, le sommet économique qui se tiendra dans une dizaine de jours au Manoir Richelieu de La Malbaie prend des proportions de plus en plus modestes à mesure que son ouverture approche.

On n'a pas à attendre de cette rencontre de recommandations précises ni de décisions. "Il va peut-être se dégager des consensus", a déclaré dans une interview au JOUR le ministre responsable de la préparation du sommet, Bernard Landry. "Quoi qu'il arrive au sommet, le gouvernement continuera à gouverner, avant comme après, mais s'il se dégage un consensus parmi les participants, ce sera par la suite un impératif pour le gouvernement. Cela aura une autorité morale qui ne saurait être défiée."

Les objectifs du sommet, précise Bernard Landry, ce sont l'ouverture de la discussion, l'établissement des intérêts de chacun et les diagnostics les plus profonds possibles sur les problématiques communes. "On n'est pas encore au stade de la concertation ni de l'action. Si jamais on devait déboucher sur de telles choses, ce serait dans les phases ultérieures. Mais là on en est vraiment à la phase un, qui consiste à réunir les agents autour d'une table et à les faire se parler."

Bernard Landry nie qu'il y ait eu changement de tir dans les attentes du gouvernement à l'égard du sommet depuis que celui-ci a été annoncé. "Il y a toujours eu deux hypothèses, dit-il, une haute et une basse. L'hypothèse basse, c'est que les gens se rencontrent et se parlent. L'hypothèse haute, c'est qu'ils conviennent de certaines actions communes. Mais il est peu vraisemblable que l'hypothèse haute soit atteinte dans la première rencontre, ce qui ne l'exclut pas pour l'avenir, et ce qui ne l'exclut pas comme retombée de la première rencontre. Mais la première étape est nécessaire et ce serait un grand succès si les parties réussissaient à se parler, à identifier certaines zones d'intérêts communs."

"C'est une réunion de groupes d'intérêts en réalité, d'intérêts qui sont pour la plupart divergents. Dans la discussion des salaires c'est sûr que les patrons et les syndicats ont des points de vue différents. Mais il y a des intérêts qui ne sont pas divergents, qui sont communs. Le fait par exemple que l'économie québécoise cesse d'être concurrentielle dans certains secteurs, ça intéresse les patrons et ça intéresse les syndicats aussi puisque c'est de leur emploi qu'il s'agit. Le fait que l'économie québécoise ne soit pas assez productive parce que les patrons n'ont pas suffisamment renouvelé l'équipement, ça intéresse les patrons bien sûr, parce que s'ils ne sont plus dans le marché c'est leur perte, mais ça intéresse aussi ceux qui travaillent pour ces patrons parce qu'ils se font mettre à pied quand la vieille machine n'est plus rentable et qu'elle n'a pas été remplacée. Ce sont des choses que les parties peuvent considérer ensemble."

Le gouvernement a fait beaucoup d'efforts en vue d'éviter que les échanges de La Malbaie ne tournent à la rhétorique et aux déclarations de principes. Les ministres les plus directement impliqués arrivent avec un arsenal de cas concrets, qu'ils introduiront dans le débat à titre de participants. Le premier ministre Lévesque lui-même sera constamment présent, donnant le discours d'ouverture et faisant la synthèse des travaux à la fin.

Le fait que tout le monde sera dans les mêmes lieux pendant deux jours et demi, au Manoir Richelieu de La Malbaie (propriété du gouvernement), devrait aussi contribuer à ce que les débats dépassent le niveau primaire de la rhétorique. Les participants ne se rencontrent pas seulement en assemblées plénières, mais aussi aux repas et dans les corridors.

C'est dans cet optique qu'on a finalement décidé,

➟

## le point du JOUR

# Le premier tournant

**Les attentes que le PQ a suscitées sont raisonnables: elles font la part du réalisme et il y a déjà, chez la grande majorité de ceux qui l'appuient, une intuition suffisante de ce que c'est que le problème de gouverner. S'il en avait été autrement, le PQ ne serait pas un parti politique, mais un groupuscule; il ne détiendrait pas le pouvoir et il ne rêverait même pas de l'obtenir; son influence serait négligeable et l'on sait très bien qui serait au gouvernement et comment les choses actuellement se passeraient. Ce parti s'est bâti pour gouverner. Il a fondé sa tradition au même moment qu'il se fondait lui-même, sur une chose devenue rare et qu'on appelle le jugement... Conséquemment, il n'a pas cessé depuis de former des têtes politiques. Avec quelle matière première, si j'ose dire! Avec des foules de gens qui n'avaient pas d'ambitions mais de la générosité. Avec des militants venus à la politique pour changer des choses. Autant dire: avec une redoutable proportion d'idéalistes, et dans la période où la contestation florissait comme jamais auparavant. Le PQ nous a appris à penser politiquement, dans le temps même où il nous engageait dans le propos d'élaborer de grands projets: ces deux formations bien différentes, souvent peu compatibles, ont eu lieu concurremment. Dans ces conditions, une réflexion politique exigeante, et non un songe interminable, a pu prévaloir, au point de rendre en fort peu de temps ce parti vainqueur des forces considérables qui s'opposaient à lui. Le PQ est une école politique comme il n'y en a pas eu d'autres ici. Etre et demeurer réaliste dans et pour le changement, former à mesure des réalistes animés par l'esprit de changement, l'histoire syndicale avait déjà vu cela en abondance, mais bien peu l'histoire politique. C'est un pari difficile, mais il est probable qu'on le soutiendra avec succès assez longtemps, car il y a au bout un dessein et celui-ci tiendra le reste. Réalisme, réformisme, ni l'un ni l'autre de ces deux termes ne pourra aisément être sacrifié, vu l'échéance ultime.**

**Les attentes inspirées par le PQ, donc, ne sont pas extrémistes, mais cependant elles sont extrêmes, en ce sens qu'elles ont dans la population une fermeté jamais observée dans d'autres circonstances à l'égard d'un parti au pouvoir. Le PQ est un parti que ses amis attendent de pied ferme... Ces amis-là sont, pour un grand nombre, des citoyens ayant jeté leur dévolu sur lui dans les derniers mois qui précédèrent les élections et l'ayant fait pour des raisons impérieuses et pratiques.**

**Je pense au vote rural, par exemple. Je pense aussi à l'opinion syndicale. L'énorme noyau du PQ, idéaliste et cependant réaliste comme je l'ai dit, ainsi que la masse des électeurs plus proches de leurs intérêts immédiats, sont également précis et exigeants, pressants même, surtout les derniers. Cela ne fait pas une clientèle ordinaire, on vous prie instamment de le croire. L'Opposition n'est pas trop importante et elle ne menace rien; mais ce n'est pas le cas des situations.**

**Ces jours-ci, trois événements se dérouleront: le Sommet, le congrès de la CSN, le "Lac-à-l'Épaule". Cela arrive au terme d'une première étape et les gens sont nerveux. Il faut bien le dire, l'opinion est quelque peu flottante. Il y a par ailleurs le tumulte provoqué par la Charte. Le tournant général doit être pris correctement par le PQ. Je n'ai pas l'impression qu'il s'annonce pour l'être tout à fait bien. Ce n'est pas qu'il faille croire qu'au Sommet, au congrès ou ailleurs il se passera des choses décisives, car là n'est pas la question. Indépendamment des grands événements publics, quelque chose se dessine ces semaines-ci. Ce qu'on mettra dans les faits d'ici un mois ou deux risque de mener loin. Le PQ est dans une condition singulière: il ne doit pas faire d'erreurs. On sent qu'il y en a déjà dans la réalité. On sent aussi qu'il y a des urgences.**

**Ce n'est que mon opinion mais je la donne pour ce qu'elle vaut. Nous sommes tous tenus par les deux exigences indissociables des deux "R": réalisme, réformisme. Qu'est-ce que cela signifie, dans l'immédiat? A mon sens, trois choses: *répondre promptement et favorablement aux agriculteurs; adopter rapidement un premier train de mesures en faveur des travailleurs et des syndicats; pondérer sensiblement le projet de loi sur la langue.***

**Pierre Vadeboncoeur.**

après bien des flottements, que la presse ne serait pas admise dans la salle des délibérations. On craignait qu'elle ne gêne les débats. Mais ceux-ci seront entièrement retransmis par un enregistrement sonore qui sera diffusé dans la salle de presse.

## La représentativité

Du côté syndical, il est relativement facile de déterminer la représentativité pour une rencontre comme le sommet. Du côté patronal, c'est moins simple. Des organismes comme le Conseil du Patronat, le Centre des dirigeants d'entreprise, le Conseil des hommes d'affaires ou les Chambres de commerce, n'ont pas un rapport aussi direct avec les relations du travail qu'en ont la CSN ou la FTQ. Pour élargir la représentativité patronale, le gouvernement a invité à titre personnel certains dirigeants de grandes entreprises.

Le mouvement coopératif sera également présent à La Malbaie et, en vertu de son implantation très large, servira en quelque sorte de représentant du public en général. On espère aussi qu'il aidera à mettre l'accent sur un développement économique proprement québécois.

Il y a déjà eu beaucoup de rencontres entre les responsables gouvernementaux du sommet et les divers participants. Bernard Landry estime que le terrain est déjà largement déblayé.

## Les retombées

Le somment ne sera-t-il pas surtout un exercice verbal? "Depuis quand les choses verbales n'ont pas d'importance?" rétorque Bernard Landry.

Le gouvernement part du principe que les divers agents de l'économie ont "des intérêts qui ne sont pas universellement et irrémédiablement opposés", explique-t-il.

Le sommet devrait tout au moins donner un éclairage sur l'avenir. Si les syndicats se déclarent intéressés seulement aux augmentations de salaires. et refusent de se préoccuper par exemple de la balance des paiements, on le saura. Si les patrons annoncent que leur seul intérêt c'est le profit, on le saura également.

Bernard Landry estime que le sommet a déjà eu des retombées, en permettant par exemple de préciser les débats idéologiques au sein des centrales syndicales.

Plus largement, il a une valeur pédagogique, puisqu'il amène les Québécois à s'intéresser aux grandes questions économiques. Or, selon Bernard Landry, le niveau d'information économique des Québécois est inférieur à la moyenne nord-américaine et même "canadian". Le sommet contribuera à le hausser.

Le sommet devrait être suivi d'autres rencontres. Ce pourrait être de nouveaux sommets semblables à intervalles plus ou moins réguliers. Mais ce pourrait être aussi des rencontres de nature différente. On pourrait envisager pour l'avenir, selon Bernard Landry, des réunions sectorielles sur des questions déterminées. On pourrait par exemple réunir les employeurs et les syndicats d'un secteur industriel pour discuter de la productivité.

On pourrait aussi songer à ranimer des organismes consultatifs qui existent déjà mais sont inopérants pour la simple raison que manque la croyance en leurs possibilités d'action.

Bernard Landry ne croit pas à l'inutilité de créer un nouvel organisme multipartite. Nous lui avons rappelé l'existence, au début des années '60, du Conseil d'orientation économique. "C'était, dit-il, une tentative trop ambitieuse et un peu superficielle de planifier d'économie québécoise. Or il est déjà difficile de planifier dans un pays unitaire, et en régime fédéral, c'est impossible. Même dans un Québec indépendant, il n'est pas sûr que la planification coercitive soit une formule souhaitable. Je crois plutôt à des stratégies de développement économique par secteurs."

(Il est du reste possible que le gouvernement saisisse l'occasion du sommet pour dévoiler ses stratégies économiques.)

Les espoirs qu'on place dans le sommet sont donc modestes? "C'est sûr qu'on n'atteindra pas la limite supérieure, qui est le miracle, dit Bernard Landry. Il n'y aura pas de miracle. Il faut souhaiter qu'on dépasse la limite inférieure, qui serait un simple échange de propos injurieux..."

●


*ÉTUDIANTS*

**Voulez-vous faire un revenu supplémentaire durant les vacances?**

**Vendez des abonnements au JOUR**

**Pour renseignements:**
**région de Montréal: 842-4821**
**autres régions: écrire au Service du tirage, 1435 rue de Bleury, suite 801, Montréal H3A 2H7**

**Gagnez jusqu'à $10 par abonnement!**

Claire Beaugrand-Champagne

## Les minotiers

# Ils se battent comme des hommes

**par R. Laporte**

C'est par un vote de 70% que plus de 400 minotiers ont décidé, lundi dernier, de poursuivre leur arrêt de travail en vue de forcer leurs employeurs et la Commission fédérale anti-inflation à réviser leurs positions quant aux sensibles coupures de salaire qui leur ont été imposées fin-janvier 77. Ces coupures, décidées par la Commission anti-inflation en vertu de la loi C-73, ne représentent pourtant, en moyenne, que des diminutions de $0.20 l'heure pour la première année de leur convention collective et de $0.40 l'heure pour la dernière année de leur contrat de travail qui devait se terminer en janvier 1978.

La détermination des minotiers à obtenir justice après plus de trois mois de grève peut en surprendre plusieurs. Il importe cependant de remonter aux sources de ce conflit pour comprendre leur exaspération et leur volonté de poursuivre la bataille coûte que coûte.

## Roulés, salement roulés

A la fin de leur dernier contrat de travail, le 31 janvier 76, les travailleurs des quatre minoteries en cause, Robin Hood, Ogilvy, Maple Leaf et Phoenix, devaient, comme tous les travailleurs canadiens, tenir compte des nouvelles mesures anti-inflation du gouvernement Trudeau. Au début des négociations, les quatre syndicats impliqués demandaient des hausses de salaire de 15% par année pour les années 76-77 et 77-78. Cependant, désireux d'éviter les foudres de la Commission et de s'embarquer dans une bataille à l'issue trop incertaine, ils acceptaient de réduire ces exigences salariales à 11% et 10%, satisfaits des promesses du médiateur fédéral M. Rolland Doucet, qui les assurait conformes aux grandes lignes directrices de la loi. Les parties impliquées étaient tellement sûres de l'approbation de la Commission anti-inflation que les minoteries haussaient le prix de leur farine au début de février 76 et s'assuraient ainsi de revenus supplémentaires de $450,000.00 afin de couvrir les augmentations proposées.

## Profits additionnels: pas touchés

Un an plus tard, soit à la mi-janvier 77, coup de théâtre. Les autorités fédérales décident de ramener les hausses salariales de 11% à 8.6% et de 10% à 7.3% ce qui laisse aux travailleurs un manque à gagner de $0.20 et de $0.40 l'heure en moyenne. Bien plus, aucune décision n'est prise quant aux $450,000.00 de profits supplémentaires que se sont octroyés les minoteries. Convaincus d'avoir été roulés et salement roulés, tant par le médiateur Doucet et par les compagnies que par la Commission anti-inflation, les quelque 500 minotiers forment un front commun et déclenchent la grève générale le 28 janvier.

Ce qui rend cette bataille tellement difficile pour les travailleurs impliqués, c'est qu'elle les confronte à un adversaire de taille: le gouvernement fédéral et tous les pouvoirs dont il dispose en tant que législateur. On n'a qu'à se rappeler avec quelle rapidité ce dernier a mis fin à la pénurie de pain en autorisant, fait sans précédent, la Commission Canadienne du blé à émettre des permis d'importation de farine américaine à plus de 75 boulangeries québécoises aux abois. Les syndicats voyaient donc leur échapper le moyen de pression le plus dont ils disposaient.

Dès ses débuts, le conflit des minotiers a d'ailleurs pris une coloration politique marquée et servi à polariser les énergies des adversaires de la loi anti-

inflation. La décision du ministre québécois des finances, M. Jacques Parizeau, d'abolir la régie québécoise anti-inflation, régie qui réglementait les salaires des travailleurs du secteur public et para-public, a d'ailleurs exaspéré les travailleurs du secteur privé qui se voyaient toujours soumis aux contraintes fédérales. Malgré un appel pressant des minotiers, le ministre Parizeau devait d'ailleurs refuser, le 11 février, d'intercéder auprès des autorités fédérales, prétextant que les ouvriers de la farine relevaient strictement de la législation canadienne. Ce fut la seule et unique tentative des grévistes du côté provincial.

Au niveau fédéral, l'affrontement connut beaucoup plus de rebondissements et les principaux acteurs en furent le ministre du Travail John Munroe et son secrétaire parlementaire M. Jacques Olivier, député de la rive-sud montréalaise. Fin février, à la demande de la C.S.N., MM. Munroe et Olivier consentaient à affecter à nouveau le médiateur Rolland Doucet au conflit des minoteries. La C.S.N. présentait alors deux exigences de base: 1) que les quatre compagnies acceptent de négocier à une table commune; 2) que des pourparlers sérieux s'engagent sur les coupures de salaire.

## Négociations reprises, puis avortées

Ces difficultés aplanies, les négociations débutèrent. La sauce devait cependant se gâter rapidement lorsque trois des quatre minoteries refusèrent de transgresser la décision de la Commission fédérale et de la porter en appel de concert avec les grévistes.

Puis, comme dans tout conflit qui se respecte, ce fut la ronde des injonctions. Fin mars, les quatre minoteries obtenaient des injonctions de retour au travail, ce qui n'empêchait pas les 500 minotiers, au cours d'une assemblée survoltée, de voter à plus de 85% la poursuite de la grève jusqu'à satisfaction complète de leurs revendications. Après deux mois de grève, tous les éléments d'un conflit long et dur étaient désormais posés.

Pourtant, à deux autres reprises, la C.S.N. a présenté des propositions visant à débloquer l'impasse. La première fut faite au médiateur spécial M. Nuss et constituait un adoucissement par rapport aux positions syndicales rigides du départ. Essentiellement, la proposition C.S.N. acceptait les coupures de salaire jusqu'à l'abolition des mesures fédérales anti-inflation mais réclamait une compensation monétaire pour la période de grève et suggérait de verser au fonds de pension des employés un montant égal aux diminutions salariales. Le médiateur Nuss et les compagnies refusèrent cette offre en alléguant qu'elles représentaient un moyen détourné de contourner la loi. A la suite de cet échec, le médiateur spécial Nuss se retire à son tour du dossier.

## La proposition Pépin

Puis, ce fut au tour du conseiller spécial et ancien président de la C.S.N., M. Marcel Pépin, d'échafauder une solution qui tenait de la prestigiditation. Succintement, la proposition Pépin visait à verser dans un compte en fiducie les sommes visées par les coupures. A la fin des mesures, les travailleurs des minoteries auraient pu toucher leur augmentation. Fait surprenant, le secrétaire parlementaire Jacques Olivier et le re-re-médiateur Doucet jugèrent d'abord, aux dires de la C.S.N., cette hypothèse de compromis conforme aux mesures anti-inflation. La Commission devait cependant ramener tout ce beau monde aux dures réalités de la loi qu'elle est chargée d'appliquer et dénoncer la solution miraculeuse de M. Pépin.

Depuis, c'est toujours l'impasse totale et l'on ne saurait dire franchement en faveur de qui se situe le rapport de force. Il y a bien eu quelques jours de négociations entre les compagnies et les syndicats la semaine passée mais ces pourparlers ont été vite rompus lorsque la partie syndicale a appris que la plus importante des quatre compagnies, la Ogilvy Flower Mills, appelait tous les syndiqués afin de les inviter à retourner au travail. Quant à la compagnie Robin Hood, qui compte quelque 130 employés, elle a fait parvenir une lettre à tous ses grévistes les avisant de leur congédiement.

## Ils tiennent

Chose certaine, après plus de trois mois de grève, ce conflit arrive à un point tournant. Les compagnies semblent miser sur un essoufflement des syndiqués dont certains commencent à douter du succès de leur combat et ont voté à plus de 30%, lundi dernier, en faveur du retour au travail. Du côté syndical, on se dit cependant confiant de remporter le conflit à la suite du vote de grève de 70% qu'ont accordé les travailleurs à leurs exécutifs lors de la dernière assemblée. Il importe cependant de souligner une diminution de 15% du nombre des partisans de la grève depuis le 28 mars alors qu'on s'était prononcé à quelque 85% pour la continuation du débrayage.

Afin de resserrer les rangs de leurs troupes, les exécutifs syndicaux ont cependant décidé quelques mesures d'urgence. D'abord, seuls les syndiqués actifs sur les lignes de piquetage et lors des différentes activités recevront l'aide financière du syndicat. De plus, afin de porter cette aide à $100.00 par semaine pour les responsables de famille, on a décidé de contracter un emprunt de $125,000.00 auprès de la Caisse Populaire de la C.S.N., emprunt endossé par la centrale elle-même.

## La CSN: pas question de lâcher

Quant à la C.S.N., elle a décidé elle aussi d'y mettre le paquet. Lors du congrès de la centrale qui se tiendra du 19 au 22 mai prochains, on proposera à tous les syndicats affiliés de voter la somme de $0.25 par semaine par membre afin de venir au secours des minotiers. Selon les stratèges syndicaux, ces différentes mesures devraient suffire à convaincre les minoteries et le gouvernement fédéral qu'il est temps de négocier sérieusement. De toutes façons, pour la centrale syndicale québécoise la plus combative qu'est la C.S.N., il n'est pas question de perdre cette bataille. Elle ne peut tout simplement pas se le permettre car elle serait sûrement chassée de toutes les minoteries du Québec. Pas plus d'ailleurs que tous les syndiqués québécois du secteur privé qui ont été victimes des mesures anti-inflation. Qu'ils le veuillent ou non, les minotiers font figure de symbole.

●

# La politique étrangère du P.Q. sera remise en question

(Le Jour) — La politique internationale du Parti québécois sera l'un des aspects du programme qui seront soumis à une révision à l'occasion du congrès national à la fin du mois.

Des documents circulent déjà qui proposent d'envisager le maintien des liens d'un Québec indépendant avec le Commonwealth, NORAD et l'OTAN.

Si ces propositions étaient entérinées par les congressistes, il s'agirait d'un changement important par rapport aux dispositions actuelles du programme.

Celui-ci prévoit en effet "le remplacement des liens préférentiels avec le Commonwealth par des relations intimes avec les pays francophones" et "le retrait d'alliances militaires comme NORAD et l'OTAN".

Ceux qui défendent le maintien d'un lien avec le Commonwealth soulignent qu'il n'exclut pas le resserrement des liens avec la francophonie.

Mais ils rappellent que le Québec a beaucoup emprunté de la Grande-Bretagne dans ses institutions politiques et juridiques, sans compter que des liens économiques importants continueront de lier le Québec à la Grande-Bretagne dans l'industrie et le commerce, la banque et la finance. Ces liens historiques ne devraient pas, dit-on, être brutalement rompus.

D'autre part, on sait que le Commonwealth a une structure politique ancienne et puissante, alors que la francophonie n'a pas encore de véritable chapeau politique, même si certains de ses chefs d'État l'envisagent. En restant au sein du Commonwealth, le Québec diversifierait ses alliances et conserverait une tribune importante. On signale du reste l'exemple de l'Ile Maurice, qui fait partie à la fois des institutions francophones et du Commonwealth.

## Les alliances militaires

Le programme actuel du Parti québécois prévoit qu'un Québec indépendant ne ferait pas partie des deux grandes alliances militaires auxquelles adhère le Canada, c'est-à-dire l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) et le North American Regional Air Defence Agreement (NORAD).

L'OTAN a été créé en 1949, en pleine guerre froide, comme rempart contre une extension possible de l'emprise soviétique sur l'Europe. Quant à NORAD, créé en 1957 et formellement entériné par Canada et les Etats-Unis en mai 1958, il a intégré les forces américaines et canadiennes chargées de défendre le continent, les soumettant à un commandement unifié à direction américaine, avec quartier général à Colorado Springs.

L'opposition de la gauche occidentale à l'égard de l'OTAN s'est beaucoup amollie au cours des dernières années. Des partis communistes importants de l'Europe de l'ouest, comme ceux de la France et de l'Italie, donnent maintenant leur accord à l'adhésion de leur pays à l'OTAN, et les socialistes portugais n'ont pas remis en question la participation du Portugal.

La France, sous de Gaulle, s'est retirée du commandement militaire unifié, mais continue de participer à l'Alliance. C'est une solution à la française qui sera sans doute proposée au congrès du PQ comme politique pour le Québec indépendant.

Les défenseurs de cette option font valoir que l'appartenance à l'OTAN assurerait au Québec l'accès aux systèmes de renseignements de l'Alliance qui serait probablement pour lui, comme c'est le cas en ce moment pour le Canada, la source la plus importante d'informations politico-militaires intéressant sa sécurité.

En outre, le secteur de l'Atlantique nord qui reviendra au Québec constitue, note-t-on, une réalité stratégique contraignante. Le Québec deviendra responsable de la surveillance du littoral, et devrait récupérer sa part des équipements modernes dont le Canada se sert en ce moment à ces fins.

## Le lien américain

Pour justifier une politique de participation à NORAD, on fait valoir que le territoire québécois et son littoral constituent un secteur stratégique très important pour la défense des Etats-Unis, qu'il est peu probable que les Américains acceptent de voir ce territoire échapper à leur système de défense, et qu'il vaut mieux que les Québécois s'associent aux Américains plutôt que d'être totalement dépendants d'eux et de leur parapluie nucléaire pour la défense du Québec.

Toutefois, en s'intégrant à NORAD, le Québec devrait dénoncer le "Defense Sharing Program" qui en découle et qui a valu au Canada des contrats de production de matériel de guerre incompatibles avec les principes qu'il prétendait défendre.

En outre, on voudrait que le Québec non seulement refuse l'expérimentation d'armes nucléaires sur son sol, mais aussi interdise leur entreposage. On se souviendra qu'au début des années '60, cette ques-

➡

tion de l'entreposage des armes nucléaires au Canada a fait l'objet d'un débat majeur. Diefenbaker, en refusant l'entreposage, a suscité la colère des Américains et ce fut un des facteurs déterminants de la défaite de son gouvernement en 1963. Les libéraux de Pearson ont accepté l'entreposage.

## Plus de précisions

Les réflexions qui se poursuivent en ce moment au sein du Parti québécois au sujet de la politique internationale ont pour but, de façon générale, de préciser un programme dont les termes restent encore assez vagues et d'inscrire dès maintenant dans le débat politique du Québec les questions internationales ainsi que les grandes lignes de la future politique étrangère.

C'est ainsi que, outre les Trois Grands déjà identifiés comme interlocuteurs privilégiés d'un Québec indépendant (le Canada, les Etats-Unis et la France), on cherche à fixer d'autres priorités régionales et sectorielles. Dans ce cadre, on accorderait une importance toute particulière à l'Afrique noire francophone, au monde arabe et à l'Amérique latine.

On réaffirme l'orientation anti-impérialiste que devrait avoir un Québec indépendant mais aussi on précise, ce qui n'est pas encore prévu au programme du PQ, que le Québec devrait consacrer au développement international le 1% de son PNB fixé par l'ONU, dont 0.7% en fonds publics.

●

## Education: le programme du PQ sera changé

# Jacques-Yvan Morin est prudent et veut procéder par étapes

par Louis Fournier

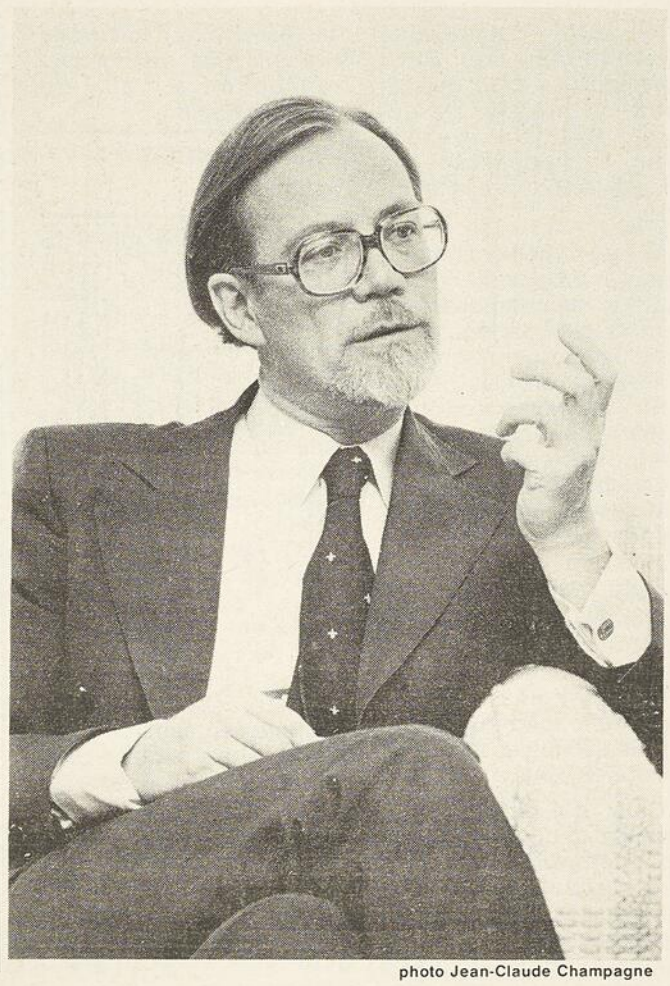


photo Jean-Claude Champagne

**Le programme du Parti Québécois au chapitre de l'éducation sera modifié lors du congrès national qui débute dans 15 jours, à Montréal.**

**L'exécutif national a déjà approuvé (sur division) un document en ce sens préparé notamment par le ministre de l'Education, Jacques-Yvan Morin. Les modifications — que M. Morin qualifie, de façon rassurante, de "retouches" ou encore d'adaptations de tempo" — concerneront entre autres le financement des écoles privées (le programme actuel du PQ prévoit l'abolition des subventions), l'impôt foncier scolaire (le programme réclame son élimination) et la restructuration scolaire sur l'Ile de Montréal (le PQ s'est prononcé, à ce jour, pour des commissions scolaires unifiées).**

**Bref, on s'apprête à faire un certain "ménage" dans le programme, ce qui n'est pas sans inquiéter les éléments plus réformistes, voire plus radicaux du PQ.**

**Dans une entrevue accordée au JOUR, le ministre de l'Éducation a tenu à dire que "les grandes orientations ne changeront pas" mais qu'on procéderait à des "aménagements". Reste à savoir clairement lesquels, ce que M. Morin n'a pas voulu préciser puisque c'est au congrès national d'en décider.**

En septembre prochain, le ministre de l'Education enverra ses deux fils, Etienne et Christian-Pierre, à l'école publique!

Ils quitteront le collège français et sélect de Stanislas pour s'inscrire au cégep. Ce qui fait dire au ministre que la "revalorisation" de l'école publique lui tient à coeur.

"Le gouvernement veut mettre le paquet là-dessus", insiste M. Morin, 45 ans, professeur de droit international et constitutionnel formé à McGill, Harvard et Cambridge. Plus que jamais, nous allons mettre tout en oeuvre pour favoriser l'école du plus grand nombre".

Et l'école privée où tant de ministres du gouvernement Lévesque envoient (encore) leurs enfants?

—"Elle est complémentaire. On ne peut pas se permettre de détruire les acquis d'écoles privées très spécialisées, pour les handicapés par exemple. Si elles se conforment aux normes du public, on doit les aider". Le budget Parizeau a d'ailleurs haussé les subventions aux écoles privées.

Et le programme du PQ? Il est pourtant clair là-dessus: "Un gouvernement du PQ s'engage à consacrer aux seules institutions publiques les sommes actuellement dépensées pour l'enseignement élémentaire, secondaire et collégial".

Riposte du ministre: "Cet article-là n'a pas suffisamment été débattu dans le parti. On l'a passé à la vapeur lors d'un congrès. Il y a différentes sortes d'écoles privées".

Conclusion: le programme du PQ sera changé. René Lévesque avait déjà attaché le grelot à ce sujet et Jacques-Yvan Morin reviendra à la charge lors du congrès.

## Prudence, prudence

Cet homme qui gère un budget de $3.5 milliards apparaît extrêmement prudent. Au-delà des phrases plutôt vertueuses du genre "il faut remettre l'école dans son milieu et le milieu dans l'école", M. Morin semble avoir une grande préoccupation: ne bousculer personne." Il faut mettre tous les Québécois dans le coup pour qu'ils aient le temps de voir venir les changements quand ils viendront".

Ainsi en est-il de la brûlante question de la restructuration scolaire de l'Ile de Montréal: "Il faut préparer une unification éventuelle mais en ayant soin, pour l'avenir immédiat, de définir des territoires plus valables que la carte scolaire actuelle. Nous voulons être prudents, procéder par étapes".

Le ministre craint-il une nouvelle levée de boucliers des anglophones menacés dans leurs privilèges par l'implantation de commissions scolaires unifiées sur l'Ile de Montréal?

—"Chaque chose en son temps, répond-il. La charte du français d'abord, ensuite on verra."

Visiblement, M. Morin ne veut pas d'une nouvelle "patate chaude". Quitte même à retarder une réforme urgente que les prochaines élections scolaires à Montréal, le 13 juin, vont remettre en évidence.

## L'impôt foncier scolaire

Et l'élimination de l'impôt foncier scolaire qui touche durement les citoyens à faible revenu — et que promet le programme du PQ?

"(Soupir) Où va-t-on trouver les $700 millions que les commissions scolaires vont perdre ainsi? Plusieurs tendances s'affrontent là-dessus dans le parti et ça va être réglé en congrès. Le programme est un peu sommaire, le parti est en état de recherche".

## Des Livres verts

Le gouvernement est en état de recherche aussi à propos du contenu et des structures de l'enseignement, à tous les niveaux. Au début de l'été, M. Morin dévoilera un premier Livre vert sur l'élémentaire et le secondaire en vue d'un débat public à l'automne et d'une législation éventuelle en 1978.

Un autre Livre vert est ensuite prévu sur l'ensei-

→


## AVIS DE CONVOCATION

Assemblée générale spéciale de Les Amis du Journal Le Jour Inc. le 19 mai à 19 heures 30 à l'auditorium de l'Ecole Marie-Anne, 100 est, rue Sauvé à Montréal.

**Le conseil d'administration**

gnement collégial dans le sillage des rapports Nadeau et GTX, à l'occasion du 10è anniversaire de naissance des cégeps. Quant à l'enseignement universitaire, le ministre mettra en branle "d'ici quelques semaines" une commission d'étude — déjà annoncée au moment de la grève à l'UQAM —. Le travail durera au moins 18 mois et conduira à une intervention de l'État en 1979. La seule promesse de M. Morin, c'est que "les réformes ne seront pas technocratiques", du moins l'espère-t-il.

## Histoire et religion

Quoi d'autre encore?

Il y a, bien sûr, l'enseignement obligatoire de l'histoire et de la géographie nationales, par étapes, dès la prochaine rentrée. Il y a aussi l'enseignement des langues: $2.5 millions affectés à la langue nationale, le français, puis l'amélioration de l'enseignement de l'anglais (surtout au secondaire) et enfin l'apprentissage des "langues d'origine": une première expérience-pilote en milieu italien est prévue pour la rentrée de 1978.

Il y a par ailleurs l'enseignement religieux et moral: "Les valeurs religieuses font partie de l'héritage national, explique l'ancien président du Mouvement National des Québécois. Un sondage nous a indiqué que 91% des parents y tiennent. Nous mettons donc un million là-dessus cette année".

## Parents et enseignants

M. Morin insiste aussi sur la décentralisation, "un moyen en vue d'une fin qui est de remettre l'école au coeur du quartier, du village". Pour y arriver, "il faudra donner plus de pouvoirs à l'école locale d'abord, puis aux parents qui ne s'y retrouvent plus". Sans oublier les enseignants car "les intervenants scolaires doivent se parler, par des petits "sommets" dans les écoles".

Le ministre parle en outre de "repenser les négociations collectives afin de trouver de nouveaux mécanismes, plus civilisés, tout en préservant le droit de grève."

Le mot de la fin: "On a tendance à oublier que le système d'éducation doit exister pour les enfants et les jeunes"...

●

## Le Congrès du Barreau

# Plaidoyer pour des changements

**Barreau et avocats s'estiment en retard sur une société qui ne les attend pas. La forme d'association et le rôle social des avocats, notamment, sont à réexaminer. Dans une interview exclusive au JOUR, le bâtonnier Michel Robert indique ce qui est remis en cause.**

Interview réalisée par Ahmed Jazouli

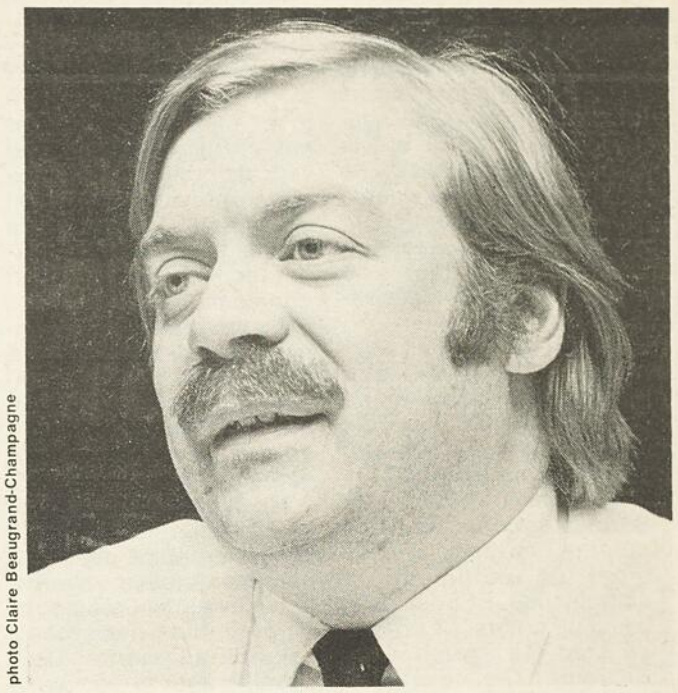


photo Claire Beaugrand-Champagne

Michel Robert, bâtonnier du Québec

**On a dit que le congrès annuel du Barreau cette année s'annonce comme l'un des plus intéressants de son histoire. Pourquoi?**

**Me Robert:** C'est à cause de certains événements importants dont le congrès s'occupe cette année. L'assurance-auto, par exemple, est une question importante pour le Barreau; elle affecte un grand nombre d'avocats qui tirent leurs revenus de ce domaine et elle modifie considérablement notre régime de responsabilité puisqu'elle abolit le droit de recours pour l'excédent des dommages après l'indemnisation prévue par le nouveau régime. Le barreau accepte le régime "sans faute", mais il veut que soit reconnu par le législateur le droit au recours pour l'excédent des dommages comme c'est le cas dans certaines provinces de l'Ouest comme la Saskatchewan, le Manitoba et la Colombie Britannique. Ensuite, il y a la question de la Charte du français. A ce sujet, il y a un certain nombre de remous au sein de la corporation, car divers avocats anglophones dont un grand nombre d'origine juive contestent la Charte sous sa forme actuelle. Les contestations touchent principalement l'imposition du français comme langue des tribunaux et comme langue des relations de travail. Il y a aussi la question du fédéralisme qui est intéressante. Prendront la parole MM. Claude Morin, ministre des Affaires intergouvernementales, John Roberts, secrétaire d'État à Ottawa, Marcel Lambert, l'ex-ministre fédéral du Revenu, Michel Debré, ancien premier ministre de France ainsi que Keith Spicer, commissaire aux langues officielles du Canada. On s'attend à une grande diversité d'opinions sur ce sujet.

**Le thème du congrès est "l'avocat témoin ou agent de changement". Pourquoi ce thème? Est-ce parce que l'avocat se sent dépassé par l'évolution sociale et politique et qu'il veut s'y ajuster tout simplement, ou est-ce parce qu'il craint que cette évolution ne se fasse au détriment de ses intérêts?**

**Me Robert:** Il y a du vrai dans ce que vous dites. Traditionnellement, l'avocat était un agent de changement social et politique. Au temps de Duplessis les trois quarts des membres de l'Assemblée nationale étaient avocats. Depuis 1958, leur nombre est allé en diminuant pour tomber à 17 aujourd'hui. L'avocat a toujours été un agent de changement. Depuis quelques années il s'est moins impliqué. Ceci préoccupe grand nombre d'avocats, car si l'avocat s'implique moins, son influence sera moindre. D'une situation où ils étaient surreprésentés, les avocats se trouvent actuellement dans une situation où ils sont sous-représentés, d'où un sentiment général de frustration chez eux, qu'on songe aux États-Unis par exemple, où la tendance actuelle est à l'effet que l'avocat s'engage de plus en plus et soit un agent important de changement politique. Le droit prépare à la politique. L'assemblée est un organe législatif, et l'avocat, étant donné sa formation juridique, se trouve apte à jouer ce rôle législatif.

Quant à savoir si les avocats appréhendent que la politique aille contre leurs intérêts, oui, il y a cette appréhension; mais on ne peut pas dire que le fait d'être en politique, cela leur rapporte grand'chose.

**Peut-on dire que l'avènement d'un gouvernement péquiste est pour quelque chose dans le thème du congrès cette année?**

**Me Robert:** C'est sûr; le fait qu'on ait un nouveau gouvernement quel qu'il soit nous pousse à nous poser certaines questions. Et le fait que le nouveau parti politique au pouvoir soit assez articulé idéologiquement, cela nous amène à nous poser plusieurs questions fondamentales. Mais on ne peut pas dire qu'il a eu une influence directe sur le thème du congrès. La question fondamentale du congrès consiste surtout à savoir si, l'avocat doit s'impliquer, participer socialement et politiquement, ou bien rester passif.

**On parle actuellement de certains problèmes majeurs auquels fait face la profession. Pouvez-vous nous dire lesquels et comment les avocats envisagent-ils leur solution?**

**Me Robert:** Le premier problème vous vient du changement survenu dans les domaines de l'exercice de la profession. Il y a eu évolution: les champs traditionnels se rétrécissent et d'autres s'ouvrent. Cette évolution ne s'est pas faite sans heurts, bien sûr. Les avocats qui faisaient de la "collection" par exemple, et dont ils tiraient une bonne partie de leur revenu, se sont vu subitement enlever ce domaine par suite de l'entrée en vigueur de la Loi sur les petites créances. Par contre, à partir de 1972, un autre champ parmi d'autres s'est ouvert et c'est celui du divorce. La solution est évidente. L'avocat doit se réorienter et se recycler pour pouvoir suivre cette évolution. L'avocat aujourd'hui doit être souple et réceptif aux changements sociaux.

Les nouveaux champs d'exercice de la profession ne manquent pas: la protection du consommateur, le droit administratif (à cause de la création constante de nouveaux organismes comme, par exemple, la commission de lutte à l'inflation, qui oblige l'avocat à apprendre les lois et règlements nouveaux et à les appliquer — la même chose se retrouve dans le domaine du transport et des communications — l'avocat est un spécialiste de la loi et la société a besoin de lui dans son évolution; il doit donc s'ajuster a cette société). Il y a aussi le droit du travail et tout le secteur commercial (droits d'auteurs, acquisition des entreprises par les étrangers, contrôle des investissements). Il y a également le droit fiscal, domaine qui en principe, appartient à l'avocat et qui a été négligé par lui. Il va falloir réorienter la formation professionnelle et augmenter son contenu multidisciplinaire, pour permettre à l'avocat de suivre l'évolution sociale. Il est temps qu'on diminue la part du droit civil afin de mieux pouvoir répondre aux demandes croissantes ayant droit au droit dit "statutaire".

Le deuxième problème est la tentation de se tenir à l'écart de l'évolution sociale. Il faut suivre celle-ci de très près, sinon les avocats risquent d'être en opposition avec la majorité des citoyens et risquent donc de se retrouver en conflit avec la société et par conséquent mal jouer leur rôle d'avocats. C'est une chose qu'on devrait éviter à tout pris. Il faut cessant d'être passif. Je pense qu'on pourrait jouer un rôle assez valable.

Le troisième problème vient du rétrécissement de certains domaines jusqu'ici largement ouverts aux interventions des avocats, situation compliquée par l'augmentation du nombre des avocats. Depuis 1964, celui-ci a plus que doublé. Chaque année, on se retrouve avec à peu près 1,200 nouveaux étudiants, dont 600, à la fin de leurs études, deviennent avocats, ce qui est beaucoup. Actuellement il y a 6,400 avocats dans la province, ce qui est considérable. Aux États-Unis, il y a plus d'avocats qu'au Québec, mais cela dépend de l'activité économique. Mais on dit qu'à partir de l'année 1980 la situation va se résorber à cause de la baisse présente de la population scolaire aux niveaux primaires et secondaires.

**Le bâtonnier Brossard a dit dernièrement que si le gouvernement et les universités ne prennent pas leurs responsabilités pour diminuer l'effectif étudiant, le contingentement se ferait par le Barreau. N'y a-t-il pas déjà un contingentement à ce niveau? Et ne devrait-on pas plutôt laisser la loi de l'offre et la demande jouer, puisqu'on est dans une société dite libérale et capitaliste?**

**Me Robert:** A ma connaissance, il n'y a pas de contingentement présentement. 97% des étudiants reçus au Barreau deviennent avocats. Au premier essai, 75% réussissent leurs examens, et, avec les reprises, cette proportion monte à 97%. Personnellement, je trouve ça odieux de contingenter,

➞

surtout dans une société capitaliste. On ne devrait pas faire ça. Il appartient à l'État de le faire, car cela relève du politique. Le rôle du Barreau consiste seulement à alerter. Ce que le bâtonnier Brossard a dit ne fait pas l'unanimité au sein du Barreau. Le contingentement est une question difficile et les membres du Barreau sont partagés là-dessus.

**A quoi servent les examens du Barreau puisqu'en pratique, ce ne sont pas toujours ceux qui ont les bonnes notes qui font de bons avocats?**

**Me Robert:** Le devoir du Barreau est de veiller à ce que les nouveaux avocats aient un minimum de compétence. Et pour cela, il faut un critère. Ce critère, ce sont les examens du Barreau. Ces examens constituent le moyen le moins imparfait, mais ils n'ont pas de valeur définitive.

**On parle actuellement de "crédibilité" du Barreau quant à son rôle de défenseur des intérêts du public et des intérêts de ses membres en même temps. On dit que pour garder sa crédibilité, il faut qu'il sorte de cette situation conflictuelle. Qu'a-t-on fait à ce sujet jusqu'à présent? Et s'il n'y a encore rien de fait, prévoit-on faire quelque chose?**

**Me Robert:** Ma position a toujours été que le Barreau défende les intérêts du public uniquement et que les avocats forment une autre association qui défendrait leurs intérêts, — une association à caractère syndical, économique et social. Malheureusement, ça ne s'est pas réalisé. Il y a eu, un moment, à Québec, une association de ce genre. Elle portait le nom de "la Fédération des avocats du Québec". Elle a vécu, mais on n'a pas donné de suite. Il faut voir jusqu'à quel point c'est sérieux. On est très individualiste dans la profession et ça nous nuit.

**Un autre malaise qui semble hanter le Barreau est la division qui règne entre ce qu'on appelle les grands patrons des bureaux d'avocats à Montréal et les nouveaux avocats, dont les intérêts diffèrent. On a même parlé de possibilité de disparition du Barreau une fois ses membres salariés (dont plusieurs syndiqués) seraient majoritaires. Pensez-vous que cela constitue réellement un danger et que ça pourrait aller jusqu'à la disparition du Barreau?**

**Me Robert:** Non, je ne le pense pas. Même s'il y a un syndicat qui voit le jour, le Barreau va demeurer nécessaire et utile. On a besoin des deux organismes et le syndicat ne pourra jouer un rôle professionnel, car alors il se retrouvera dans la même ambiguïté que vit actuellement le Barreau. On doit voir le Barreau comme une corporation professionnelle et non comme un syndicat.

**Au congrès de cette année, vous participez à l'atelier qui traitera "l'indépendance de l'avocat, une nécessité sociale". Voulez-vous nous dire quelques mots à ce sujet?**

**Me Robert:** Avant, l'avocat était plus indépendant à l'égard de l'État, des tribunaux et de ses confrères; actuellement il l'est moins. La proportion des avocats salariés augmente. Qu'il travaille pour le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial ou dans les grandes études d'avocats, l'avocat risque de voir le caractère autonome et indépendant de sa profession affecté par la relation employeur-employé.

L'avocat aujourd'hui doit être vigilant, car son indépendance par rapport à l'État est une garantie et un fondement nécessaires sans lesquels il ne peut représenter adéquatement le citoyen. Il faut garder une certaine indépendance au sein de la profession pour pouvoir représenter un citoyen contre l'État. On sait que, dans des moments de crises, l'État se resserre et devient menaçant, c'est alors que l'indépendance de l'avocat devant le gouvernement s'avère utile et nécessaire. Qu'on songe à la Résistance en France et au rôle appréciable qu'a joué le Barreau à ce moment-là en se tenant debout.

**On entend souvent parler maintenant d'avocat social. Que faut-il entendre par avocat social?**

**Me Robert:** C'est un phénomène récent: avec l'aide juridique, il y a des avocats qui se préoccupent des problèmes de type social. C'est nouveau comme activité; les universités ont commencé récemment à se pencher sur cet aspect du droit et c'est aussi la préoccupation constante du Barreau. L'aide juridique, en fait, vient continuer d'une manière plus systématique le service d'assistance juridique qui avait été organisé par le Barreau. Grâce maintenant à l'existence de certaines sources de financement et à l'instauration de l'aide juridique, ce phénomène se développe graduellement.

●

Canada

# Serge Joyal se confie

**Franc-tireur dont les déclarations parfois fracassantes et l'appui à la cause des "Gens de l'air" ont fait courir bien des rumeurs sur son départ prochain du Parti libéral, le député de Maisonneuve-Rosemont, Serge Joyal, fait une analyse très critique de la situation actuelle du Parti libéral du Canada mais affirme du même souffle qu'il demeurera député libéral...**

**propos recueillis par Michel C. Auger**

"Le Parti libéral du Canada au Québec vit une fin de cycle en ce sens qu'un certain nombre de Québécois qui ont voulu redéfinir l'action politique fédérale quittent la scène comme Marchand et Pelletier, ou, sont au pouvoir depuis presque neuf ans comme Trudeau. Le Parti libéral fait donc face à une situation très importante en termes de rapports de forces. Si, dans cette situation-là, on recrute comme personnes-clé des gens qui sont du Québec mais qui ne représentent pas l'effort de renouveau du Québec ou qui ne peuvent reposer les termes de l'action du Parti libéral dans le contexte d'aujourd'hui, c'est dangereux. Il faut tenir compte de l'évolution des dix dernières années parce que le Québec d'aujourd'hui n'est plus celui de 1962, ce n'est plus celui de Cité Libre, on ne se bat plus contre Duplessis au Québec. On ne peut pas penser que toute la structure politique d'une majorité de Québécois se définit encore comme au temps de Trudeau, Marchand et Pelletier."

## L'arrivée de Jack Horner

"L'opinion publique semble s'être ralliée autour de Parti libéral du Canada probablement dans une réaction de société politique menacée et c'est une situation extrêmement difficile: il peut réagir en défendant un statu quo qu'il a, en définitive, lui-même fait, ou il peut réagir en essayant de redéfinir le pays mais, pour cela, il faut avoir, au sein du Parti libéral, les éléments les plus dynamiques tant au niveau anglophone qu'au niveau francophone. Au niveau anglophone là où on s'interroge le plus c'est quand on recrute un gars comme Jack Horner et qu'on lui donne un rôle très important. C'est ce que je discutais avec Pierre DeBané lorsqu'on a appris la venue de Horner. Si le parti Libéral veut recruter tous les conservateurs, grand bien lui fasse, mais..."

## Trudeau et la constitution

"Pearson avait eu l'intuition de prendre un risque en allant chercher Marchand, Pelletier et Trudeau quand il sentait que son régime était au bout de sa corde. Actuellement il faudrait aller dans ce sens-là. Sauf que Trudeau a des idées constitutionnelles très précises; le dossier constitutionnel c'est **son** dossier. Quand le Parti libéral va se poser la question claire et nette "quel sera l'avenir du pays?", il est difficile de voir comment on pourra définir ça à l'extérieur de Trudeau. Il y a une difficulté réelle: comment immaginer que quelqu'un ait une approche différente, veuille prendre d'autres avenues que celles de Trudeau".

## La défense du statu quo

"C'est l'un des plus grands défis du Parti libéral au Québec, si, sur une trop longue période, il ne réussit pas à évoluer en même temps que le Québec évolue, il va y avoir une autre polarisation qui va s'ajouter à la polarisation constitutionnelle du fédéralisme contre l'indépendance ce qui fera qu'en plus de choisir le fédéralisme, on choisiera en même temps le statu quo économique et social. C'est la base la plus grande d'une fin de régime."

## Pas d'alternative

"Si les gens ne se reconnaissent plus dans un gouvernement il y a un balayage comme pour Bourassa en 1976. Et l'alternative, au fédéral, c'est quoi? Le NPD n'est pas un parti vers lequel on se tourne naturellement; on va voter Conservateur seulement si le gars nous paraît honnête et dévoué comme Lavoie ou Lasalle. Et les Créditistes ont le vote de protestation."

"Il n'y a aucun doute qu'à la prochaine élection générale, qui peut venir assez rapidement puisque nous serons à notre quatrième année de mandat en juillet, le Parti a un sérieux effort de renouvellemet à faire. S'il ne le fait pas, il devra en prendre les risques politiques..."

## Les anglophones du Québec

"Les anglophones se sont retirés du processus politique, la société se définit maintenant en termes d'administration publique et non en termes économiques. Autrefois un membre influent de la communauté financière donnait un coup de fil à la bonne place et c'était réglé; dans le contexte actuel ce serait plus facile de redéfinir leurs droits s'ils acceptaient de prendre des risques politiques. Ils se situeront toujours en marge des forces politiques s'ils n'acceptent pas de jouer le jeu comme certains ont commencé à le faire au RCM par exemple."

## Le débat constitutionnel

"Il faut déterminer une base de discussion même si Trudeau a déclaré qu'avant le référendum il n'était pas question de discuter quoique ce soit. Le consensus ne peut pas être imposé. Il y a des groupes qui, comme certains "intellectuels" anglophones regroupés autour de John Harney, veulent repenser la Confédération. Le Parti doit susciter ce genre de débat, pas l'éviter. Il ne faut pas avoir peur de critiquer; si un régime ne peut pas

supporter la critique, c'est que ses bases sont très fragiles. La seule façon de préserver l'unité c'est d'exiger des citoyens qu'ils respectent les mêmes droits des individus pour tout le monde. Actuellement tout le monde se définit comme il le veut par rapport à la constitution, elle contenait donc son propre germe de destruction.

Il y a deux justices, deux sortes de citoyens et rien qui assure que la majorité n'abusera pas de ses droits. Il faut le reconnaître et voir quelle sorte d'institutions il faut aménager pour corriger ça."

"Le fédéral a abordé la question comme le reste du pays aborde les droits des francophones. Quand on partage un pays une partie du pays ne peut pas s'en laver les mains quand l'autre a des problèmes, mais tout ça n'est pas défini dans la constitution."

## Un fédéralisme décentralisé

"Le problème ne serait pas réglé par un fédéralisme décentralisé. Donner le câble ou l'immigration aux provinces ce ne serait qu'un réaménagement de surface, on ne réglera rien par des arrangements administratifs. Ce qu'il faut changer, c'est la nature du rapport de forces tel qu'il est vécu dans les institutions."

## La Charte du français

"La Charte du français a la valeur d'être claire et d'être complète. Comme homme politique fédéral, je serais beaucoup plus à l'aise pour la critiquer si, après dix ans de loi sur les langues officielles, on avait connu les résultats de la politique fédérale. Il faudrait redéfinir les objectifs et le support politique que l'on veut donner à nos politiques linguistiques, il faudrait que le gouvernement fédéral fasse en sorte que la loi des langues officielles soit une véritable charte des droits linguistiques au Canada, avec des mécanismes juridiques pour protéger les droits des minorités.

Il faut aller au-delà des objectifs actuellement définis dans la loi des langues officielles et garantir aux francophones de Sudbury, par exemple, une société où ils pourront vivre en français dans toutes les institutions du berceau au cercueil, un peu comme les anglophones du Québec y ont droit.

C'est difficile d'aller dire au voisin: tu es dans l'erreur, quand de ton côté tu n'as pas de projet global."

"L'indépendance du Québec ce ne serait pas un crime contre l'humanité. Les crimes contre l'humanité ils sont définis dans les conventions de Genève et les traités internationaux. Des pays il s'en est fait et il s'en est défait et ça va continuer, il n'y a pas de crime contre l'humanité là-dedans."

"Des déclarations comparant le PQ aux nazis ou comme celle de Lessard qui va dire à la TV que 90 sièges sociaux ont quitté le Québec alors qu'il sait que la plupart n'existaient que sur le papier, sont d'autant plus insidieuses que le gars qui l'écoute à la TV n'a pas les moyens de vérifier ces affirmations, il n'a pas tous les dossiers en main et s'il tire des conclusions à cause de ça, on crée dans son esprit une information fausse et on l'amène à tirer des conclusions fausses et à rejeter tout un système. C'est révoltant."

## L'avenir de Serge Joyal

"DeBané et moi, on n'est pas essentiellement des gars de pouvoir, DeBané aurait pu aller au Cabinet et il a refusé. Le NPD c'est un parti idéal, on peut tout penser, tout remettre en question sauf qu'il n'a pas de base au Québec. Et il n'y a pas d'autre parti crédible. Je n'ai jamais été un partisan, je n'ai jamais été un gars de système, je n'ai jamais accepté une institution qui brimerait ma capacité d'agir. Si je suis libéral c'est que si on veut être en politique et être élu, il faut se situer dans le système des partis. En 1974, les gens ont voté Trudeau via Serge Joyal!

J'ai l'occasion de travailler pour exprimer une situation où le Québec doit se renouveler.

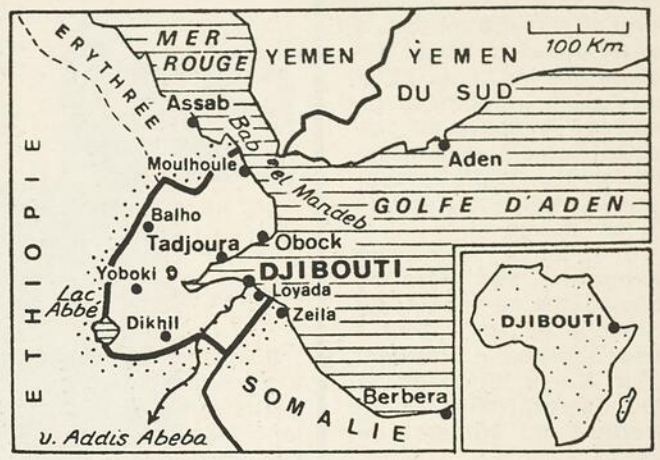
Etre député indépendant ce serait un "power trip" il faudrait que je n'aie aucune alternative mais, alors, tout se résume à une aventure personnelle, on ne peut pas engager d'autre monde. Un parti offre, au moins, une chance de partager des valeurs avec des gens."

●

Monde

# Les enjeux stratégiques de la mer Rouge

par Jean Bériault




**La tension règne dans la corne de l'Afrique, au nord-est de ce continent. L'enjeu: La mer Rouge. Un des principaux points chauds: Djibouti. Après 114 ans de présence, la France va se retirer. Le vacuum créée par ce départ a déjà commencé à susciter des convoitises chez les pays voisins comme chez les Grandes Puissances.**

Dimanche le 8 mai, la population du territoire français des Afars et des Issas a voté en faveur de l'indépendance à la presque unanimité. Simple formalité. La date de l'indépendance avait déjà été fixée au 27 juin. Autre formalité: le renouvellement de la Chambre des Députés à partir d'une liste unique de 65 noms.

A la suite de nombreuses tractations, cette liste a été présentée par le Rassemblement Populaire pour l'Indépendance, coalition regroupant trois partis dominée par les Issas. Le dépouillement du scrutin ne risquait pas de réserver de surprises: 33 sièges aux Issas, 30 sièges aux Afars et deux sièges aux Arabes.

Cette division entre Afars minoritaires et Issas majoritaires prend des proportions d'autant plus importantes que chacun des deux groupes ethniques est soutenu par une puissance extérieure voisine. La Somalie dans le cas des Issas et l'Ethiopie dans le cas des Afars. Actuellement les Issas-Somalis ont le haut du pavé. Cela engendre beaucoup de méfiance à Addis Abeba où on connait bien les prétentions de la Somalie. En effet, Mogadiscio estime que Djibouti fait partie de la Grande Somalie. D'autre part, l'Ethiopie considère comme vital son accès à la mer par Djibouti, territoire auquel elle est reliée par le chemin de fer franco-éthiopien. Récemment, les deux États ont mis une sourdine à leurs revendications mais celles-ci n'ont pas été enterrées. Le conflit demeure potentiel.

L'Union Soviétique et Cuba ont tenté d'établir une médiation entre Mogadiscio et Addis Abeba. La Somalie est une vieille alliée de l'U.R.S.S. dans la région. L'Ethiopie où les États-Unis viennent de perdre pied est une conquête plus récente. En tentant de courtiser simultanément les deux pays, Moscou joue sur la corde raide. La diplomatie soviétique qui a le vent dans les voiles, se fait audacieuse. Si l'U.R.S.S. parvient à réconcilier les deux frères ennemis en jouant sur les deux tableaux, elle pourrait bien obtenir Djibouti en prime. Ce serait un gain de taille en raison de la position stratégique de Djibouti qui contrôle le détroit de Bab-El Mandeb, entre le golfe d'Aden et la mer Rouge.

## Les jeux ne sont pas faits

Mais il n'est pas du tout certain que Moscou emporte le morceau. Les Soviétiques savent bien que d'importantes forces régionales ne laisseront pas cela se produire sans broncher. Le président du Soviet suprême a bien identifié l'ennemi et l'enjeu. Au cours de la récente visite du chef d'Etat éthiopien à Moscou, Podgorny a déclaré: "En ce qui concerne la mer Rouge, les événements des derniers temps démontrent que les impérialistes voudraient établir leur contrôle sur cette région avec l'aide de certains pays arabes, en premier lieu, l'Arabie Saoudite. Et ceci... au détriment des intérêts de la libre navigation internationale."

Podgorny n'a pas mentionné l'Arabie Saoudite au hasard. Cet État est devenu la nouvelle bête noire de l'U.R.S.S.. Chef de file des pays arabes modérés ou conservateurs et principale alliée des États-Unis dans la région, l'Arabie Saoudite mène une dure lutte pour réduire l'influence soviétique dans le monde arabe. Selon Ryad, l'intention de l'U.R.S.S. est de frapper le ventre mou du monde arabe et de s'assurer un contrôle sur la région de la mer Rouge.

D'un côté comme de l'autre, on a bien saisi l'importance de l'enjeu: le contrôle des communications dans ce couloir maritime déterminant pour les intérêts stratégiques et économiques de l'est comme de l'ouest. Dans cette compétition pour le contrôle de la mer Rouge, chacun a ses alliés et ses places fortes. La flotte soviétique peut compter sur des facilités qui lui sont offertes en Somalie et au Sud-Yémen. L'Arabie Saoudite est cependant loin de considérer ces gains de Moscou comme définitifs. La diplomatie saoudienne qui s'appuie sur des offres alléchantes d'aide économique a engagé depuis quelque temps une offensive de grande envergure pour briser les relations privilégiées de l'Union Soviétique avec la Somalie et le Sud-Yémen. Prévoyante d'autre part, l'Arabie Saoudite a déjà promis une aide économique de cent millions de dollars à Djibouti.

Cette manoeuvre saoudienne a déjà fait ses preuves au Nord-Yémen où les Soviétiques possédaient à un certain moment des facilités pour leur flotte. Certains indices permettent de penser que cela pourrait se répéter en Somalie. Proche de l'U.R.S.S. qui lui fournit une aide militaire, le gouvernement progressiste de Mogadiscio est proche par ailleurs de certains régimes modérés. Ainsi, par exemple, la Somalie se retrouve dans le même camp que le Soudan et d'autres pays arabes modérés dans son soutien au mouvement sécessionniste qui se bat dans la province de l'Erythrée en Ethiopie.

## La mer Rouge

Actuellement, Mogadiscio paraît hésiter sur le chemin à suivre. Les 22 et 23 mars derniers, un sommet réunissait à Taez au Nord-Yémen les chefs d'État de quatre pays limitrophes de la mer Rouge: Soudan, Nord-Yémen, Sud-Yémen et Somalie. Le 21 mars, on annonçait encore à Mogadiscio que le président Siad Barre ne participerait pas au sommet. Une décision de dernière minute l'amenait pourtant à participer à cette réunion portant sur la sécurité de la région de la mer Rouge, en compagnie des dirigeants modérés du Soudan et du Nord-Yémen.

Du côté des régimes conservateurs, on ne s'est pas privé d'exploiter au maximum la rencontre de Taez. L'idée de faire de la mer Rouge un "lac arabe" a continué de faire son chemin. Le président Numeiry du Soudan a spécialement veillé à donner le plus grand impact possible au sommet de Taez en envoyant ses ministres rendre compte des discussions dans plusieurs capitales arabes. Ainsi, le ministre des Affaires Etrangères effectuait des visites en Arabie Saoudite et en Égypte alors que le ministre de l'Éducation se rendait en

➡

Syrie, au Koweit et dans les Emirats Arabes Unis. A la fin de sa tournée, à la mi-avril, le ministre soudanais de l'Éducation devait déclarer que les chefs d'État qu'il avait rencontré soutenaient "l'initiative du président Numeiry et les mesures qu'il avait prises pour sauvegarder la sécurité de la mer Rouge."

Entre-temps, le ministre saoudien des Affaires Étrangères se rendait en Somalie et rencontrait à deux reprises le président Siad Barre. Encore une fois, il sera question des entretiens du sommet de Taez.

La mise en place d'infrastructures militaires arabes vient appuyer cette intense activité diplomatique. On rapporte que l'Arabie Saoudite envisage de construire une imposante base dans le sud-ouest du pays, ce qui lui permettrait d'avoir la main haute sur la mer Rouge et ses environs immédiats. D'autre part, une session mixte de l'État-Major égypto-soudanais a eu lieu au Caire du 23 au 25 avril. Les entretiens ont porté sur les moyens de renforcer la coopération militaire dans le cadre de l'accord de défense conjoint conclu en juillet dernier. A l'issue de la réunion, le chef d'État-Major égyptien a déclaré que la "coopération entre les forces des deux pays pour la sécurité de la mer Rouge avait été au centre de la discussion."

Autre chapitre capital pour les pays arabes: l'armement. Dans le dernier rapport de l'Institut International d'Études Stratégiques, les experts soulignent que la fourniture d'armes constitue l'un des principaux moyens utilisés par l'Union Soviétique pour étendre son influence. Cela est vrai entre autres pour la Somalie, l'Ethiopie et la Libye. Les pays arabes modérés ont compris cela. L'Arabie Saoudite, le Koweit et les Emirats Arabes Unis ont avancé les capitaux nécessaires à la mise sur pied d'une industrie de l'armement.

Ryad affirme de plus en plus sa présence dans la région de la mer Rouge. Khartoum apparaît également sur plusieurs tableaux. Le Soudan, à la charnière de l'Afrique et du monde arabe semble destiné à jouer le rôle de relais pour la diplomatie saoudienne. En cette année marquée par le sommet afro-arabe du Caire et par un nouveau dynamisme de la diplomatie soviétique, la lutte s'annonce serrée. ●

# Le journal de Pierre Vadeboncoeur

**Samedi, le 7 mai.**

Il va falloir commencer à s'occuper un peu des petits collabos. Ils ont tenu jusqu'ici une situation un peu trop avantageuse, on peut dire. Une situation facile, vraiment trop facile. Nous avons une mentalité bien débonnaire. On laisse faire celui-ci, celui-là. Pas un mot plus haut que l'autre. Ils ont la partie belle. C'est un des plus curieux aspect de nos dix années de lutte, surtout les cinq ou six dernières. Pas un nom n'est prononcé, ou c'est rare. Chacun fait ses petites affaires, quelquefois plutôt grosses. Ça va bien. On a l'air parfaitement à l'aise. Les opinions, ou ce qu'on appelle les opinions, sont protégées, — et protègent. Tu te mets une opinion sur la tête comme un chapeau et cela te garantit une dignité, une légitimité morale, dans ce pays de la tolérance infinie. Il ne faut pas faire de personnalités. Jacques Normand présidera cette année les fêtes du Canada. Ce n'est pas illogique quand on ne croit à rien. Fêter là ou ailleurs. Cela paiera combien.

Mais cet amuseur équivoque n'est pas ce qui m'occupe ici. Je pense tout simplement qu'avec notre bonne nature, notre placidité, notre "libéralisme", nos convenances, nous avons fait un milieu parfaitement garanti contre la honte. C'est non seulement très moche, je dis que c'est assez dangereux. Chacun est à l'abri d'avoir honte. Je paierais bien par quelques injustices involontaires le prix qu'il faut payer en jugements durs et mérités pour que le peuple et le Québec cessent d'avoir au-dessus d'eux la gélatine obséquieuse et valétudinaire dont se compose la généralité de ceux qui feignent de ne pas voir que c'est le drame d'un peuple qui se joue ces années-ci.

**Lundi, le 9 mai.**

Six mois après une élection où un gouvernement s'est fait pousser dehors pour indignité nationale notoire, sept ans après une autre élection où des opinions, d'ailleurs gagnantes, ont tout de même été condamnées par des centaines de milliers de citoyens selon le principe de la légitimité nationale la plus profonde, il y a encore, dans notre milieu, un reste de je ne sais quel gentil relativisme des idées sur la question nationale. On peut encore tenir un discours fédéraliste avec une apparence de bienséance intellectuelle et morale; je dirai plus: en se croyant soi-même en règle avec les normes d'une telle bienséance.

Or, il y a des situations, des carrefours, des périodes culminantes, où les hommes se déshonorent à tenir telle position plutôt que telle autre, et, dans ces phases-là, qui sont comme des temps de guerre, la belle sérénité,les perplexités et les loisirs de la paix le cèdent à la nécessité d'appuyer des changements réclamés légitimement par des masses historiques. La Résistance, en Frnace occupée, par exemple. Cet exemple est excessif, mais je m'en sers par figure. Il n'y a pas de place, alors, pour un certain relativisme. Une sorte de jugement collectif et historique puissant tranche les questions. On est en face du tribunal de l'histoire, et un jugement de nature prophétique, le souffle d'un jugement immense, qui est celui des multitudes ayant besoin, déclasse le petit magistère individuel, le petit tribunal individuel des opinions. Un tel jugement est à ce point souverain que l'histoire ne réhabilitera jamais les contemporains qui l'auront contrarié, si celle-ci reste juste.

**Mardi, le 10 mai.**

Un degré de plus dans la gravité des situations, seulement un degré de plus. Mais alors, rien n'est plus pareil. On est passé l'époque où chacun pouvait prendre au magasin des variétés idéologiques le chapeau qui lui seyait le mieux ou qui secrètement convenait le mieux à ses intérêts. Dans une société non encore engagée dans son propre drame, c'était de peu d'importance: on ne relevait pas d'une conscience historique dont l'ampleur magnifie les actes individuels et fait de ceux-ci, quels qu'ils soient, des actes historiques aussi. Etait-on artiste, sous l'occupation? Se produire pour un Allemand, ou chez un Allemand, ou se faire applaudir par un Allemand, c'était un acte politique. On ne pouvait pas faire n'importe quoi, fût-ce au nom de l'art, de la littérature, ou d'une oeuvre, ou de la diffusion de cette oeuvre; il n'y avait rien de purement littéraire ou artistique, lorsque ce quelque chose, directement ou non, par symbole ou autrement, servait l'Allemand.

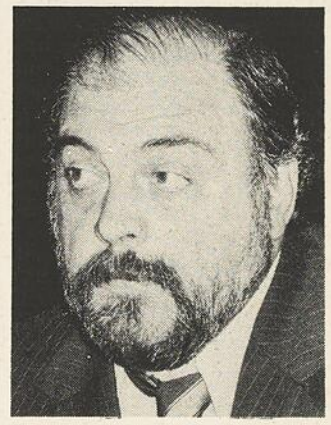
Telle est la rigueur dramatique de la politique d'un peuple aux phases cruciales de son histoire, et telle est la charge collective entière qu'il met sur chaque individu. Ce peuple parle alors avec autorité et n'entend plus raisonnements, faux-fuyants, justifications personnelles et autres arguties. Cette parole intransigeante et mythique, qui est la voix rare de l'histoire, est un peu celle qui s'élève aujourd'hui, car nous pressentons bien que dans les événements qui viennent, à partir d'un moment encore indéterminé, tout pour nous sera gagné ou perdu. Beaucoup n'ont pas encore l'oreille faite à cette rumeur. Ce ne sont pas des collaborateurs, mais il faut les aider à comprendre qu'ils passeront sans s'en apercevoir l'instant où l'histoire aura parlé contre eux. ●

# Les échos

**L'exécutif du PQ: ça se bouscule!**

A la fermeture des mises en candidature, on comptait **quatorze (14)** candidats pour les **sept (7)** postes de conseillers "généraux" à l'exécutif national du Parti Québécois — qui sera élu lors du congrès des 27, 28 et 29 mai au Vélodrome de Montréal. Par ailleurs, pour les quatre postes réservés aux députés, on dénombrait sept aspirants. Voici le portrait de la lutte électorale à 15 jours du congrès national du PQ:

●Elus par acclamation: **René Lévesque,** président du parti; le "doc" **Robert Lussier,** vice-président



**Robert Lussier, nouveau vice-président du Parti Québécois.**

(son adversaire potentiel, Jean-Claude Moisan de Québec, a préféré battre en retraite) et **Philippe Bernard,** d'Outremont et de Montréal-Centre, élu au poste de trésorier.

●Au poste de conseiller au programme, **Adrien Simard** de Saint-Louis, président du comité directeur du conseil national, affrontera **Pierre Harvey** d'Outremont, le détenteur du titre.

●Aux 7 postes de conseillers généraux, 14 aspirants en lice: **Louise Thiboutôt,** membre de l'exécutif de Montréal-Centre; **Pierre Renaud,** ci-devant trésorier et président de l'exécutif national (poste qu'il devrait conserver); **Gérard Pinsonnault,** agriculteur et candidat dans Huntingdon le 15 novembre; **Me André Bélanger,** président du conseil d'administration du JOUR; **Gilles Beaulieu,** du comté de Verchères; **Claude Boucher,** de l'Estrie; **Dr Georges-Etienne Cartier,** de Notre-Dame-de-Grâce; **Gisèle Cayouette,** présidente de l'association du comté de Gaspé; **Francine Jutras,** présidente de la régionale des Bois Francs-Mauricie; **Me Georges Labrecque,** de Sherbrooke; le **Dr Marc Lavallée** de Montréal; **Jean-Claude Moisan,** organisateur de Claude Morin dans Louis-Hébert; **Charles Tremblay,** ancien député de Sainte-Marie et **Me Paul Unterberg,** ex-candidat dans Darcy McGee, Fabre et Saint-Laurent.

**Gérard Pinsonnaultl, candidat "agricole" à l'exécutif national.**

●Aux 4 postes réservés aux députés, 7 aspirants sont sur les rangs: **Guy Bisaillon.** (Sainte-Marie), **Jacques Brassard** (Lac Saint-

**LE MOUVEMENT NATIONAL DES QUEBECOIS**
Recherche:

**UN(E) SECRÉTAIRE TEMPORAIRE**

**Durée de l'emploi:**
30 mai au 7 octobre 1977

**Qualifications:**
Excellent français oral et écrit, bonne dactylo.

**Salaire:**
$155.00 par semaine
Toute personne intéressée est invitée à contacter avant le **25 mai 1977** avec:

**M. André Martel**
**Directeur Général**
**Mouvement National des Québécois**
**82 ouest, rue Sherbrooke**
**Montréal.**
**Tél.: 849 4257**

# du Jour

**Guy Bisaillon, député de Ste-Marie.**

Jean), **Roland Dussault** (Châteauguay), **Elie Fallu** (Terrebonne), **Richard Guay** (Taschereau), **Pierre-Marc Jonson** (An-

**Denise LeBlanc, député des Iles - de - la - Madeleine.**

jou) et **Denise Le Blanc** des Iles-de-la-Madeleine.

●●●

### L'Opération Ressources du PQ: 2 fois plus de donateurs qu'en 1976!

**Les retardataires ont jusqu'au lundi 16 mai pour faire leur contribution, même modeste, à la campagne de financement du PQ dont l'objectif est fixé à *$1.2 millions*. Selon les responsables de l'Opération Ressources, le nombre des donateurs sera sans doute deux fois plus élevé que l'an dernier, même si les sommes versées sont moindres (entre $10 et $20 en moyenne). On s'en réjouit, tout comme on se félicite du renouvellement des cartes de membres et des nouvelles adhésions au parti qui devraient porter le membership de *157,000* (octobre 1976) à plus de *170,000*. Près de 80% de l'objectif de la souscription populaire avait été atteint ces jours derniers. Les meilleurs comtés étaient *Terrebonne* et *Saint-Laurent*. La première région qui a défoncé son objectif est celle de *Ville-Marie* (14 comtés du nord et de l'ouest de l'Ile de Montréal), suivie de *Laval* (les trois comtés de l'Ile Jésus). *Montréal-Centre* se surpasse aussi une fois de plus cette année. Plus de *10,000 militants* ont participé à l'Opération Ressources pour donner au PQ une "caisse propre".**

●●●

### L'immigration au Québec

Un colloque sur l'immigration au Québec se tiendra à l'Université de Montréal les samedi et dimanche 4 et 5 juin. Il s'agit là de la première initiative du nouveau Comité consultatif sur l'immigration créé par le ministre **Jacques Couture** et présidé par M. **Laurier Bonhomme,** président du Centre d'information et de recherche pour les immigrants (CIRI) à Montréal. Plus de 1,500 invitations ont été adressées aux associations et aux groupes ethniques de même qu'à différents organismes québécois oeuvrant dans ce secteur. Le premier ministre **René Lévesque** adressera la parole aux participants le samedi soir. Renseignements: **(514) 873-4950.**

●●●

### Les 3 ans du RCM

**Le *Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM),* qui a recueilli 44% des voix lors des élections municipales du 10 novembre 1974, a fêté ce 11 mai son 3è anniversaire de fondation. Dans une lettre adressée aux quelque 3,000 militants du parti, le président du RCM, *M. Kenneth George,* déclare notamment à cette occasion: "Les événements récents ont rappelé les exigences posées par le projet du RCM: accepter à**

Entre nous
et Grand Marnier

La grande liqueur française à base de cognac* *(acquit jaune d'or) origine

**travers les mécanismes du parti, à partir d'expériences très différentes, les débats et la confrontation sur le programme, les structures, les orientations, les stratégies et les tactiques. Ceux qui n'acceptent pas cette exigence trouvent difficilement leur place dans un parti démocratique".**

●●●

### Parizeau et les contrôles

Les syndicats peuvent-ils respirer un peu? Le grand argentier du Québec, **Jacques Parizeau,** a déclaré récemment à Ottawa: "Les contrôles volontaires (des salaires et des prix), ce n'est pas pour demain". Pour après-demain alors?... On en discutera ferme lors du **sommet économique de la Malbaie,** dans 10 jours.

●●●

Femmes

# Par l'édition, un saut dans l'action féministe intégrale

**Quelques Françaises, en collectif d'édition, font leur bout de révolution planétaire.**

**par Colette Beauchamp**

**Éditions des femmes de France.** Une maison d'édition en apparence comme les autres. 80 titres en trois ans. Un rythme de publication de deux titres par mois. Une collection de poche. Mêmes standards de qualité que chez les grands de l'édition: textes de qualité, présentation soignée, couvertures attrayantes, excellente organisation de diffusion, de distribution et de publicité, à l'échelle commerciale.

Et pourtant, cette maison d'édition n'est pas comme les autres. Elle est même étonnamment différente. Faite (et non dirigée) par des femmes, elle ne publie que des écrits de femmes. Outil de lutte, lancé par le Mouvement de libération des femmes de France, elle n'appartient pas à des individus, mais à un groupe non structuré dont les membres vont et viennent. Son fonctionnement collectif est à l'opposé du système hiérarchique traditionnel, qui va du président au commis, en passant par les spécialistes et les directeurs de ceci ou de cela. Les femmes qui y travaillent choisissent et se partagent les fonctions selon leurs goûts et leurs disponibilités, à tour de rôle ou en même temps, sans compartimentage, salariées à un moment et pas à d'autres. On travaille collectivement, on décide collectivement, on vit un collectif d'édition.

## Un collectif des femmes

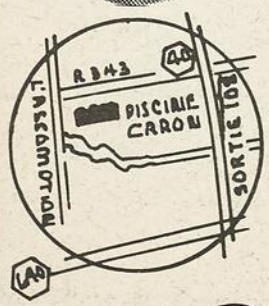
Un rêve difficile à croire. "Une réalité", affirment Thérèse et Michèle, deux femmes des Editions des femmes, de passage à Montréal, après avoir participé au Salon du livre de Québec. Leurs noms de famille, elles ne le donnent pas. "Sans importance", disent-elles. Elles ne sont pas ici pour parler d'elles mais de la maison d'édition. "Nous ne sommes pas des marginales, mais nous ne fonctionnons pas non plus selon les règles du système capitaliste".

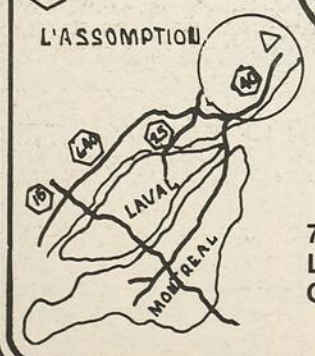
Après mai 68, le Mouvement de libération des femmes a d'abord ouvert une librairie à Paris, rue des Saints-Pères, non seulement pour y diffuser des livres de femmes mais comme espace sur la rue, lieu de contacts permanents d'échanges, d'informations et de pratique active: discussions, débats, réunions, manifestations. Aujourd'hui, il y a deux autres librairies des femmes en France, l'une à Lyon, l'autre, à Marseille. En 1974, le groupe de femmes a décidé de se donner un autre outil de lutte: une maison d'édition. "Le jour où cet outil ne sera plus utile, nous l'abandonnerons."

A la question de savoir où l'on a trouvé les capitaux d'investissement, elles répondent: "Dans le groupe, les unes ont apporté leurs énergies, d'autres leurs énergies et de l'argent." Que nous abordions la question des fonds de la maison d'édition, celle de l'organisation financière ou encore du montant des salaires versés à quelques-unes, Thérèse et Michèle détournent la question. Elles ne sont guère plus loquaces sur les difficultés de vivre le collectif. Nous aurions aimé mieux savoir comment se vit quotidiennement ce collectif non capitaliste dans un pareil climat de liberté et une telle efficacité de production.


## *La piscine de vos rêves...*

Pour une petite ou une grande piscine, creusée ou hors terre, le nom Caron est la garantie de votre satisfaction. La gamme de piscines en montre et celles que notre "designer" suggérera en harmonie avec votre environnement, vos goûts et vos besoins personnels sont la garantie d'un meilleur choix.
**Piscines Caron Inc.** fait partie de la moyenne entreprise québécoise depuis plus d'une décennie. Elle est donc en mesure de satisfaire vos goûts, vos besoins et votre budget.






741 Route 343-A
L'ASSOMPTION
QUÉBEC

Piscines
**CARON** INC.
*c'est à venir voir*
589-5635 ● 866-1076

*Venez nous consulter*
UN CHOIX COMPLET DE
**SAAB 1977**
POUR LIVRAISON IMMÉDIATE
*VENTE - SERVICE*
*LOCATION*

**BOUL. SAINT-MARTIN AUTO INC.**
1430, boul. Saint-Martin, Laval — 667-4960
Sortie 8 de l'autoroute des Laurentides
à 5 minutes à l'est de l'Hypermarché
BMW SAAB

## Une démarche politique

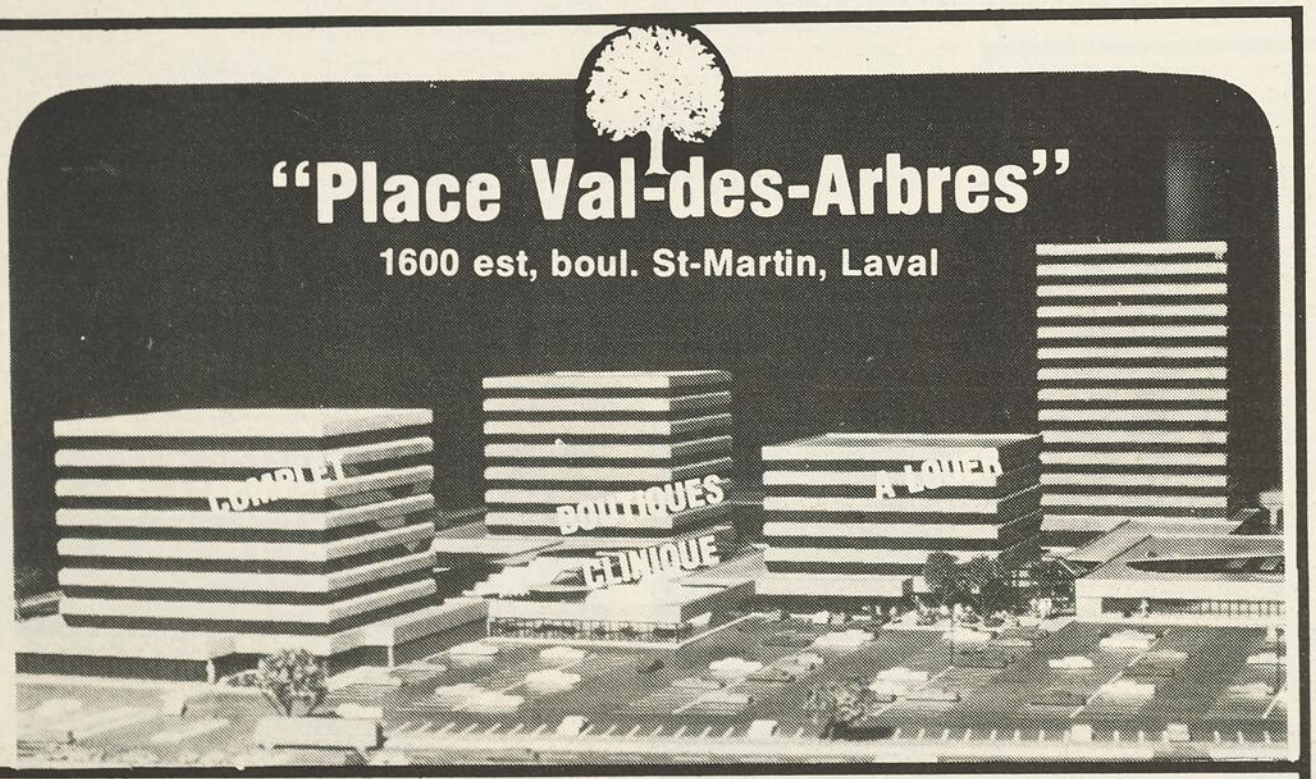
Elles préfèrent expliquer les objectifs et la raison d'être des Editions des femmes: "Nous publions des textes de femmes inédits ou qui ne seraient pas publiés ailleurs parce qu'ils expriment une démarche de lutte individuelle ou collective, aussi bien dans le domaine politique que social, culturel ou artistique. Les femmes qui ont déjà publié ailleurs, comme Anais Nin, et qui décident de publier chez nous le font en raison d'une démarche politique de femme. Nous publions des choses qui n'avaient jamais été dites. Nous publions aussi bien des Italiennes, des Espagnoles ou des Américaines que des Françaises. Nous recevons une dizaine de manuscrits par jour. En même temps que nous diffusons l'écriture de lutte des femmes, nous cherchons à rejoindre le plus grand nombre possible de femmes. Elles ne vont pas dans les librairies et les ouvrières, par exemple, sont exclues de ce marché. Dans les endroits de masse qui leur sont accessibles, on ne vend que de mauvais livres. Nous avons organisé la vente par correspondance et nous nous battons pour pénétrer le réseau des distributions populaires. L'an dernier, sept femmes du groupe ont fait le tour de toutes les librairies de France pour évaluer la situation.

Mais alors pourquoi faire de beaux livres qui coûtent forcément plus cher à produire? "Nous estimons qu'un livre, sans être luxueux, doit être beau et attrayant, qu'il soit écrit par une femme ou un homme. Nous avons lancé une collection de poche qui contient déjà une douzaine de titres, dont **Du côté des petites filles** d'Elena Gianini Belotti, dont on a vendu 200,000 exemplaires. Par rapport aux maisons d'édition établies, les Editions des femmes sont un succès, mais elles sont avant tout un mouvement politique, un outil de lutte. Nous sommes en rupture avec le capitalisme, mais nous nous servons des moyens nécessaires comme la publicité pour assurer la plus large diffusion possible. Dans la publicité, nous ne parlons pas des livres de la même façon que le feraient d'autres éditeurs. Les militantes qui font les librairies, la maison d'édition ou le Quotidien des femmes, cet autre instrument de lutte, ne contractent pas un engagement à vie pas plus qu'elles n'assument des responsabilités fixes pour des périodes de six mois ou un an. Ensemble, nous nous sommes donné un privilège, celui d'exprimer notre désir de lutte et de le faire selon les goûts, les besoins et les disponibilités de chacune, sans contrainte, sans buts fixés à long terme, pour des années à venir.

Une maison d'édition politique est aussi menaçante pour le système que des groupes de femmes qui se mettent à faire des avortements elles-mêmes. Quand les femmes se mettent à vivre comme elles en ont envie, elles mettent en danger l'ordre des choses, elles inquiètent et on cherche à les récupérer. L'Année internationale de la Femme a été la plus grande entreprise de récupération des femmes à l'échelle mondiale. Les mouvements radicaux de femmes ont été récupérés. Les pouvoirs veulent à tout prix arrêter la recherche des femmes, qui est trop subversive. En France, la gauche comme la droite cherchent par tous les moyens à récupérer les femmes. En Chine, on a massivement intégré les femmes au "travailleur" et on les a complètement censurées comme femmes. On nous dit: "Venez avec nous, partagez notre pouvoir et notre système. C'est précisément ce système dont nous ne voulons plus."

Dans une prochaine chronique, nous parlerons des plus importants ouvrages publiés aux Editions des femmes et des dernières parutions.

●


AU COEUR DE LA DEUXIÈME VILLE DU QUÉBEC

Place Val-des-Arbres est un complexe d'édifices à bureaux, située au sein de la zone industrielle centre-est de Laval. La tour "A" fut la première construite et tout l'espace y est déjà loué. Vous connaissez certainement le prestigieux club de tennis "Val-des-Arbres", reconnu comme l'un des plus complets au Canada. Il est adjacent au complexe.

**Espace à louer pour bureaux clinique médicale et commerces**

La tour "B" pourra loger votre entreprise dès mai 1977. La Tour "B" est haute de 6 étages de 12,954 pieds carrés chacun. Son rez-de-chaussée abritera des boutiques et commerces, de détail; il en sera de même pour la promenade intérieure qui relie la tour "B" à la tour "A". Une clinique médicale occupera aussi un espace à la "Place Val-des-Arbres" qui possède, en plus, deux vastes stationnements, le seul pouvant offrir du stationnement intérieur.

**LE SITE RÊVÉ**

Au carrefour de l'autoroute 19 (Papineau— Leblanc) et du boulevard Saint-Martin, et à proximité des autoroutes 440 et 25, la "Place-Val-des-Arbres" est à quelques minutes seulement du Centre-ville de Montréal et de ses deux aéroports, Dorval et Mirabel. Tout près de la Cité de la santé, c'est le site rêvé pour l'homme d'affaires, le professionnel et le commerçant avisé.

**POUR L'HOMME D'AFFAIRES DYNAMIQUE, L'AVENIR SE TROUVE À "PLACE VAL-DES-ARBRES" À LAVAL**

***RENSEIGNEMENTS:***

**LES IMMEUBLES CARREFOUR, LTÉE**
**1600 est, boul. Saint-Martin, Laval**
**M. Jacques Sauvé**
**TÉL.: (514) 382-6610**
**(courtiers protégés)**



# Ma maison sous les arbres...
## au Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno

**Aux 1000 demeures personnalisées déjà construites, nous vous offrons d'ajouter la vôtre:**

39 plans de toutes catégories à compter de $33,062 y compris un terrain.

Des changements aux plans sont autorisés avant la signature de la convention.

Vous pouvez acheter un terrain, boisé ou non, à terme à 7% d'intérêt pour **construction immédiate ou future de votre plan par l'entrepreneur de votre choix.**

Votre plan sera sujet à approbation, politique adoptée afin d'éviter une répétition excessive des mêmes modèles.

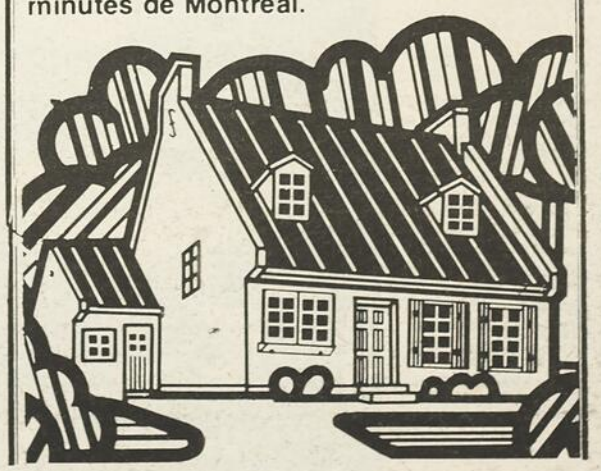
Dans l'intervalle, vous louez un appartement-jardin tout confort.

Vous y trouverez, écoles, loisirs, sports, centre de commerce et de services communautaires.

**Domaine des Hauts-Bois**
**du Mont Bruno**

ITINERAIRE Par le pont Jacques-Cartier et la route 3 ou par le pont-tunnel Lafontaine, on emprunte la route 20 (transcanadienne) pour 9 minutes jusqu à la sortie 62 de Sainte-Julie ou des enseignes indiquent l endroit

**Le Mont Bruno est un environnement de forêts et de lacs propices à la détente et aux sports de plein air, à quelques minutes de Montréal.**



Environnement

# Le député et l'Environnement

par Gilles Boileau

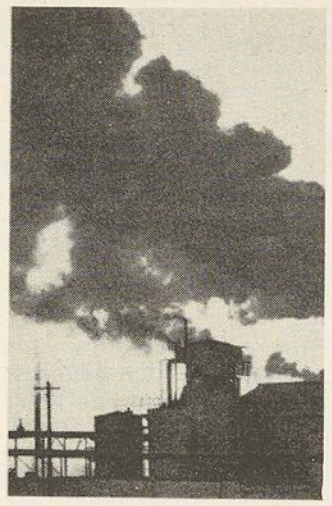
Le Québec avait, sous l'ancien gouvernement, un ministre responsable de la Qualité de l'Environnement mais qui était avant tout ministre des Affaires municipales. Depuis novembre dernier, M. Marcel Léger a le titre de ministre délégué à l'Environnement. C'est déjà un net progrès, d'autant plus qu'il semble bien dans les intentions du gouvernement de créer au cours de l'année un véritable ministère de l'Environnement comme le souhaitent la grande majorité des Québécois.

Par ailleurs, la lecture du Journal des Débats nous montre clairement que presque tous les députés sont sensibles aux nombreux problèmes qui touchent, à des degrés divers, l'environnement de leur comté tout comme ils demeurent très attentifs, en outre, aux conséquences de tous les projets d'aménagement de territoire.

Nous avons retenu, à titre d'exemples, certains passages tirés des interventions de quelques membres de l'Assemblée nationale au cours des dernières semaines. Le souci de la qualité de l'environnement est aussi vif au Lac Saint-Jean et en Gaspésie que dans la plaine de Montréal.

## La croissance à tout prix

Pierre de Bellefeuille (Deux-Montagnes) est inquiet de l'allure presque galopante de la croissance urbaine... "Notre société a tendance à considérer la croissance à tout prix comme un idéal vers lequel toutes les collectivités doivent tendre. Je crois que la croissance à tout prix est un mythe. Je crois aussi que l'usage rationnel de nos ressources matérielles exige, par exemple, que nous tentions de mettre un frein, sinon un terme, à l'empiétement urbain dans les zones agricoles. Il faudra que nous nous employions tous à examiner ensemble de quel type de croissance nous avons besoin. De cet examen sortira la conviction qu'il nous faudra, dans la plupart des cas, envisager la réduction



des taux de croissance urbaine..."

"On considère qu'une ville qui est bien administrée, c'est une ville dont la croissance est rapide. Je crois qu'il y a là une idée qui a peut-être été fondée à une autre époque, mais de nos jours, cette idée est très mal fondée. Le bonheur, pour une collectivité de nos jours, nous savons que c'est d'améliorer la qualité de la vie et non pas d'assurer la croissance à tout prix, et la qualité de la vie on peut souvent l'assurer, l'améliorer, sans qu'il y ait croissance. Il peut même y avoir diminution démographique. Il faut que nous nous orientions vers un développement qualitatif plutôt qu'un développement quantitatif."

## La pollution du Lac Saint-Jean

Pour Jacques Brassard (Lac Saint-Jean), cette grande nappe d'eau est dans un état qui frôle la catastrophe... "Le lac Saint-Jean est dangereusement pollué. Il est devenu, malheureusement, un immense égout à ciel ouvert. Plus d'une trentaine de municipalités y déversent leurs eaux usées; les industries font de même. La pollution du lac Saint-Jean et du Saguenay est déjà si avancée que les biologistes s'inquiètent du sort de certaines espèces de poissons comme la ouananiche, entre autres."

"Les écologistes estiment qu'une papeterie moyenne pollue comme une ville de 500 000 habitants. A ce sujet, les services de protection de l'environnement devront veiller à ce que l'usine de la Donohue, qui est en construction à Saint-Félicien, se dote des équipements nécessaires pour épurer efficacement ses eaux usées. Les équipements prévus ne semblent pas suffisants pour les biologistes, d'autant plus que la rivière qui recevra les eaux usées de

→


MEUBLES & DECORATION

LES MEUBLES D'ANTAN INC.

1648 A, Sherbrooke ouest
Montréal (Métro Guy)
931-9487

Chacun des meubles sortant de notre atelier, a un design qui a été pensé et réalisé pour la vie actuelle. Les formes, le confort et le fonctionnalisme, sont le résultat d'une démarche approfondie dans la recherche historique de l'évolution du meuble Québécois et de l'influence du meuble français du XVIIe et XVIIIe siècle. Des meubles en pin et en chêne massif rehaussés par une construction tenon, mortaise et cheville de bois forment une union authentique du matériau et de la technique.

Directement de notre atelier de St-Jean, nous avons en montre à Montréal au 1648 de la rue Sherbrooke ouest, nos séries Vieux Québec, Patriote et Noblet, pour la salle à dîner, chambre à coucher et salon.

Notre salle de montre est ouverte le lundi, mardi, mercredi, samedi de 9h à 6h et le jeudi, vendredi de 9h à 9h

TEL: 931-9487

Les meubles qu'on laisse en héritage



CHARBONNEAU, BRISSON, GUERIN & ASS.

Michel Beaudoin

Arch., M. Amén., M.B.A. (H.E.C.)

Charbonneau, Brisson, Guérin et Associés, conseillers en administration de Montréal, sont heureux d'annoncer que M. Michel Beaudoin s'est joint à l'organisation à titre de conseiller sénior et directeur de projets. M. Beaudoin est conseiller en administration depuis 1971.



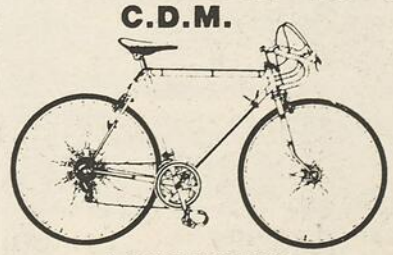
CYCLE-DU-MOULIN LTÉE

GROS et DÉTAIL

DISTRIBUTEUR C.D.M. — C.C.M. — PEUGEOT

BICYCLETTE 10 VITESSES

C.D.M.



- Style de course
- Protecteur pour dérailleur
- Pédales en métal
- Pneus ambre
- Freins de sécurité
- Garantie 1 an

Rég. $119.95

SPÉCIAL

$79.95

3 JOURS SEULEMENT

EN VENTE

● PEUGEOT ● CCM ● TARGA

651, VILLERAY 274-0125

l'usine, qui porte le doux, joli et très simple nom de rivière Ashuapmuchuan, est le plus important lieu de reproduction de la ouananiche".

## La spéculation foncière

Jean-Pierre Charbonneau (Verchères) déplore amèrement que plus du quart des sols de son comté soient accaparés par les municipalités et les services qui accompagnent l'urbanisation... "Cette urbanisation s'est toujours faite jusqu'à maintenant d'une façon anarchique sans aucune planification, sans aucune vue d'ensemble, sans aucun objectif humain. Tout cela au seul gré des spéculateurs, des constructeurs, des compagnies et des gouvernements qui les ont laissés agir".

"Outre le fait que la construction domicilaire, à bien des endroits, s'est faite anarchiquement, les spéculateurs détiennent encore en otage un nombre considérable de bonnes terres. En fait, 17% de notre territoire est municipalisé, mais seulement le quart de cet espace est occupé ou bâti. Le reste sert de réserve pour les spéculateurs et, dans bien des cas, le sol est inoccupé, en friche et en pleine détérioration".

Une bien rude besogne attend le futur ministre de l'Environnement. Il aura besoin de notre collaboration.

•


# La Cité dans la nature

**contiguë au Parc Provincial du**

**MONT ST-BRUNO**

**LE DOMAINE DES**

# HAUTS-BOIS

Aux mille demeures personnalisées déjà construites en versant de montagne, s'ajoute maintenant un choix d'immeubles de luxueux

## APPARTEMENTS-JARDINS

- Des 2, 3 et 4½ pièces à compter de $190.
- Structure de béton assurant haut standard d'insonorisation et protection d'incendie.
- Chauffage électrique, contrôle dans chaque pièce.
- Lave-vaisselle, cuisinière, réfrigérateur.
- Moquette type "Shag".
- Parking: intérieur et extérieur.
- Foyer.
- Piscine.
- Concierges et gardes de sécurité.
- Patio 200 pi. car. Balcon aux étages 100 pi. car.
- Potagers.
- Terrain boisé et paysagé
- Autobus au métro Longueuil.
- S.V.P. pas d'animaux.

**Le mont Bruno, sur la Rive sud**
site du **DOMAINE DES HAUTS-BOIS,** propice à la détente et aux sports de plein air. est un environnement de forêt et de lacs

**APPARTEMENTS MODÈLES**
**73, Boul. Des Haut-Bois**
**Tél.: 649-1091 — 649-1551**
Heures de visite:
Lundi à vendredi 9:00 à 20:30
Samedi et dimanche 12:30 à 17:30

**ITINÉRAIRE: SUR LA RIVE SUD**
À 9 minutes du pont-tunnel Lafontaine, sortie 62 de la route 20 (Transcanadienne) où des enseignes indiquent le DOMAINE DES HAUTS-BOIS de Ville Ste-Julie.

# REFERENDUM

*Chaque semaine Pierre Bourgault explique pourquoi il faut répondre "oui" au référendum.*

## Si je réponds "oui" à l'indépendance du Québec c'est que le Québec est le seul endroit au monde où je puisse me sentir chez moi.

Je n'ai pas de problème particulier d'adaptation lorsque je voyage à l'étranger. Je me mets en situation et j'en tire le meilleur parti possible. Mais, comme presque tout le monde, au bout d'un certain temps, j'ai le mal du pays. Et alors c'est au Québec que je pense, **comme tous les Québécois,** y compris les fédéralistes qui essaient de se faire croire que le Canada représente autant pour eux que le Québec.

Quand je parle de "chez moi" je ne me réfère pas aux Montagnes Rocheuses, aux chutes Niagara ou à Toronto. Je pense à Montréal, aux Laurentides, à Gilles Vigneault ou à René Lévesque. Non pas que je ne sache apprécier la beauté des Montagnes Rocheuses ou que je ne veuille entretenir des liens d'amitié avec les Canadiens anglais, bien au contraire; mais je n'ai pas plus envie ou raison de me les annexer que je n'ai envie ou raison de m'annexer la Côte d'Azur, les pyramides du Mexique ou les intellectuels allemands de qualité.

Ce n'est pas parce qu'il existe ailleurs des beautés et des valeurs qui n'existent pas chez nous qu'il faut absolument insister pour les faire siennes. À ce compte-là ce n'est pas du Canada qu'il faudrait s'emparer mais bien du monde entier.

Je défie n'importe quel Québécois d'affirmer qu'il se sent plus chez soi à Winnipeg ou à Victoria qu'à Washington ou à Philadelphie. J'aime bien Winnipeg et Victoria mais **ce n'est pas chez moi.**

À ce propos il n'est peut-être pas inapproprié de souligner la réponse des fédéralistes à qui on demande où ils s'installeraient advenant l'indépendance du Québec. Tous, sans exception, répondent qu'ils resteraient ou qu'ils reviendraient au Québec. Cette réaction viscérale est significative. Ils **affirment** que le Canada est leur pays mais ils ne sauraient vivre ailleurs qu'au Québec.

Ce sentiment d'appartenance n'est pas vain. Il est naturel et normal. Depuis deux-cents ans nous n'avons pas plus partagé les intérêts et les aspirations des Canadiens anglais non plus que leur mode de vie que nous n'avons partagé les intérêts et les aspirations des Brésiliens, des Japonais ou des Italiens. La géographie, l'histoire et les traditions nous en ont empêché. On peut déplorer le fait mais il faut vivre avec.

Nous avons créé ici au Québec une société originale qui fait de chacun de ses citoyens un individu original par rapport au reste du monde. Il peut bien sûr arriver qu'un individu ait envie de s'exiler et de s'assimiler. On ne peut pas imaginer que la collectivité en fasse autant.

Or cette collectivité originale, valable ou pas, a tous les droits et tous les devoirs de n'importe quelle société originale à travers le monde. Elle a le droit de se défendre et de s'associer, le droit de s'épanouir et de se doter d'institutions qui lui ressemblent. Elle a le devoir de se respecter soi-même et de respecter les autres, le devoir de rendre son originalité positive et de fournir sa contribution au reste du monde.

Nous ne le répéterons jamais assez: bâtir une société originale et y vivre n'implique nullement qu'il faille en même temps l'entourer de frontières infranchissables. Une société forte, qui ne se sent pas constamment menacée, peut se payer le luxe de s'ouvrir sans restriction au reste du monde.

Or notre sens de l'appartenance au Québec est devenu si grand que même la publicité ne peut plus l'ignorer. Pourquoi dit-on "on est six millions, faut se parler"? On ne fait sûrement pas ici référence au Canada? Pourquoi la Pratt and Whitney parle-t-elle tout-à-coup de "la présence québécoise qu'elle assure dans le monde"? Sûrement pas pour faire plaisir aux Torontois. Et quand la Banque Provinciale affirme qu'elle est "d'ici" ce n'est sûrement pas de Vancouver ou de Halifax qu'elle parle.

Quand certains fédéralistes affirment que c'est parce que les Canadiens français et les Canadiens anglais ne se connaissent pas qu'ils se querellent ils se mettent un doigt dans l'oeil jusqu'au coude.

Nous ne connaissons pas plus les Mexicains ou les Algériens avec qui nous ne nous querellons pas. Et ce n'est pas non plus parce que nous les connaîtrions davantage que nous voudrions les voir prendre les décisions à notre place.

Je connais à peine mes voisins et je ne me querelle pas avec eux tout simplement parce qu'ils ne viennent pas m'imposer leurs volontés dans ma maison. Et ce n'est pas parce qu'ils ne vivent pas chez-moi ou que je ne vis pas chez-eux que nous nous aimons moins.

Faut-il absolument que les Québécois et les Canadiens vivent dans le même pays pour se parler, s'entendre et se comprendre? Auraient-ils si peu d'intérêts communs qu'ils ne sauraient les partager une fois l'indépendance du Québec acquise?

Si nous n'avons pas d'intérêts communs nous n'avons aucun intérêt à partager le même pays. Si nous en avons ils existeront encore après l'indépendance du Québec.

Mais comme le Québec est le seul endroit au monde où je puisse me sentir vraiment chez moi je veux avoir tous les pouvoirs dans ma propre maison. L'indépendance du Québec me les donne, la Confédération canadienne me les soustrait un à un.

Quels que soient les aménagements qu'on puisse faire à la constitution canadienne on ne réussira jamais à faire en sorte que je me sente chez moi à Edmonton ou à Calgary.

L'économie

# Le contrôle des loyers est économiquement justifié

**Chez les économistes, le contrôle des loyers est un sujet controversé. Les adversaires de toute forme de contrôle des loyers ont malheureusement tendance à utiliser les arguments les plus contradictoires pour étayer leur thèse.**

par Georges Mathews I.N.R.S.

Le loyer est un prix, et tout comme il y a différents types de contrôle des prix, il y a différents types de contrôle des loyers. On peut geler les loyers, on peut autoriser des augmentations inférieures aux coûts encourus par le propriétaire, et on peut permettre au propriétaire d'ajuster le loyer demandé en fonction des dépenses encourues. Il se trouve peu d'économistes pour justifier les deux premiers types de contrôle: il y a longtemps qu'on sait qu'un prix fixé à un niveau inférieur au niveau d'équilibre entraîne de sérieux problèmes pour le marché en question. Le contrôle en vigueur actuellement au Québec ne ressemble en rien à ces deux types de contrôle, qui ont été appliqués en France, en Angleterre et à New York, et dénoncer le contrôle des loyers parisiens ne contribue rien au débat sur le contrôle existant ici.

Au Québec, les logements locatifs construits après 1973 sont exemptés, à juste titre, du contrôle des loyers. Les locataires des autres logements peuvent demander à la Régie des Loyers de fixer le niveau du loyer, lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec la proposition du propriétaire. La Régie fixe alors le nouveau loyer en tenant compte de l'augmentation des coûts encourus par le propriétaire. En principe donc, le loyer fixé par la Régie se rapproche du loyer économique, i.e. du loyer qui assure un rendement normal au propriétaire.

Trois remarques s'imposent ici:

1. Seulement 5% des locataires font appel à la Régie, mais on peut croire qu'elle a un effet dissuasif beaucoup plus important que ne l'indique ce chiffre. Il reste que bon nombre de propriétaires s'en tirent avec d'importantes augmentations, et particulièrement au moment du changement de locataire.

2. Le loyer fixé par la Régie peut ne pas correspondre, en pratique, au loyer économique, étant donné "l'incompétence" de certains administrateurs de la Régie.

3. Le loyer fixé peut aussi ne pas refléter le loyer économique, étant donné les mauvais calculs financiers de certains nouveaux propriétaires. Il y a des gens qui paient trop cher des immeubles: l'État doit-il secourir ceux qui font de mauvais placements?

Le contrôle actuel fut instauré en 1973 à cause de la perturbation dans l'équilibre entre propriétaires et locataires, provoquée par l'augmentation du nombre de ménages et l'inflation relative du coût de production des logements neufs: l'absence de logements vacants et l'écart entre le prix moyen d'un logement neuf et celui d'un logement usagé ont considérablement réduit le caractère concurrentiel du marché des logements locatifs usagés (la concurrence existe en fait entre les locataires à la recherche d'un logement usagé). Lorsqu'un secteur présente des caractères monopolistiques, le prix d'équilibre dépasse le prix économique, en l'absence de contrôle. Cette augmentation des profits constituerait une rente pure, et l'action de la Régie consiste à limiter cette rente, dont l'existence n'est pas économiquement nécessaire. C'est abuser des mots que de parler de "subventions déguisées aux locataires". Quand la compagnie Bell se voit refuser une partie de sa requête, parle-t-on d'une subvention déguisée aux abonnés du téléphone?

Le maintien des loyers au niveau économique signifie que l'action de la Régie n'a pas diminué la rentabilité moyenne des logements locatifs privés: il y eut en 1976 un nombre record de logements locatifs mis en chantier dans la région métropolitaine de Montréal. Le placement immobilier demeure très rentable en général: il faut évidemment considérer la vie économique totale d'un immeuble et mettre les bénéfices nets réalisés tout au long de la période ainsi que le gain net de capital au moment de la revente en relation avec la mise de fonds du propriétaire.

Cette reprise de la construction résidentielle en 1976 a un peu coupé l'herbe sous le pied de ceux qui voyaient dans le contrôle des loyers la cause de la brève récession immobilière de 1974-75. Comme le contrôle des loyers ne s'applique pas aux logements neufs, il ne pouvait pas y avoir, de toute façon, d'influence directe. Mais le débat devient plus intéressant dès que l'on s'interroge sur l'influence du contrôle des loyers sur le niveau de la demande de logements neufs: si le contrôle maintient un écart important entre le neuf et l'usagé, la demande de logements neufs n'en sera-t-elle pas réduite? Pourquoi occuper un logement neuf de $350 ou $250 par mois alors que celui qu'on occupe n'en coûte que $250 ou $150? A cela on peut répondre de deux façons. Mais soulignons d'abord que la question n'est pertinente que s'il y a effectivement un écart important entre le loyer moyen actuel des logements usagés et celui qui prévaudrait en l'absence de contrôle. Si tel n'est pas le cas, l'influence du contrôle est très limitée. (Il y a des économistes qui ont soutenu que le contrôle des loyers freinait la construction nouvelle de logements mais que l'abolition du contrôle n'entraînerait pas de hausse importante des loyers, ce qui constitue un tour de force intellectuel).

## Sans le contrôle, davantage de logements neufs?

Il n'est pas évident qu'une hausse importante des loyers dans le secteur usagé provoquerait une plus grande demande nette de logements neufs, parce que le mouvement vers le stock neuf sera contrebalancé, au moins partiellement, par un mouvement de retrait du stock usagé, qui libérera des logements susceptibles d'intéresser des ménages autrement résignés à occuper un logement neuf: 30% des logements locatifs de la région métropolitaine de Montréal étaient occupés en 1971 par des ménages non familiaux, i.e. des ménages qui peuvent, contrairement aux ménages familiaux, modifier rapidement leur consommation de logement. Il y a environ 150,000 logements locatifs dans la région de Montréal qui ne sont occupés que par une seule personne.

Mais même si l'abolition du contrôle entraîne une hausse de la production de logements neufs, cela ne constitue pas du tout un argument en faveur de cette abolition. Il faut comparer le coût de l'abolition du contrôle des loyers (on oublie très souvent ce coût-là) et le coût du maintien du contrôle souple des loyers complété par des subventions à la construction nouvelle. L'important, c'est d'atteindre un objectif donné au moindre coût. Le coût de l'absence du contrôle, c'est la différence entre le loyer moyen avec le contrôle et sans le contrôle multiplié par le nombre de ménages locataires moins la part qui reviendrait à l'État en impôts. Supposons que sans le contrôle, le loyer mensuel moyen serait supérieur de $10 en 1977 à ce qu'il est actuellement, de $15 en 1978 et de $20 en 1979. Il y a un peu plus de 900,000 ménages locataires au Québec. Pour ces trois années, l'absence de contrôle entraînerait une dépense supplémentaire de $500 millions pour les ménages locataires. Si le tiers revient à l'État, cela représente une augmentation de $167 millions dans les coffres de l'État et un transfert net de $333 millions des locataires aux propriétaires, pour trois ans seulement. Si l'État affectait ces $167 millions à la construction de logements locatifs neufs, et dans l'hypothèse qu'il assumerait le tiers du coût de réalisation de ces logements, cela représenterait 21,000 logements, soit 7,000 par année. Il serait beaucoup plus économique d'aller chercher ces $167 millions directement chez les ménages locataires, qui épargneraient de la sorte $333 millions.

## Certaines incohérences des adversaires du contrôle

Un des aspects agaçants de l'argumentation des adversaires du contrôle des loyers concerne la discrimination entre propriétaires et locataires. On allègue, par exemple, que le contrôle des loyers profite surtout aux locataires des classes moyennes. En fait, l'objectif fondamental du contrôle n'est pas de favoriser un groupe de locataires en particulier, mais plutôt d'aider l'ensemble des locataires face aux propriétaires. Il se trouve que les locataires des classes moyennes connaissent bien cette loi. Par ailleurs, les politiques d'aide à l'accession à la propriété ont toujours favorisé les classes moyennes. Les adversaires du contrôle des loyers trouvent-ils cela choquant? Au niveau des faits, la distribution des loyers des logements "contrôlés" ressemble beaucoup à celle de l'ensemble des logements locatifs, ce qu'omet de souligner Alain Lapointe, dans son article paru dans "Le Jour" du 6 mai[1].

Les adversaires du contrôle reprochent également au contrôle des loyers de créer un plus grand immobilisme des locataires, d'où un pattern irrationnel dans la distribution des logements locatifs. L'exemple le plus cité concerne l'occupation des logements familiaux locatifs par des personnes âgées près du centre-ville: la hausse des loyers les obligerait à quitter ces logements, et ce serait une bonne chose. Mais ces économistes seraient-ils d'accord pour que l'État exproprie les personnes âgées **propriétaires** de leur logement situé près du centre-ville?

C'est un curieux argument d'ailleurs pour des gens qui s'opposent également aux HLM sous prétexte qu'ils créent des ghettos, car ce qu'ils proposent (le retour au marché libre) mène inévitablement, dans le contexte actuel, à une ségrégation accrue des quartiers: les beaux quartiers seront de plus en plus réservés à ceux qui peuvent se les payer, et les quartiers plus ou moins détériorés ne bénéficiant d'aucun avantage de localisation, à ceux qui ne peuvent se payer autre chose.

Les adversaires du contrôle flexible des loyers ne sont ni convaincants, ni cohérents. Ils en ignorent les avantages économiques et sociaux, qui font que le contrôle des loyers minimise le coût total réel des solutions à la crise du logement.

**1. Le présent article, écrit avant le 6 mai, ne constitue pas une réponse directe au texte, très contestable, d'Alain Lapointe. Cette réponse viendra bientôt.**

tourisme et loisirs

# La charte du tourisme culturel: un voeu pieux?

par Louis Jolin

"... c'est le respect du patrimoine mondial, culturel et naturel qui doit prévaloir sur toute autre considération..." **(Charte du tourisme culturel)**

Le 4 mai dernier, le Conseil des monuments et sites du Québec et l'Association technique du tourisme recevaient, dans les locaux de l'Uquam, M. Arthur Haulot, commissaire général au tourisme de la Belgique.

M. Arthur Haulot a ses lettres de noblesse dans le domaine du tourisme. Ancien président de l'Union internationale des organismes officiels du tourisme, devenu, sous son impulsion, l'Organisme mondial du tourisme, il est actuellement secrétaire général du Bureau international du tourisme social, président du Comité du tourisme ICOMOS, président de l'École de tourisme de l'agence de coopération culturelle et technique. M. Haulot est également poète et auteur de nombreux essais et reportages. Il a écrit en 1974, aux éditions Marabout Monde Moderne, un livre intitulé **Tourisme et Environnement** qui jouit d'une grande popularité dans l'enseignement des techniques touristiques au Québec. M. Haulot a une soixantaine d'années. La nature l'a doté d'une très forte stature et il a le verbe haut. C'est un humaniste convaincu, fier de ses réalisations tout en feignant la modestie.

## L'importance du tourisme

Avant d'aborder les tenants et aboutissants de la **Charte du tourisme culturel,** M. Haulot a tenu, dès le début de son allocution, à insister sur l'ampleur du phénomène touristique dans la vie contemporaine. En 1976, des chiffres tels que 295 millions de déplacements à travers le monde, 39 milliards de dollars en dépenses dans le secteur touristique, illustrent la dimension du phénomène sur le plan mondial. Malgré la crise économique, la crise énergétique, le freinage industriel, l'inflation galopante et un taux de chômage entre 6 et 10%, le tourisme ne s'est pas mal porté et continue à battre des records d'année en année. Vu son importance, les effets du tourisme sont considérables sur les plans économique, social et politique: à titre d'exemples, le tourisme peut amener une entrée de devises pour équilibrer la balance des paiements, il contribue souvent à compenser les conditions injustes de certaines régions. Mais pour Arthur Haulot, tous ces efforts, aussi manifestes soient-ils,

VIVA ACAPULCO VIVA MEXICO

**Mexique**

Mexico - Cocoyoc - Taxco - Acapulco
Départs tous les dimanches

Prix à partir de **$579** 1 semaine en circuit et 1 semaine en séjour à Acapulco. Semaine supplémentaire à Acalpulco, à partir de **$60.**

**Acapulco**

Départs tous les dimanches

Prix à partir de **$319** (1 semaine) **$369** (2 semaines) **$429** (3 semaines) Grand choix d'hôtels; aussi appartements avec cuisinette.

**Cancun**

Départ tous les lundis.

Prix à partir de **$359** (1 semaine) **$459** (2 semaines) **$579** (3 semaines) Déjeuners américains complets. Grand choix d'hôtels.

VOYAGES TRAVELAIDE LTÉE
PERMIS 50280

LAVAL
CENTRE LAVAL
Autoroute 15 Sortie 8
1600 Le Corbusier 687-0880 | PROMENADE 688-5310

BROSSARD
Place Portobello
7350 boul Taschereau
672-5353

LACHUTE
LES GALERIES LACHUTE
505 Chemin BÉTHANIE
562-3788

LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL
1 PLACE LONGUEUIL
679-3777

MONTRÉAL
CENTRE-VILLE
1010 ouest STE-CATHERINE METRO PEEL
861-7272

DUPUIS
CENTRE-VILLE
865 est STE-CATHERINE
Métro, accès intérieur
842-5151

LES GALERIES NORMANDIE
2634 De SALABERRY
331-9971

PLAZA ST-HUBERT
911 est Beaubien
Metro Beaubien
273-7755

CARREFOUR MT ROYAL
4454 St Denis
Metro Mt Royal
845-8225

AGE D'OR MÉTROPOLITAIN
911 est Beaubien
Metro Beaubien
273-2581

La GRÈCE 77

Prix $512.00

- Centres de Jeunesse
- Hôtels
- Croisières aux îles
- Circuits organisés
- Location d'Autos
- Location de Yachts
- Excursions Spéciales

Pour un service complet et dates de départs, consultez:

Olympia Express
TOURIST & TRAVEL OFFICES
5200, Park Ave., Montréal. Qué.
Tél.: 276-8537

Ville de Québec
Appeler Mme Simard - tél. 651-5027
Permis 75-01-50174

**Le tourisme a aidé à la restauration du Vieux Montréal mais dans certains cas n'a-t-il pas tué la vie de ces quartiers? Comment situer le seuil critique?...**


★ VISITEZ L'EUROPE EN AUTOMOBILE ★

VENTE ET LOCATION D'AUTOMOBILES EN EUROPE

AIR FRANCE
EUROP AUTO
.T.T.
AUTO VACANCES

SIMCA - RENAULT - CITROËN - V.W. - AUDI - PEUGEOT - FIAT

PERMIS PROVINCE QUÉBEC 50493

LE GRAND SPÉCIAL 1977 SIMCA 1307S

SIMCA
VOITURE DE L'ANNÉE

POUR VOS RÉSERVATIONS VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGE

CLUB JEUNESSE
5450, CÔTE-DES-NEIGES
Suite 304, MONTRÉAL
Tél. 341-4425 Permis no 750150342

Voyages ANDRÉ MALAVOY Inc.
1255, rue Université
suite 1220
Montréal H3B 3W9
"Qui dit voyages, dit Malavoy" 861-2485

Détenteur d'un permis
voyages rim travel
388-9241
Une équipe dynamique pour vous servir.
1220 EST, FLEURY MONTREAL, QUEBEC H2C 1R1

AGENCE DE VOYAGE
Lajeunesse
PERMIS 50-357
381-5365
9257 LAJEUNESSE

VOYAGES JACQUES CARTIER
LES TERRASSES 220
705 ouest STE-CATHERINE
281-1750

1570, ch. Chambly, Longueuil, Qué. J4J 3X5
674-6273 / 866-2951 Permis: 14444129-0092

Voyages Unik enr.

Sunflight
En plein le soleil que j'aime.

| | 1 SEM. | 2 SEM. |
|---|---|---|
| MIAMI | 249. | 249. |
| ACAPULCO | 299. | 329. |
| HAÏTI | 299. | 349. |
| STE-LUCIE | 329. | 389. |
| ESPAGNE | — | 439. |

Unitours Cuba
1 SEM. à partir de $369
2 SEM. à partir de $529

VILLAGE UNITOURS NEGRIL
Ce qu'il y a de plus nouveau au monde!
1 SEM. $475.

EUROPE
CLASSE "NOLISÉE"
de $319 à $419
(Valable de 22 à 45 jours — Réservations 2 mois d'avance).

LOCATION DE VOITURE EN EUROPE
RENAULT-5 3 sem. $309
4 sem. $419
Autres modèles disponibles et durées plus longues.

HEURES D'AFFAIRES:
du lundi au vendredi de 9h a.m. à 9h p.m.
samedi de 10h a.m. à 4h p.m.

P.S. ENREGISTREZ-VOUS MAINTENANT POUR L'HIVER PROCHAIN.

## La charte...

(suite de la page 23)

sont des effets seconds et qui ne doivent pas constituer la finalité du tourisme. Le tourisme ne se mesure pas en kilomètres parcourus, ni aux sommes d'argent dépensées, mais "aux possibilités de découverte, à côté de chez moi, à la porte de ma maison".

D'un autre côté, le tourisme, en perpétuel développement depuis quarante ans, a déclenché un mouvement qui peut entraîner sa propre négation. Tel qu'il est actuellement pratiqué, le tourisme n'a pas que des conséquences positives. Au contraire! Plus souvent qu'autrement, il ne peut être séparé des effets négatifs, spoliateurs ou destructeurs qu'entraîne l'exploitation massive et incontrôlée des sites et des monuments visités.

Devant ce développement du tourisme, plusieurs défenseurs du patrimoine, surtout européens, ont réagi violemment, accusant les professionels du tourisme de favoriser la dégradation de certains lieux par la superconsommation, la pollution et la banalisation. Ces professionnels rétorquent que c'est grâce au tourisme si plusieurs richesses du patrimoine ont été réveillées et si plusieurs monuments et sites furent enfin connus du grand public et restaurés dans leur splendeur originelle.

C'est dans ce contexte que M. Haulot rassembla à Bruxelles les représentants des grands organismes de regroupement dans le domaine du tourisme (ex. Fédération universelle des associations d'agences de voyages, Bureau international du tourisme social, Association internationale des experts scientifiques du tourisme) et les organismes internationaux de protection du patrimoine (Conseil international des monuments et sites, Institution internationale des châteaux historiques, etc...). Ces représentants de dix-sept organismes tentèrent d'éclairer le débat et de concilier les positions en élaborant la **Charte du tourisme culturel.**

### La Charte

Cette Charte reconnaît que le tourisme culturel (défini, entre autres objectifs, comme celui qui a pour objet la découverte des sites et des monuments) est essentiel à la mise en valeur du patrimoine; déplore cependant les effets malheureux du tourisme tel que pratiqué actuellement; affirme solennellement "qu'en tout état de cause, dans la perspective d'avenir où nous nous situons, c'est le respect du patrimoine mondial, culturel et naturel qui doit prévaloir sur toute autre considération, si justifiée qu'elle puisse être du point de vue social, politique, économique."

Elle précise également


VISITEZ L'EUROPE...
EN... AUTOMOBILE
ou en
EUROCAMPER
— TOURMOBILE

PLAN VACANCES COMBINÉ AIR-AUTO

Achetez ou louez une automobile neuve, hors taxes

RENAULT, VW — CITROEN — FIAT
SIMCO — PEUGEOT — VOLVO
MICRO-BUS — ETC....

Kilométrage illimité — Assurance internationale — Permis de conduire international, etc... Réservations billets: Bateau, avion.

VOLS NOLISÉS PARTOUT
*DEPUIS 20 ans au service des voyageurs*
SERVICE EUROPEEN
DE TOURISME AUTOMOBILE
1176, rue DRUMMOND, MTL 861-3906 — 861-0200
*"Touring Club de France"*
PERMIS 50291



# La Russie vous attend...

**TOURBEC** vous propose un circuit de 21 jours
**pour $869.00**
taxe d'aéroport de $8.00

## c'est un bon marché!

**Ce prix comprend:**

- le vol Montréal-Moscou aller-retour
- les déplacements en train entre les villes
- tous les transferts (aéroports, gares et hôtels)
- les visites et circuits en autocar
- l'hébergement (2 à 4 personnes par chambre)
- la pension complète (3 repas par jour)
- un programme d'activités à tous les jours
- les services d'un accompagnateur Tourbec et d'un guide russe.

**Dates:**

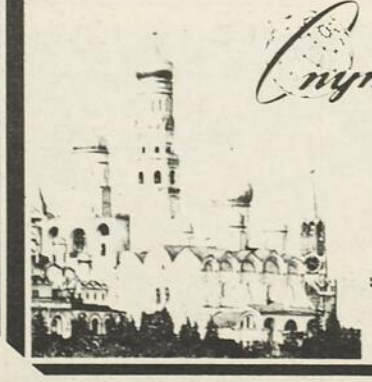
6 juin au 27 juin
20 juin au 11 juillet
4 juillet au 25 juillet
18 juillet au 8 août
1er août au 22 août
15 août au 5 septembre
29 août au 19 septembre
12 septembre au 3 octobre
21 décembre au 11 janvier

## Un voyage de découverte de la Russie

**Au programme:** tour de villes, visites de musées, excursions, visites d'industries, activités culturelles, rencontres avec jeunes soviétiques.

**Lieux visités (selon les dates):** Moscou, Leningrad, Kiev, Vilnius, Kalinin, Pakov, Novgorod, Kharkov, Talin, Vladimir, Odessa.

**Admissibilité:** jeunes de 18 à 35 ans.



СССР
Спутник
AEROFLOT

**Horaire des bureaux Tourbec**
Lundi à jeudi
10h00 à 17h00
vendredi
10h00 à 21h00
samedi
10h00 à 13h00

**Bureau de Montréal**
**347 est, rue Saint-Paul**
**H2Y 1H3**
**866-1063**

**Bureau de Québec**
**29 rue d'Auteuil**
**G1R 4B9**
**694-0424**

Détenteur d'un permis du Québec

Tourbec



Tourbec

## Hissez les voiles

Découvrez les côtes de la Martinique, Ste-Lucie, St-Vincent et les Grenadines, tout en vous initiant aux rudiments de la navigation à la voile.
Nos capitaines sont des membres enseignants de la Fédération de la Voile du Québec.

### Croisière à la voile aux Antilles

Pour cette croisière, aucune expérience de voile n'est exigée.
**Prix:** $644.00 par personne
**Départ:** 5 juin

### Croisière - école

Tous les amateurs de voile désirant participer à ce stage doivent avoir une expérience de voile pertinente (bonne maîtrise).
Aucune expérience de voile en haute-mer n'est requise.
Les participants à cette croisière suivront des cours théoriques et pratiques et obtiendront un brevet niveau I, croisière de la F.V.Q. - C.Y.A.
**Prix:** $674.00 par personne
**Départ:** 22 mai

### Pour chacune des croisières, le prix comprend:

—le transport aérien Montréal/Fort-de-France Montréal
—les transferts de l'aéroport au voilier et du voilier à l'aéroport
—l'hébergement à bord pour 14 nuits
—tous les repas pris à bord
—les services du capitaine, représentant du Tourbec
—les activités à bord du bateau

La taxe d'aéroport fédérale de $8.00 doit être ajoutée au prix.

**Tourbec Inc.**
**347 est rue St-Paul**
**Montréal**
**H2Y 1H3**
**Tél.: 866-2872**

**29 rue d'Auteuil**
**Québec**
**G1R 4B9**
**Tél.: 694-0424**
**Détenteur d'un permis du Québec**

Tourbec

Montréal
347 est rue St-Paul
Montréal, H2Y 1H3
tél. (514) 866-1063

Québec
29 rue d'Auteuil
Québec G1R 4B9
tél. (418) 694-0424

Tourbec

qu'"un tel respect ne saurait être assuré que par une politique d'implantation d'équipement et d'orientation du mouvement des touristes conçue en tenant compte des seuils d'occupation et d'utilisation qui ne sauraient être franchis sans péril." Elle condamne enfin "toute implantation d'équipement et de services touristiques en contradiction avec le souci premier du respect dû au patrimoine culturel existant."

Après ces positions de principe, la Charte souligne la nécessité pour les organismes signataires de prendre des mesures concrètes dans leur propre sphère d'influence, et pour les États, aussi bien que pour les associations de tourisme, d'adopter toutes les mesures appropriées de sensibilisation, destinées à faciliter l'information et la formation des touristes dans le respect du patrimoine. Les organismes signataires s'engagent aussi à soutenir la lutte entreprise sur tous les fronts contre la destruction du patrimoine par toutes les sources connues de pollution.

## Réactions mitigées

L'allocution de M. Haulot fut suivie d'une brève période de questions et de commentaires sur la pertinence de cette Charte, sur les seuils critiques qui ne doivent pas être dépassés, sur le problème de l'étalement des vacances. Les réactions des participants à cette rencontre furent mitigées. D'aucuns ont vu dans la conférence de M. Haulot et dans les dispositions de la Charte des signes d'espoir et d'encouragement à l'action qu'ils mènent dans ce sens au Québec. D'autres, dont je suis, ne cachèrent pas leur déception en reprochant à la Charte, qui s'approprie le terme "culturel", de présenter une vision étriquée, "chosifiée" et élitique de la culture et de masquer les autres dimensions de la vie culturelle et sociale des hommes. Il est permis aussi de douter de l'efficacité d'une telle entreprise malgré la noblesse des intentions.

Les organismes signataires ne pouvaient faire autrement que d'appuyer cette Charte, car nul ne peut être contre le bien surtout si ses intérêts à long terme en dépendent. N'aurait-il pas fallu condamner plus concrètement les causes qui provoquent la dévastation du patrimoine (poursuite du profit, spéculation, prépondérance des impératifs économiques...) et d'apporter des remèdes concrets à la situation, au risque de ne pas réaliser l'unanimité parmi les organismes convoqués à Bruxelles? A vouloir rapprocher et concilier toutes les positions, ne risque-t-on pas d'en rester aux voeux pieux?

Somme toute, cette rencontre fut une bonne initiative du CMSQ et de l'ATT car elle a contribué à élever la réflexion sur le tourisme, fait social et fondamental de notre temps!

●

PERMIS: 50-357

AGENCE DE VOYAGE
Lajeunesse
TRAVEL AGENCY

Tél.: (514) 381-5365
9257, rue Lajeunesse, Montréal, H2M 1S3, Qué.

SAFARI AFRIQUE - 21 jours
Accompagné par Rodolphe CHARTRAND.
Côte d'Ivoire, Kenya, Mombasa et Amsterdam.
Départ 14 juillet
$2150

POLOGNE — TCHÉCOSLOVAQUIE — YOUGOSLAVIE
Accompagné par René RACICOT.
Les plus belles villes et la perle de l'Adriatique: DUBROVNIK.
Départ 17 juillet pour 21 jours.
$1595

ET POUR LE LONG WEEK-END DU 20 MAI
L'ART ANCIEN AU QUÉBEC-3 jours
Accompagné par Arthur PEPIN.
Québec, l'Ile d'Orléans, la Malbaie, St-Jean-Port-Joli, etc.
$119

TORONTO ET NIAGARA-3 jours
Visite de Toronto, excursion en bateau aux chutes et aux Milles-Iles
$119

N.B. Nous vendons aussi tous les voyages annoncés dans cette section.

voyages SELECT ltée
PERMIS No 50277
620, RUE CATHCART, SUITE 555
Station métro McGill
Montréal H3B 1M1 Tél: (514) 866-3345
OUVERT DU LUNDI AU MERCREDI DE 9 H À 18 H
JEUDI ET VENDREDI DE 9 H À 20 H

# Sports

## Soccer

# L'Equipe du Québec fera-t-elle partie de la F.I.F.A.?

par René Bataille

"Le soleil ne se couche jamais sur le vaste empire du football" aurait dit Charles Quint. Avec 150 pays membres de la FIFA (Fédération internationale de football association), le football, appelé soccer en Amérique du Nord, est l'un des sports joué partout dans le monde et est en fait le sport national de plusieurs pays.

Au Québec, le soccer a eu beaucoup de difficultés à s'implanter chez les Québécois français. Le jeu est pourtant bien plus vivant que le baseball et tout aussi actif que le hockey sur glace. D'ailleurs plusieurs entraîneurs de hockey sur glace ont choisi le soccer pour garder les jeunes en forme pendant l'été.

Le mot "soccer" viendrait d'une contraction de Association de "Football Association", et c'est parce que le football américain existait déjà en Amérique du Nord que les dirigeants chosirent le terme "soccer". En France même, le mot "soccer" est assez répandu dans le dialecte sportif pour désigner ceux qui jouaient pour l'association.

Dans les pays d'expression espagnole, football s'est hispanisé pour devenir futbol et les Italiens ont choisi un mot typiquement italien, calcio, qui décrit l'action de donner des coups de pied sur un ballon. Malheureusement, les sportifs français ont manqué d'imagination et ont gardé le terme anglais tel quel.

## 647,172 personnes au Soccer des J.O.

Selon Jacques Schwartz, commentateur sportif et expert en soccer pour Radio-Canada, les Jeux Olympiques auraient dû être l'occasion de réorganiser le soccer au Québec.

Avec 647,172 personnes qui ont payé pour assister aux matchs pendant les JO, le soccer arrive en deuxième place derrière l'athlétisme, 836,191 personnes, loin devant la natation 230,000 et la gymnastique, 178,000, malgré Nadia Comaneci. En résumé quoique abrégé d'un tiers de sa compétition, le football (soccer) avec moins de 2% de participants a attiré 20% des 3,288,351 spectateurs payants des Jeux. Mieux encore, les 71,619 spectateurs de la finale constituent non seulement le record absolu pour une compétition sportive aux Jeux de 1976, mais encore pour tout match de soccer aux États-Unis ou au Canada et même pour tout événement sportif canadien.

Ajoutons à cela, les millions de personnes qui ont vu les jeux de passes des meilleurs équipes du monde à la télévision et nous pouvons être assurés de l'impact de ce sport sur le public québécois.

Luc Gou, directeur administratif de la Fédération de Soccer Football du Québec a conservé, à 61 ans, toute la vigueur du temps où il était le seul Parisien à faire partie de l'équipe de France.

"L'intérêt des jeunes Québécois pour le football est très grand, d'autant plus qu'il est notoire que les hockeyeurs russes jouent au football l'été pour se tenir en forme. Partant de là, on a vu les entraîneurs, tout particulièrement de la Rive-sud diriger des jeunes hockeyeurs vers les terrains de football."

## Des novateurs sportifs

"Nous comptons surtout sur le bénévolat et le dévouement des individus. Il suffit parfois d'une seule personne qui s'intéresse au sport dans son milieu pour développer un noyau et créer une ou plusieurs équipes. Devrais-je citer le cas de M. Ungar de N.D.G. qui depuis 10 ans a réussi à bâtir plusieurs équipes et à intéresser plus de 300 jeunes à ce sport international. Dans la ville de Québec, Pierre Battman, un Alsacien et Guy Saint-Cyr, un Haïtien ont contribué de leurs efforts pour développer le sport dans la capitale."

"Il est difficile d'établir un chiffre exact. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a 27,000 membres affiliés et 15,000 non-affiliés. On a souvent d'heureuses surprises. Ainsi Antoine Craan le directeur technique, lors d'un voyage à Thetford-les-mines, s'est rendu compte qu'il y avait près de 500 personnes qui jouaient au football entre eux, dans cette région minière. Une autre fois, il dénombra 350 joueurs dans la Gatineau, de la Génération spontanée, quoi!"

## Sport naturel

Sport Naturel, le football fait appel aux jeux naturels de l'enfant. Qui de nous n'a pas couru et tapé sur une boîte de conserve. Si au niveau de la participation, il n'y a "pas de problème", il y en a certes au niveau de l'entraînement et des terrains. Georges Schwartz a beau dire qu'il y a plus de terrains qu'avant, mais ils sont déjà tous occupés.

Nous assistons, en fait, à une transformation sociologique du soccer. Longtemps considéré comme sport ethnique, ce sport commence à se développer au niveau des centres de loisirs municipaux sur une base de quartier. Chaque ethnie avait son club et les immigrants jouaient entre eux sans qu'il y ait participation des Québécois, parce que les Québécois ne s'y intéressaient pas.

Depuis une dizaine d'années, on assiste à une recrudescence locale. Des régions comme Sherbrooke, Québec, Lac Saint-Louis préparent des joueurs à un avenir dans la soccer.

Ce ne sont donc ni les ligues, ni les équipes qui manquent au Québec. Chez les seniors, on dénombre quatre ligues. La Ligue Nationale de Soccer du Québec avec 68 équipes, la Ligue Métropolitaine qui compte 54 équipes se partagent le territoire montréalais. Aux deux grandes ligues, il faut ajouter la Ligue centre-est du

Québec et ses 12 équipes, ainsi que la Ligue de Québec avec 8 équipes.

En plus des ligues existantes, il y a la coupe O'Keefe qui tient lieu de championnat du Québec. Les équipes qui le désirent peuvent s'y inscrire de leur plein gré et participer au championnat du Québec. 24 équipes sont présentement inscrites en Division A et 18 en Division B. A cause de la concentration des équipes dans la région montréalaise, une équipe d'Ottawa, ainsi que les "Green Mountains" du Vermont ont décidé de s'y affilier.

## L'Équipe du Québec

En plus des équipes de la coupe O'Keefe, il y a lieu de signaler l'existence de l'Équipe du Québec qui est formée des meilleurs joueurs du Québec. Bien entendu, l'équipe est formée de Québécois d'ascendance autre que française. Lorsque notre équipe nationale doit rencontrer une équipe étrangère, les joueurs s'entraînent ensemble pendant quelques semaines pour coordonner leurs efforts.

Gilles Lebuis est un des rares Québécois d'ascendance française à faire partie de notre équipe. Il a commencé tout jeune.

"Il y a 10 ans que je joue au soccer; j'ai commencé à Ville Lasalle, lorsque la ville a décidé d'intéresser son service de loisirs au soccer".

"Pour moi c'est un sport complet, tant du point de vue physique que moral. Ne me parlez pas de baseball, il n'y a pas assez d'action. Le soccer est bien plus scientifique que le baseball. J'ai assisté à plusieurs matchs internationaux et j'en sais quelque chose. C'est le plus beau sport au monde, d'ailleurs le monde entier y joue."

En fait, les Québécois ont gagné plusieurs tournois au Canada et malgré ce fait, il est plutôt rare que des Québécois soient sélectionnés sur l'équipe du Canada. La plupart des responsables du Canadian Soccer Association viennent de l'Ouest et l'Équipe du Québec même si elle est composée en grande partie de Néo-Québécois leur pue au nez. Cette attitude discriminatoire nous a valu la déclaration de l'entraîneur de l'Équipe du Québec, M. Graham Adams: "L'avenir peut s'avérer prometteur si l'on peut finir par éclaircir les rapports entre le Québec et l'Association canadienne, à propos des invitations pour faire partie des équipes nationales. **Sinon, le Québec devrait s'affilier directement à la FIFA ou tout au moins à la fédération de France ou d'Angleterre,** afin d'obtenir une assistance technique améliorée, créant par la même occasion des ouvertures pour nos meilleurs joueurs". M. Adams qui est entraîneur de la FIFA est aussi entraîneur de la Fédération britannique.

Le soccer québécois vit un moment crucial de son existence. Des milliers de Québécois s'y adonnent dans les parcs des différentes villes. Une fois le niveau junior atteint, l'organisation et les facilités commencent à manquer.

"Les structures des villes sont trop lourdes", de nous dire Willie Cognée, un longueuillois qui a vécu une expérience sportive novatrice. "Dès que les jeunes ont atteint le niveau junior, il faut qu'ils ne se limitent pas aux équipes locales. Nous avons été forcés de faire partie de la Ligue Concordia de Montréal pour permettre aux juniors d'évoluer."

M. Cognée avait, à la demande de la ville de Longueuil, bâti des équipes de soccer pour la métropole de la Rive-Sud. Après six ans d'efforts, il a réussi à mettre sur pied, six équipes, se succédant les unes aux autres, allant de Moustiques pour les moins de 10 ans pour remonter jusqu'à l'équipe senior qui fait partie de la Ligue Nationale du Québec.

Issus du milieu, des jeunes Longueuillois sont donc passés par toutes les catégories des équipes Vasco de Gamo, nom donné en l'honneur du découvreur de l'Amérique. Cette initiative a permis l'implantation du soccer à Longueuil tout en assurant sa permanence.

Les initiatives se multiplient et nous ne pouvons ignorer les efforts de Monsieur Pascal Ciccarelli qui vient de lancer sur le marché, la première revue québécoise de soccer, **Québec Soccer** qui est rédigée à 80% en français. D'ascendance italienne, M. Ciccarelli n'a pas hésite un seul instant à lancer une revue en français soutenu par des annonceurs italiens.

●

# Plein air

# La mycologie... accessible à tous

**par Robert St-Jean**

Indépendamment du temps et des moyens financiers dont vous disposez, il existe une activité de plein air à la mesure de vos exigences. Vous voulez participer? Vous avez l'embarras du choix.

Cette semaine, j'ai choisi pour vous la mycologie. Cette activité de plein air consiste à apprendre à identifier les champignons sauvages. On peut apprendre à reconnaître et à en consommer une très grande variété et cela en toute sécurité, pourvu qu'on s'y connaisse. Quelle récompense d'avoir dans son assiette des pleuriotes, clavaires jaunes, chanterelles, coprins etc., tous plus délicieux les uns que les autres!

Cette activité présente deux aspects particulièrement intéressants. Premièrement, elle s'adapte au temps dont vous disposez. Deux heures, deux jours, ou deux semaines? Quelques minutes? Votre propre terrain peut faire l'objet d'une mini-excursion. Il pleut? Vous pouvez profiter de ces journées pour vous documenter, discuter avec des amis mycologues. Deuxièmement, c'est une activité familiale. Il n'y a pas d'âge pour apprendre, et si les marmots se joignent au groupe pour faire la cueillette, la récolte n'en sera que plus appréciable.

Comment peut-on pratiquer cette activité de plein air sans courir de risques inutiles? La meilleure façon que je connaisse est de joindre les rangs du Cercle des mycologues de Montréal.

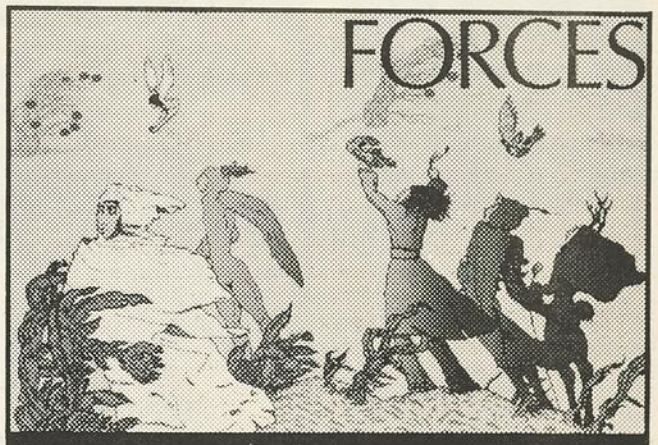
## Le cercle, c'est quoi?

C'est avant tout un cercle d'amis, qui compte plus de deux cents cinquante personnes. Les dirigeants y travaillent bénévolement. Le cercle est affilié à la Fédération québécoise des loisirs scientifiques. Vous pouvez en devenir membre en tout temps de l'année. Le prix de la cotisation est de $5 par famille. Si vous demandez l'adhésion comme individu, ce sera $3. annuellement. Le membre reçoit la revue **LE MYCOLOGUE,** publiée quatre fois l'an. Les activités du cercle se répartissent comme suit: Au printemps, les samedis et dimanches, on organise des excursions d'une journée. D'autres ont lieu à la fin août et au début de septembre alors que la récolte est souvent abondante. A l'automne, les lundis en soirée, des mycologues avertis sont à la disposition des membres pour des séances d'identification. Ces rencontres ont lieu au Jardin botanique de Montréal.

En hiver, le cercle dispense des cours d'initiation à la mycologie.

En terminant, je tiens à vous faire part d'une remarque que me faisait M. Louis Richard, président du Cercle. "On tolère au Canada la vente de plusieurs livres traitant du sujet, alors qu'à l'étranger la vente en est interdite compte tenu des dangers d'erreurs d'interprétation imputables à une présentation médiocre". Chers lecteurs, si la mycologie vous intéresse, ne courez pas de risques inutiles et communiquez avec le Cercle des mycologues de Montréal.
a/s Le Jardin Botanique de Montréal,
4001 est rue Sherbrooke,
Montréal, Québec.

●


**Au sommaire du numéro 37:**

- **L'émergence des Îles-de-la-Madeleine** ou l'éveil d'une région riche de potentiel
- **Le vrai visage de Maria Chapdelaine** ou la préfiguration de trois grandes idéologies québécoises
- **Victor Tremblay, mémoire vivante du «royaume du Saguenay»** ou comment le passé explique le présent
- **Le jouet ancien au Québec** l'une des plus belles expressions de notre art populaire

**FORCES — chez votre dépositaire**

À retourner à FORCES
1450, rue City Councillors
Montréal (Québec) H3A 2E6

☐ Je souscris un abonnement à FORCES
☐ Je désire que mon abonnement parte: du prochain numéro à paraître
☐ du numéro _____

| L'exemplaire | | Abonnement | 1 an | 2 ans |
|---|---|---|---|---|
| Québec, Can. | $2.50 | Québec, Can. | $ 9 | $16 |
| Autres pays | $3.50 | Autres pays | $12 | $22 |

(Veuillez dactylographier ou écrire en majuscules)

Nom _____ (M./Mme/Mlle) Prénom _____

Rue _____ Ville _____

Prov. _____ Code postal _____

Ci-joint le paiement, soit $_____ (Faire chèque ou mandat-poste au nom de FORCES)

LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF
VOITURES NEUVES
ET COMPACTES AMERICAINES
2122 MASSON
524-6836

## les bonnes tables

par Roch Côté

# L'Espagne, sobrement...

Quand on me parle de restaurants exotiques, je me méfie toujours un peu, craignant, souvent avec raison, qu'on ne m'entraîne dans un endroit où les "bébelles" folkloriques l'emportent sur le savoir-faire culinaire. Les "bébelles" en question prennent souvent la forme de "spectacles" où l'on voit à l'oeuvre de terrifiants coupeurs de viande ou encore des flambées qui vous font regretter tout le beau cognac envolé...

Cette crainte de l'exotisme est pourtant injustifiée dans le cas du Sancho Panza, restaurant espagnol de la rue du Parc à Montréal. Pas de folklore ici, mais pourtant une forme discrète et raffinée de dépaysement. Ça sent l'Espagne, oui, mais avec un goût sobre et sûr qui se passe du flamenco et de la corrida. Le décor annonce bien la cuisine: c'est bon, sans bavures, rien ne fait défaut, ni le pain ni le café qui sont excellents. J'y ai dîné l'autre midi d'une paëlla précédée d'une soupe aux légumes. Irréprochable! La soupe alliait avec bonheur le chou et les pois chiches et la paëlla, bien faite, est la meilleure que j'aie mangée à Montréal. Ce menu était à $3.75. J'y ai ajouté un expresso double et un grand carafon de vin blanc à $3.00. La maison présente aussi le midi, des menus à $2.25. Profitez-en, ça vaut plus que cela!

Sancho Panza, 3458 ave. du Parc, Montréal.


RESTAURANT Chez VITO

...un savoir faire

Mecca gastronomica

5412 Côte des Neiges
735-3623

2 derniers jours Festival
Avril au Portugal à Montréal au
Solmar

60 spécialités de cuisine classique portugaise

FADOS, GUITARES, FOLKLORE ET DANSE TOUS LES SOIRS

Avec des artistes portugais réputés directement du Portugal via T.A.P

*Maria Rodrigues en vedette*

jusqu'au 30 mai

On offre à tous les couples, chaque soir, une petite céramique portugaise ou le disque (Une nuit au Solmar).

Stationnement gratuit

Toutes cartes de crédit acceptées
American Express Bienvenue

3699 boul Saint-Laurent, Reservations: 844-7748, 285-9151

L'AUBERGE DES GOUVERNEURS vous offre Le Manoir Richelieu à partir de $16.25* (vacances incluses)

* $16.25 par personne, par jour, pour une chambre en occupation double.

RÉSERVEZ SANS FRAIS: 1-800-463-2820

AUBERGE Manoir Richelieu DES GOUVERNEURS


## La BD

# Les éditeurs parallèles (troisième partie)

par Jacques Hurtubise

Le succès immédiat de **l'écho des savanes,** le magazine français de BD "underground" désormais célèbre, peut être attribué à la convergence au début des années 70 de deux tendances qui se dessinaient déjà au commencement de la décennie précédente.

La première de ces influences majeures demeure sans contredit celle du mouvement des "comics" undergrounds américains dont les plus belles années se situent de 66 à 72, au plus fort de la contestation étudiante, des festivals-rock, de la guerre au Vietnam juste avant, comme le disait Joni Mitchel dans sa chanson "California", qu'on se rende compte que la paix n'était en fait qu'un rêve que certains d'entre nous avaient partagé.

Denis Kitchen, un des princes de l'édition underground des USA, m'avait expliqué en 71 pourquoi les jeunes dessinateurs américains avaient décidé de s'éditer eux-mêmes et de créer leurs propres réseaux de distribution. Ils réagissaient contre les traditions de la BD américaine qui ne respectaient ni les droits d'auteurs ni les préoccupations artistiques des jeunes auteurs et qui par le travail en studio (une véritable chaîne de montage) empêchait le développement de nouveaux styles et l'évolution du graphisme. D'autre part ils protestaient contre la censure du "comic code", un organisme américain de surveillance des publications de BD.

De ce fait les premiers "comics" underground donnèrent lieu à des satires férocement porno de la société nord américaine et de l'**american-way-of-life.** On ne peut même pas parler ici d'érotisme; le "cul" était employé comme une arme de combat politique. L'humour abrasif de ces publications à faible tirage en fit la cible de nombreuses descentes de police. D'autre part, si le style ou le graphisme des dessinateurs n'étaient pas toujours au point, les undergrounds permirent la percée de bonshommes comme Crumb, Shelton etc, mais surtout la naissance du concept d'auteur de BD, ce qui aurait été impossible chez les éditeurs traditionnels (Marvel, DC, etc) où les personnages seuls font vendre et où les artistes se perdent dans l'anonymat du nombre. Dick Giordano avait parfaitement résumé le statut du dessinateur de "comic" au États-Unis en m'affirmant qu'il était aussi bien considéré qu'un éboueur.

En Europe par contre, le contexte était fort différent lors de la naissance de l'**écho, Mormoil,** etc. Les artistes étaient déjà connus pour la plupart et misaient sur leurs "noms" pour faire vendre les publications. De plus, le "cul" devenait beaucoup plus un argument commercial qu'un instrument de satire sociale. Par cela l'underground français est une récupération bien inoffensive du mouvement américain qui avait percé en France par **l'Actuel,** le **Mainmise** français. De plus les artistes belges ou français n'avaient pas à mener le même combat que leurs confrères américains pour le respect du droit d'auteur puisque ce concept est presque institutionalisé dans les publications de BD francophones. Cependant, là où l'on aurait pu espérer une réforme au niveau des structures ou de la participation des artistes (notamment le traitement du scénariste), on s'est aperçu que les nouveaux dessinateurs - éditeurs se comportaient avec leurs copains dessinateurs exactement comme les éditeurs traditionnels, avec les mêmes préoccupations mercantiles, souvent à des conditions inférieures.

La deuxième influence vient du milieu des fanzines qui depuis le début des années 60 en France, avec des publications comme Giff-Wiff, Phénix etc, de nombreuses expositions, des congrès réussirent à renverser les préjugés classiques contre la BD et à créer une "mode" BD au début des années 70 un peu comme le cinéma ou la photo la décennie précédente. C'est l'action des fanzines qui a promu les dessinateurs européens au statut de "vedettes" et qui a rendu possible la percée des nouvelles publications.

En terminant, il me faut signaler le tout nouveau numéro de **Québec Français,** publication traitant de l'enseignement du français, qui consacre un numéro complet sur la bande dessinée. Il serait malhonnête de passer sous silence le fait que j'ai collaboré de deux articles à ce numéro spécial. Mais il me faut préciser avec toute l'objectivité dont je suis capable dans les circonstances que **Québec Français** en dépit de son faible tirage demeure une revue exceptionnelle et qu'il faut profiter du fait qu'elle est maintenant disponible en kiosque. A ne pas manquer.

●

RRRR

IL A ENCORE PRIS UNE CUITE HIER SOIR!

RRRR RRRRR

DEBOUT! FAIS QUELQUE CHOSE DE TA VIE!!

HEIN?

DEBOUT, IL EST 9 HEURES TU AS ASSEZ DORMI ...

MAIS JE ME SUIS COUCHÉ À 8 HEURES!

ASSEZ DE ROUSPÉTAGE, NOUS ALLONS À LA CAMPAGNE MON GROS!

OH MA TÊTE!

À LA CAMPAGNE?

OH NON! C'EST TRÈS MALSAINGA!!

?!

MALSAIN?... QU'EST CE QUE TU RACONTES? L'AIR PUR... LES FLEURS... LES ARBRES... LE SILENCE... LE SOLEIL...

L'AIR EST TROP PUR ON ÉTOUFFE

ET ÇA PUE!

LES FLEURS ME DONNENT DE L'URTICAIRE, L'HERBE, LE RHUME DES FOINS...

...LES ARBRES, LE SCORBUT, ET LA DYSENTERIE, SANS COMPTER LES AUTRES MALAISES!

LE SILENCE ENGOURDIT LES TYMPANS ET REND SOURD, LE SOLEIL CAUSE LE CANCER DE LA PEAU!

NON... CROIS MOI... LA CAMPAGNE, C'EST MALSAIN POUR NOUS-AUTRES, CITADINS...

À MOINS QUE...

VRROUM

MOI ET MA GRAND GUEULE!

© ZYX 1977

arts et lettres

# La semaine à livre ouvert

**Vu par Michel Brunet:**
**Notre passé, le présent et nous**

# Trudeau, fossoyeur du Canada?

par Alain Pontaut

**Le Mouron rouge, s'en souvient-on, était un personnage qui travaillait secrètement et efficacement pour une cause en se donnant pour son adversaire juré. Trudeau aura-t-il été le Mouron rouge inconscient de l'indépendance?**

Dans son dernier ouvrage, **Notre passé, le présent et nous,** Michel Brunet s'attache, entre autres sujets, à décrire en cinquante pages l'itinéraire d'un homme politique, Pierre-Elliott Trudeau, star, acrobate et caméléon, dont l'historien se demandait déjà en 1970 s'il ne serait pas considéré par la postérité comme le fossoyeur du Canada contemporain. La documentation est rigoureuse, l'analyse serrée, le portrait implacable. On ne peut ici qu'en évoquer quelques éléments pour signaler à l'attention un ouvrage historique aussi lucide que d'une lecture constamment passionnante.

Au début de 1964, le grand penseur de **Cité libre** doit constater que, malgré "quinze années de prédication", l'équipe Lesage - Lévesque - Gérin - Lajoie a réorganisé l'État du Québec en explorant la dimension nationale des problèmes québécois, c'est-à-dire sans tenir le moindre compte des théories de ce prétentieux dilettante coupé de son peuple et formé dans la tradition bourgeoise du XIXe siècle. A 45 ans, M. Trudeau est donc bien amer: "Ses écrits et ses enseignements n'ayant plus aucune relation avec la marche des événements et l'évolution des mentalités au Québec, il lui fallait réviser ses idées ou s'armer du bras séculier pour les imposer. Incapable de se renouveler intellectuellement, il choisit la deuxième solution.

## Les hauteurs d'Outremont

Rompant donc brutalement avec le NPD et ridiculisant, note Michel Brunet, "ses anciens compagnons de lutte qui refusent de se prostituer", courtisant sans vergogne ceux qu'il appelait auparavant "les caves" du parti libéral, voici Trudeau candidat aux élections fédérales dans le comté Mount-Royal. A ses électeurs, il fait deux déclarations: d'une part ils "sont de la classe des gens que j'ai l'habitude de fréquenter quotidiennement"; d'autre part, il ne veut absolument pas être considéré comme un porte-parole des Canadiens-français. Il a choisi ce comté à forte majorité anglophone: "M. Trudeau, écrit Michel Brunet, se représente toujours les Québécois comme une masse de plébéiens mal dégrossis, tels qu'il les voyait durant la décennie de 1930 des hauteurs d'Outremont avec ses prétentions de jeune patricien."

## Pas de problème!

Aux problèmes aigus qui déchirent un pays en état de crise, la médecine de Trudeau-Diafoirus consiste à affirmer qu'il n'y a pas de problème, et en particulier avec le Québec. Etonnement des politiciens anglais qui avaient commencé de rechercher les moyens d'un dialogue nécessaire et fécond entre les deux collectivités. Stanfield en est rendu à se justifier en affirmant qu'il n'a jamais souhaité la dislocation du Canada! "Comment un Anglo-Canadien d'une province anglaise peut-il convaincre le Canada-anglais qu'il existe un problème québécois quand un premier ministre fédéral d'origine franco-canadienne déclare péremptoirement qu'il n'y en a pas?"

Ayant déjà montré son art des "mutations fonctionnelles" et des "sincérités successives", se présentant comme innovateur venant réinventer la politique québécoise et pancanadienne (malhonnêteté que n'avaient pas eu les Laurier ou les King, les Duplessis ou les Saint-Laurent), "en réalité", écrit l'historien, "il pataugeait, sans imagination mais avec cynisme, dans les sentiers battus de ses prédécesseurs." Le pouvoir va d'ailleurs mettre à nu le vrai visage du personnage, "son manque de générosité, sa suffisance, son incapacité de communier aux inquiétudes de ceux que la vie n'a pas favorisés, son mépris pour les hommes obligés de se soumettre aux détenteurs de l'autorité..."

Les agriculteurs de l'Ouest demandent-ils une politique agricole à long terme? Trudeau répond qu'il n'est pas chargé de vendre leur blé. Sa politique anti-inflationniste est-elle jugée irrationnelle et productrice de chômage? Il déclare que le sort des chômeurs ne l'intéresse pas, qu'il faut d'ailleurs que leur nombre augmente pour combattre l'inflation. A la minorité anglophone du Québec, il conseille de mépriser les pressions de la majorité francophone, et à cette majorité québécoise de s'emparer du Canada! Ou ce sont ses réponses, saugrenues, voire ordurières, à la Chambre des Communes.

## La jouissance du pouvoir

Atteint d'abord de trudeaumanie, le Canada anglais ne tarde pas à s'apercevoir — à la Conférence du Commonwealth à Londres en 1969, par exemple — que l'homme d'État dont il a fait son symbole se conduit "en plusieurs occasions en véritable pitre": excursions nocturnes dans le Soho, absence à une réunion où on attend son discours d'ouverture, demi-sieste à table dans un banquet présidé par la reine, "Fuck you" ou gentillesse aux gars de Lapalme, réplique aux Conservateurs qui quittent la Chambre en signe de protestation que leur départ va hausser le quotient intellectuel des Communes, etc...

Autre chapitre, qui indigne des milliers d'Anglo-Canadiens soucieux des droits civiques: l'affaire Cross-Laporte, qui permet de préparer et de frapper un grand coup destiné à terroriser la population québécoise. "Il vécut, écrit Michel Brunet, de juin 1968 à l'hiver de 1970-1971 — des manifestations de la Saint - Jean - Baptiste à la mise en vigueur de la Loi des mesures de guerre — les heures les plus amusantes de sa vie. Il sut en jouir pleinement. Quiconque l'a observé saluant les troupes lors des funérailes de Pierre Laporte a contemplé un spectacle unique: un homme en pleine jouissance du pouvoir. Ce n'est pas beau, ce genre d'orgasme! Hitler à Nuremberg et Mussolini recevant les hommages des milices fascistes ont laissé à la postérité des scènes identiques."

## Changement à vue

En 1972, le vent tourne et Trudeau s'applique à lui-même son fameux "Finies les folies!" Abandonnant les gamineries, les insolences, les nymphes et les plongeons dans les piscines, il se fait photographier à sa table de travail, analysant, de grosses lunettes sur le nez, de lourds dossiers, s'arrachant aux tournées électorales pour suivre les travaux de la Chambre ou passer quelques heures avec sa femme et ses enfants. Changement à vue, jeu indécent sur les deux tableaux, presque défaite enfin. Trudeau s'accroche, devient humble, fait son autocritique, laisse entendre — déjà! — que "son départ donnerait un nouveau souffle aux indépendantistes québécois". Et lui qui dira plus tard qu'il faudra au Québec un référendum fortement majoritaire pour qu'il soit convaincu, répond en 1972 à un journaliste qui lui demande si, comme chef d'un gouvernement minoritaire, il ne se sent pas affaibli: "En autant que vous êtes premier ministre, vous êtes premier ministre. Une majorité, c'est quelque chose dont je n'ai plus l'habitude." Mais il avait acquis, commente Michel Brunet, celle de gouverner et connaissait les moyens puissants d'action que donne l'exercice du pouvoir."

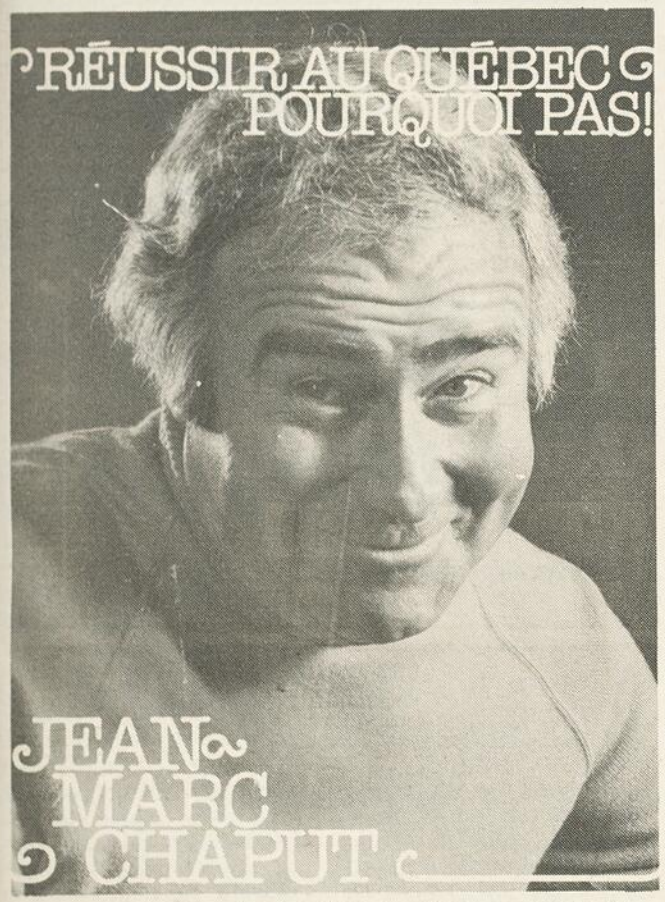
Et l'histoire continue. Et, d'épisode en épisode, de 1968 à 1977, "Notre passé, le présent et nous" cerne implacablement dans ses retranchements le vrai visage et le comportement d'un homme d'État dont le principal rôle aura été,

mentant aux deux parties, de compromettre les chances vitales d'entente entre les deux communautés du pays. Le portrait est féroce mais parfaitement lucide et strictement basé sur les faits.

## Un grand historien

Il ne constitue que la quatrième partie du livre de Michel Brunet, qui étudie aussi, avec sa rigueur et sa chaleur coutumières, "L'aventure nord-américaine et laurentienne des Français - Canadiens - Québécois", "Cléricalisme, nationalisme et enseignement" et "Notre héritage de colonisés", avec une analyse à lire de "la minorité anglophone du Québec: de la Conquête à l'adoption du Bill 22". Notant que "le Québec est le seul territoire du monde où une minorité peut imposer sa langue aux immigrants qui s'y établissent et à la majorité qui y habite depuis douze générations", M. Brunet n'en affirme pas moins que notre façon d'aborder ce problème de la minorité anglophone du Québec constituera le test de notre maturité politique, la pierre de touche de notre souveraineté prochaine.

Des pages d'histoire mais d'une brûlante actualité. Un ton vif et caustique, chaleureux et tonitruant mais toujours au service d'une rigueur de formation et d'information, d'une extrême exigence intellectuelle et scientifique. C'est la marque même de ce grand historien qu'est Michel Brunet.


**8 et 9 juin 1977, à 20h.30/Billets: $4.00 - $6.00 - $9.00**

THÉÂTRE MAISONNEUVE IER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
**Renseignements: 842-2112**

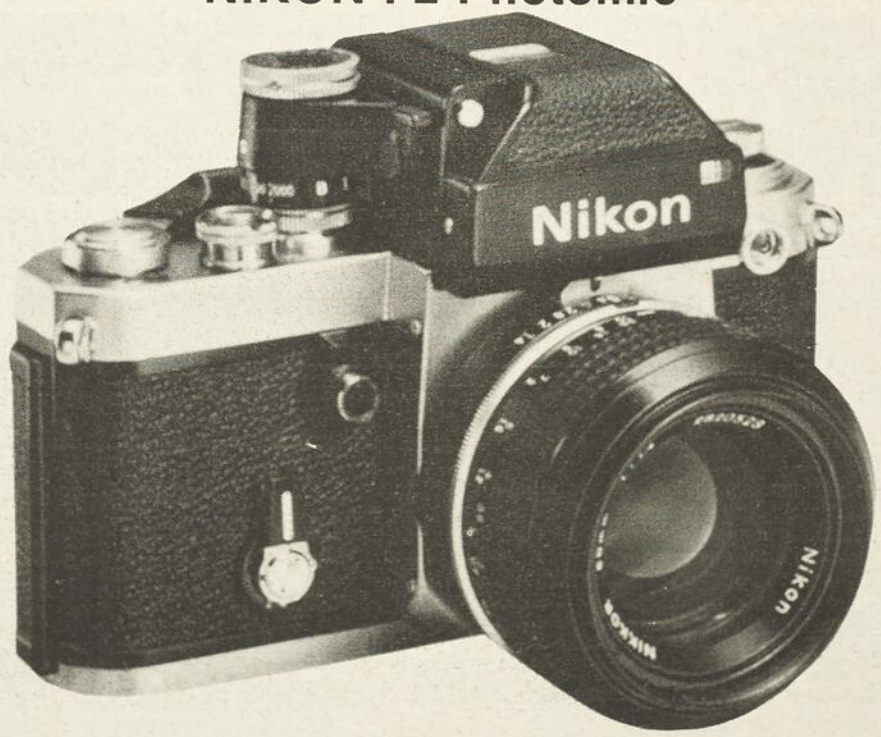
Pour concourir au Prix Jean Béraud — Molson d'un montant de $2,000.00 offert par la Brasserie Molson, demandez les règlements au Cercle du Livre de France, 8955 Saint-Laurent, Montréal, P.Q. — H2N 1M6
(Tel: 384-8760)

services-campus

**MAGASIN SERVICES-CAMPUS**
**LE MAGASIN AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ**
VOUS OFFRE EN SPÉCIAL
**NIKKORMAT F2**

**Lentille 50 mm F2**
**Étui inclus**
**$289.95**

**NIKON F2 Photomic**

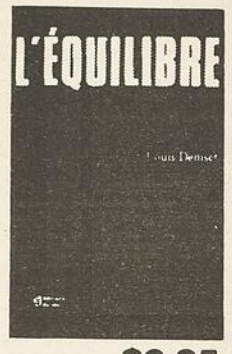



**Lentille 50 mm F2**
**Étui inclus**
**$639.95**

**MAGASIN SERVICES-CAMPUS**
**2332 Édouard-MontPetit Montréal**
**Tél.: 739-3405 et 739-2049**

# Les Éditions du Jour NOUVELLES PARUTIONS

## L'ÉQUILIBRE INSTABLE
**de Louis Deniset**




**L'ÉQUILIBRE INSTABLE est un roman tellement captivant qu'il se lit dans une soirée. L'oeuvre consiste en quelque sorte en une série d'images, de scènes et de pensées rétrospectives évoquées par DIO, le principal personnage. C'est DIO qui secoue le lecteur et le fait réfléchir à propos de son équilibre instable. Pour ceux qui ont connu les vissitudes des années vécues par DIO, ce roman devient un livre qu'il faut lire. Pour ceux de la "jeune génération", il présente un véritable défi. Pour tous, il contient matière à réflexion. L'ÉQUILIBRE INSTABLE est une oeuvre sans ostentation, sans orthodoxie, mais candide et pénétrante.**

**$6.95**

## UNE FRANÇAISE CANADIENNE
**de Noémie Pinson**

**"J'ai eu des amours tendres et attachants avec quelques-uns des hommes bien différents qu'il m'a été donné de rencontrer; j'ai connu les affres de la dernière guerre et certains faits divers m'ont aussi très impressionnée. La première moitié de ma vie s'étant déroulée en France et la seconde au Canada, après avoir épousé un Canadien, j'ai eu recours à ma mémoire pour faire le trait d'union entre ces deux pays qui me sont chers car, née Française, je sais maintenant que je mourrai Canadienne."**

**$8.95**

## UN PAS VERS LES AUTRES
**par Odette Le Borgne**

**L'auteur de cet intéressant ouvrage ne prétend pas, loin de là, analyser rigoureusement tous les problèmes de la danse. Colette Le Borgne a voulu plus simplement rassembler, avec l'aide de ceux qui servent cet art au Québec, certaines considérations qui lui sont venues, pour avoir un peu fréquenté ce milieu et pour avoir essayé, à l'occasion, d'y apporter une très humble coopération. De plus, l'auteur s'est efforcée de situer ses réflexions au niveau d'un public souvent dépassé par le travail de l'artiste, mais dont les aspirations iront parfois bien au-delà de ce qu'on imagine.**

**$7.95**

## LA MARCHE DU BONHEUR
**de Normand Gilbert**

**Un jour sans y être pour quelque chose, ou tout au moins par le simple fait d'être ce que l'on est, un jour l'autre se regarde dans notre visage sans y voir autre chose que ce qui unit... Rien d'autre que ce qui lie... À cet instant les êtres et les choses deviennent des merveilles...À ce moment la réalité se conforme à cette vision des êtres et des choses pour que cette chose qui unit et qui lie reflète l'Amour et l'Amitié... Ainsi commence LA MARCHE DU BONHEUR pour la vie qui dure une éternité.**

**$6.95**

**En vente chez tous les libraires et dépositaires**

**LES ÉDITIONS DU JOUR**
5705 est rue Sherbrooke, Montreal H1N 1A7

Si vous désirez obtenir un ou plusieurs de ces volumes, prière de remplir la formule ci-dessous et la retourner avec votre chèque ou mandat-poste.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

| | | |
|---|---|---|
| ☐ | L'EQUILIBRE INSTABLE | $6.95 |
| ☐ | UNE FRANÇAISE CANADIENNE | $8.95 |
| ☐ | UN PAS VERS LES AUTRES | $7.95 |
| ☐ | LA MARCHE DU BONHEUR | $6.95 |

☐ Chèque ou mandat-poste ci-joint TOTAL $

AJG-153


# ICI, AILLEURS, LA LUMIÈRE

FERNAND OUELLETTE

L'HEXAGONE

Fernand Ouellette ne demande pas la lune, mais mieux. On le savait: ne l'a-t-on pas nommé le **poète de la fulgurance?** Mais on l'apprendra encore dans son dernier recueil, qui est très beau, qui va dans la même direction que ses oeuvres antérieures mais plus loin, et qui s'intitule **Ici, ailleurs, la lumière** — en lettres bleues sur la couverture, qui est ornée d'un dessin de Jean-Paul Jérôme, fait de droites et de courbes également bleues et dont il y aurait beaucoup de choses à dire, et qui concerneraient autant Jérôme que Ouellette, tant est solide le lien qui les unit.

Ce lien, ce lieu de leur rencontre, est **abstrait.** Que l'on ne confère pas au mot une connotation péjorative: abstraite n'est pas, ici du moins, s'éloigner du réel, ou si ce l'est, car en un sens ce l'est effectivement, c'est s'en éloigner comme il faut, à une distance propice, pour revenir, pour le prendre en main, pour prévoir et proférer le monde. Disons plutôt que le lieu que Jérôme et Ouellette privilégient est d'ordre **formel,** ou le serait à la condition que le poème réussit à abstraire de la matière (dont tout est fait: les pierres, nos vies, les rêves, nos demeures — incluant bien entendu ce journal et son lecteur) ce qu'il me répugne d'appeler son essence, ce que je préfère nommer les lois de ses matérialisations, de ses incarnations, de ses présences. Comme les lignes sont d'ordre formel par rapport à la main qui les porte, mais ne les tient. "N'ai-je appris qu'à mal mourir?"

Je disais que Fernand Ouellette continuait son oeuvre; certes, il la continue fidèlement et on retrouvera ici ses thèmes préférés, l'amour, la femme, la voyance, le voyage, la mort et ce qui apparaîtrait au-delà. Mais encore, il la continue, il la prolonge, il la dépasse: je dirais qu'il s'améliore si cela signifiait autre chose que: je crois ce recueil meilleur que les précédents.

Cela s'explique mal: serait-ce qu'il purifie ici sa vision? Qu'il précise l'amour? Qu'il enrichit la femme, ici "nue et mûre"? Qu'il cerne mieux les objets du regard? Qu'il trace mieux les périples jusqu'aux oiseaux, de l'oiseau noir jusqu'à l'oiseau de feu ("Comment bien brûler?")? Qu'il affronte la mort avec une détermination et une efficacité accrues, le "bourreau (qui) rêvasse / caressant l'herbe avec l'ongle"?

La parole me semble ici plus subtile, plus fine, plus claire, plus **dessinée;** la phrase moins syncopée, plus sereine, coulante, n'excluant pas pourtant çà

# Les poèmes bleus de Fernand Ouellette

par François Hébert

et là des pointes d'angoisse, des signes d'incertitude, le retour d'émotions mal conjurées; le poème plus resserré sur lui-même, clos, protégé, comme une forme par sa matière, ou la couleur par les lignes, ou les ombres par la lumière; et le recueil mieux construit, admirablement dirigé, comme un orchestre, ou le cours d'un fleuve — non que j'en voie l'architecture, mais j'en éprouve la puissance, l'efficacité, à travers les mas-

Masses sonores, masses visibles — à la fois fuyantes, rassemblées. Ordonnées. "Le rouge, les ors /le bleu, la mort". Ordonnées sans doute en fonction de la double manière d'être au monde des gens et des choses: simultanément et successivement "ici" et "ailleurs". "J'étais ailleurs...", dit-il dans le poème "Souvenirs", voulant peut-être dire (mais ne le disant pas, comme s'il s'agissait de l'indicible): je suis ici, dans le lieu même de ma parole, comme un soleil de minuit. Ailleurs, ne dit-il pas (au conditionnel): "je serais un cri / une résonance / d'ici."? Et encore (confondant les plans mais les distinguant ensuite dans la comparaison): "l'ailleurs ici demeure / telle une trace en saillie / sur la mémoire." Mais voici son art poétique: "On arrache au bleu des paroles / qui fulgurent quelquefois."

Voyons tout cela d'un peu plus haut. Le recueil est divisé en deux parties d'inégale longueur, "l'ailleurs" (p. 7-32) et "l'ici" (p. 33-83), à leur tour divisées en deux parties. Cela est assez clair, mais l'est moins le sens de tout cela: en effet, ni l'ici, ni l'ailleurs ne semblent se définir géographiquement, car on trouve dans les deux sections des références à des lieux très divers comme Vence, Jérusalem, le lac Léman, la Forêt Noire, le mont Ventoux, la Rivière des Prairies et la Moskova; comme la mer, la lune, la conque, la vigne, la pluie, la neige, les roses; comme l'éclair, l'échine (mais oui, ce sont des **lieux!**), le serpent, l'arbre, le feu, les feuilles. Si donc l'ici et l'ailleurs ne se définissent pas géographiquement, c'est qu'il faut (ou qu'on peut, comme je le fais) les comprendre symboliquement, c'est-à-dire comme signes suggestifs et habitables, et fondamentalement relatifs, interchangeables: ici pour moi, c'est ailleurs pour toi; ici (comme ailleurs) est donc à la fois **ici et ailleurs,** dépendant du regard, dépendant de la lumière. Il ne reste qu'à abolir l'abîme qui sépare l'un de l'autre, et les joint, comme l'oeil au ciel dans le bleu d'un jour constant.

Le soleil ne voit pas le soleil.

**François Hébert**

**Fernand Ouellette, *Ici, ailleurs, la lumière,* avec trois dessins originaux de Jean-Paul Jérôme, éditions de l'Hexagone, 1977 (93 pages).**

●

## Recueils de poèmes reçus

**Michel Beaulieu, *Anecdotes,* poèmes accompagnés de huit encres de Louise Thibault, éditions du Noroît, 1977 (64 pages).**

**Marcel Bélanger, *Saisons sauvages,* avec quatre dessins de Roland Bourneuf, les Editions parallèles, Sainte-Foy, 1976 (32 pages).**

**François Charron, *Du commencement à la fin,* les Herbes rouges, nos. 47-48, mars 1977 (60 pages).**

**Marcel Labine, *Les lieux domestiques,* les Herbes rouges, no. 49, avril 1977 (21 pages).**

**Alexis Lefrançois, *Rémanences,* éditions du Noroît, 1977 (85 pages).**

**Pierrot Léger, *Le show d'Evariste le Nabord-à-Bab,* avec des partitions de Claude Vivier, des dessins de Brenda Kimpan et des photos, éditions Partipris, collection "paroles" no. 49, 1977 (111 pages).**

**Pierre Nepveu, *Episodes,* éditions de l'Hexagone, 1977 (70 pages).**

**Pierre Perreault, *Gélivures,* l'Hexagone, collection "Rétrospectives", 1977 (209 pages).**

**André Roy, *Corps qui suivent,* les Herbes rouges, no. 46, février 1977 (43 pages).**

## RENCONTRE AVEC RINA LASNIER

**Le club littéraire de l'Institut Gracian recevra le poète Rina Lasnier, *le vendredi 13 mai, à 20h00, au Centre Shalom, 905 chemin Tiffin, Longueuil.***

**Mme Meery Devergnas, critique littéraire présentera Mlle Lasnier qui sera remerciée par le R.P. Jean-Paul Labelle, s.j.**

**Au cours de cette rencontre un doctorat d'honneur sera décerné à Mlle Lasnier par le chancelier de l'Institut, le R.P. Jules Emery, s.j.. Cette soirée littéraire sera présidée par M. Adrien Moquin, président de l'Institut Gracian.**

**Les poètes, les écrivains et le public sont cordialement invités à cette rencontre avec l'un des poètes éminents du Québec.**

●

# Pourquoi il faut dire "oui" à la poésie

**. . .la très petite place qu'occupe la poésie dans notre culture — à la télévision, dans les journaux, dans la vie de chacun! — Ça pourrait changer. François Hébert nous interpelle.**

Il faudrait, je pense, qu'un jour, quelqu'un s'avise de faire pour la poésie ce que Pierre Bourgault fait pour l'indépendance — une chronique qui s'intitulerait: "Pourquoi je dis *oui* à la poésie" — étant donné que les lecteurs de poèmes deviennent de plus en plus rares, les éditeurs de poèmes de plus en plus marginaux (et les poètes en souffrent). Ce chroniqueur-là aurait beaucoup de pain sur la planche, tant notre culture, fondamentalement, viscéralement, honteusement, méprise, repousse la poésie, crache sur elle, et au fond la craint, car elle aussi est libératrice, inconditionnellement, elle aussi conduit à l'indépendance — elle surtout!

Hélas! Où voit-on des critiques la servir? On les voit plus souvent l'asservir . . . On ne les voit guère, ces critiques, aider les poètes à se faire entendre, ni aider les gens à entendre les poèmes. D'ailleurs, ces critiques, on ne les voit guère: où sont-ils, et qui parle encore des poètes? Pourtant, il le faut, et d'abord, démystifier la poésie, dont trop de gens disent qu'ils ne la "comprennent" pas (sans trop avoir essayé), qu'ils n'en voient pas (aveuglés par leurs gadgets) "l'utilité", qu'ils lui préfèrent les romans (et pas souvent les meilleurs), les croyant plus "réels", ou l'essai, le croyant plus "logique", ou les journaux, les estimant plus "directs", ou encore qu'ils n'ont pas le temps (à cause notamment de la télévision) de "rêver", d'imaginer . . . *Que* signifient ces mots? Que signifient *les mots* ? Voilà bien la question que les poètes posent, pour eux mais aussi pour les autres, pour nous tous, et trop souvent, par procuration.

Il serait certes fastidieux de remonter aux sources de ces malentendus: contentons-nous de les signaler, ces malentendus et leurs sources, ces préjugés — aussi tenaces, aussi déplorables, aussi mortels que les préjugés de ceux qui oseront voter non au référendum: comme si nous avions le choix d'être ou de ne pas être indépendants, individuellement, collectivement, humainement. Naître: ça ne se négocie pas. Les modalités, oui. Naître: la poésie ne propose que cela — mais tout cela, au-delà de chacun; et qu'un seul lecteur lise un seul poème, cela suffit à justifier la poésie, à faire que naître soit possible, et éventuellement contagieux.

**François Hébert**


NOUVEAUTÉS publiées par FIDES

**ROBERT CHOQUETTE**
ROMANCIER ET DRAMATURGE DE LA RADIO-TÉLÉVISION
par
Renée Legris dans la collection "Archives québécoises de la radio et de la télévision" 114 photos — 288 pages
**$10.00**

**WILFRID LAURIER F.-G. MARCHAND**
tome 8 tome 9
de la nouvelle série:
"Histoire de la Province de Québec"
par
Robert Rumilly
232 pages 313 pages
**$8.00 $8.00**

**CONTEMPLATION:**
LE CARMEL DE MONTRÉAL
Ses racines, sa spiritualité, sa vie
par
H. Pelletier-Baillargeon
Photos de Linda Watts.
**$3.00**

**REINVENTER LA MORALE**
par Martin Blais
159 pages
dans la nouvelle collection "Education et Religion"
**$5.00**

**SEXUALITE ET FOI**
Synthèse de théologie morale
423 pages
dans la collection "Héritage et projet"-19
**$10.00**

FIDES
En vente partout et chez
235 est boul. Dorchester, MONTRÉAL H2X 1N9 * 861-9621

## Arts plastiques

# 120 musées, un extraordinaire voyage d'art et d'histoire

**On n'a pas le droit de mépriser un petit musée. Les musées populaires sont l'idéologie imagée du passé du Québec. Ils deviennent aujourd'hui des centres de communication populaire importants pour l'avenir.**

par Yves Robillard

''Il y a plus de 120 musées au Québec. La plupart sont de petits musées. Mais ils sont très importants parce qu'ils sont la mémoire vivante, populaire et bourgeoise, de ce pays. Fruits d'initiatives locales, ces musées représentent une culture populaire d'autant plus intéressante, qu'ils émanent du milieu même, de la base, et qu'ils n'ont pas été parachutés sur l'initiative de quelques hauts personnages... ou de quelques esthètes uniquement intéressés à la formule traditionnelle du musée d'art.''

''On n'a pas le droit de mépriser un petit musée, si petit soit-il, parce qu'il peut être le germe d'un centre de communication populaire de tout un milieu. Le musée devient alors l'écho de l'environnement. Et il y a de nombreux exemples de cela au Québec.''

C'est Guy Boulizon qui parle, et je suis bien d'accord avec lui. Il donnait, il y a une semaine, une conférence au Collège Brébeuf, sur l'ouvrage en deux volumes qu'il a publié en 1976 chez Fides, **Les Musées du Québec.**

### L'idéologie imagée de notre culture

Il m'a confié: ''Il est important d'insister sur la raison pour laquelle j'ai choisi d'inclure autant de ''musées populaires''. On m'a critiqué. On m'a dit: vous auriez dû faire un choix, prendre la crème, et laisser tomber les autres. Je crois au contraire que ces musées dits populaires sont les lieux où se conserve et se diffuse le patrimoine historique, les rares endroits où peut se déchiffrer l'idéologie imagée des jours d'autrefois, depuis les témoignages les plus humbles, les plus quotidiens, jusqu'à l'exemple le plus étranger, le plus aliénant.''

''Il suffit, pour le touriste'', poursuit Guy Boulizon, ''de regarder, d'être attentif, de dépaser le niveau anecdotique de l'objet, pour atteindre son image symbolique, idéologique. Et par le fait même, exemplaire pour l'avenir. Car le choc du passé que l'on éprouve devant tel ou tel musée possède une dynamique terrible pour l'avenir. Dans de telles perspectives, il n'y a plus de bric-à-brac culturels, plus de mode rétro, plus de nostalgie du ''bon vieux temps'', mais une terrible source d'espérance.''

### Des circuits touristiques

L'histoire de ces deux volumes: elle commence par une commande de la maison Fides pour sa collection ''Loisirs et Culture'', donc un ouvrage facile d'accès et non de recherches scientifiques. L'éditeur envisageait un livre d'une centaine de pages. On pensait qu'il y avait une trentaine de musées au Québec. Guy Boulizon est parti d'une liste de Statistiques Canada à Ottawa. Sous la rubrique ''musée'', on retrouvait là les planétariums, aquariums, galeries commerciales et un nombre considérable de prétendus musées.

Il est alors parti à l'aventure, avec sa femme, en automobile, et a parcouru toute la province, visitant chacun des ''musées'' inscrits sur sa liste, se renseignant localement s'il n'y en avait pas d'autres. Il ne s'agissait pas des centres culturels, ni des galeries commerciales d'art, ni des salles ou temporairement se trouvent telles ou telles exposition, mais bien de tous les musées qui possédaient alors une collection permanente (quelle qu'elle soit) et à laquelle le public avait accès.

### Un guide pratique

Puis, il a fait un choix et c'est ce choix qu'il nous propose. Il nous invite à refaire les périples qu'il a faits. Il nous facilite la tâche, indique des ''circuits touristiques'', ce qu'il y a à voir à chacun des endroits, les heures d'ouverture, etc... ''Et en visitant ces musées'', dit-il, ''il y a une sorte d'entraînement collectif et progressif qui se produit; les gens y allant, les gens les visitant, donnent confiance à ceux qui s'occupent de ces petits musées et ces derniers cherchent alors à les améliorer, et qui sait si certains de ces musées ne deviendront pas le germe de musées régionaux beaucoup plus importants?''

Le premier tome est consacré à Montréal et à l'ouest du Québec. J'ai été surpris d'apprendre qu'à Montréal uniquement, il y avait 24 musées de recensés. Le deuxième tome porte sur les musées de la vieille capitale et de l'est du Québec. A Québec même, il y a 15 musées de recensés. ''Cela,'' dit Guy Boulizon, ''entre 1973 et 1975, car depuis ce temps certains ont fermé leurs portes (3 ou 4) et d'autres ont ouvert les leurs. On a l'impression que ce réseau de musées est très fragile. Beaucoup de musées disparaîtront peut-être et certains verront le jour''. L'éditeur, pour le moment, inclut dans le livre un encart faisant état des derniers développements.

### Finie la nostalgie

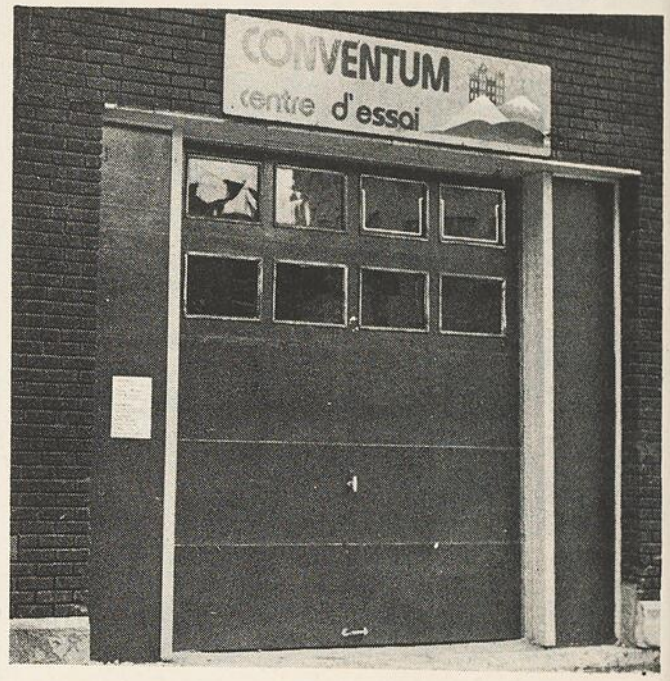
''Ces petits musées,'' poursuit Guy Boulizon, ''suivent en général la grande ligne de développement des musées dans le monde. Autrefois, le musée était une sorte de temple de collections fermé sur lui-même. Il tend à devenir un carrefour de communications. Prenons l'exemple du Musée acadien de Bonaventure. Il a d'abord commencé parce qu'une personne, Madame Douglass Barret, avait reçu de son père une importante collection de photographies acadiennes du 19ème siècle. Puis, elle a ajouté à cela une très belle collection de fossiles, venant de la presqu'île de Miguasha, à une cinquantaine de milles de Bonaventure, où les spécialistes du monde entier s'approvisionnent en fossiles. Elle a fait cette collection elle-même. Puis elle a hérité de l'ancien autel de l'église de Bonaventure, un très bel exemple de sculpture rococo québécoise dans la tradition de Quévillon. Autrefois, on visitait un point c'est tout. Maintenant, il y a, en plus, un atelier où travaillent les jeunes artistes. J'ai passé une heure à examiner les collections. J'ai passé deux heures à discuter avec le jeune artiste qui sert également de guide. Ces petits musées deviennent des carrefours de communication populaire. Ils ont bien de la difficulté à survivre. Ils doivent être aidés.''

A parcourir les livres de Guy Boulizon, on sent qu'il y a là quelque chose d'important à découvrir. Le Service des musées privés du Ministère des affaires culturelles du Québec a versé, en 1974-75, $325,000 de subventions. On se dit que ces musées locaux devraient peut-être également être aidés par le Ministère du tourisme, car ils constituent des attractions touristiques.

Le seul dommage avec le livre de Guy Boulizon, c'est qu'il est cher: 25 dollars. Tout devrait être fait pour qu'il y ait une édition populaire. Cela est dans l'esprit même du livre et l'auteur en est conscient. C'est un guide pratique de réalités québécoises à découvrir.

●

## Théâtre




### Le Conventum tient bon

Depuis quatre ans, le Centre d'Essai Le Conventum mène rondement un travail d'animation, de création et de coordination d'activités artistiques aussi diverses que la musique, la peinture, le cinéma et le théâtre. Il travaille malgré tout sans subventions, avec un collectif d'une trentaine de personnes investissant et réinvestissant leurs propres fonds dans l'entreprise. Malgré les visées expansionnistes du restaurant voisin, les tracasseries juridico-financières de ce dernier et des anciens propriétaires de la salle, sans compter les problèmes de normes de sécurité (le centre n'est que ''toléré'' officiellement), constamment menacé mais fort de ses convictions, le Conventum tient bon.

Optimiste, il se lançait récemment dans la rénovation du Centre en installant une cabine de projection pour sa petite salle de 110 places. Ce mois-ci, la cellule de gestion coopérative s'est lancée dans l'organisation du Mai Théâtral, festival regroupant une vingtaine de jeunes troupes et organismes, afin de dresser un bilan de la réalité théâtrale québécoise. Une quinzaine de troupes présentent une vingtaine de spectacles (souvent doublés), alors que quatre rencontres permettent de faire le point avec les Associations de théâtre et d'artistes, les Cahiers de théâtre **Jeu,** le groupe yougoslave Vetvica et le Front d'Action Musicale.

### Cette semaine au Mai Théâtral

Parmi les ateliers, il faut retenir cette semaine, celui de Pascal des Granges sur ''La recherche sensorielle pour la formation de l'acteur'' (de 9h. à 12h., les 16, 17 et 18 à la Bibliothèque Nationale, 1700 St-Denis), ainsi que l'atelier du ''Théâtre d'ombres'' animé par Marthe Mercure (les 17 et 18 au Conventum). Quant aux spectacles proprement dits: **vendredi et samedi-soir** à minuit, les Frères Brosse présentent **Excusez** (où ''deux garçons en mal d'amour nous disent que s'excuser c'est s'accuser''). **Samedi et dimanche** à 13:30, le Théâtre de Turelure offre aux enfants **Finfinaud à Télégros,** spectacle de marionnettes et d'acteurs, sur les méfaits de la consommation (gratis). Enfin des spectacles qui ne prennent pas l'enfant pour une machine à digérer les rêveries d'adultes attardés sur une vision mythifiée de leur propre enfance! C'est dans le même sens que travaille le Théâtre en l'air qui présentait avec succès la semaine passée **La terrible invention du professeur Fou-Fou-Fou. Dimanche-soir** (20:30), c'est le ''one-man-show'' **Reynald Bouchard off stage. Mardi et mercredi** soirs, l'Atelier-Studio Kaléidoscope propose **Les Forces,** spectacle coordonné par Marthe Mercure (animatrice de l'atelier sur le Théâtre d'ombres en matinée). En-

### Pour que vive le Conventum

# Fêtons le mai théâtral!

par Bernard Andrès

fin, **jeudi,** après le film de Paule Baillargeon **Anasthasie oh! ma chérie,** présenté en avant-première à 16 h., ce sera la pièce de "Théâtre-histoire" **Trois et 7 le numéro magique,** avec Marie Ouellet et Catherine Brunelle. (Rappel: Le Conventum, 1237 Sanguinet, près de la Catherine, 843-3460).

## Petit Petant et Petit Prince

Le théâtre de l'Atrium présentait la semaine passée au Mai Théâtral, **Petit Petant et le monde,** de Michel Garneau, mise en scène de Lorraine Pintal (qui avait créé la pièce en 1975 à l'université de Montréal.). Après l'avoir joué au Festival socio-culturel de Lanaudière, l'Atrium produisait au Conventum ce spectacle articulé sur les visions d'un drôle de chien perdu chez les humains. Autour du jeune couple amoureux cher à Garneau, ce Snoopy meneur de jeu introduit dans une douzaine de séquences des personnages plus ou moins typés: Mimosa, cul-de-jatte geignard et malheureux; le créateur incompris; l'Abénakis contestataire Jonhy Brébeuf; Maching Gum Simard, maire au chômage et les deux Précieux). Dans une affabulation voisine du **Petit Prince** (Saint Exupéry sera cité parodiquement, avec son "Apprivoise-moi... Dessine-moi un renard"), les travers et ridicules humains sont gentiment égratignés par Garneau. Tout converge vers la scène finale du "bas les masques" où, à l'instigation du Petit Petant, chacun renonce à ses travers et à son rôle social pour se fondre dans la vision de l'homme -libéré- des-conditionnements sociaux:

"Un chien, c'est aussi tous les chiens, c'est aussi le Chien... Un homme, c'est aussi tous les hommes, c'est aussi "Homme"... D'abord introduites par Petit Petant, les séquences s'enchaînent ensuite plus librement par glissement ou empiètement d'une scène sur l'autre. L'alternance du monologue et du dialogue est ponctuée par ces plages musicales (flûte et orgue électrique, ici) qui, reprises en coeur par l'équipe, donnent aux dernières pièces de Garneau leur allure légère et insouciante (tout "critiques" qu'elles puissent paraître par ailleurs). Bien que le rythme soit moins soutenu que dans les autres pièces de l'auteur montées par Voyagements, l'Atrium présente une suite de compositions bien marquées, dont celle du "terrorartiste", de l'Abénakis ("Cesse de faire le sauvage, ça insulte le sauvage"), du maire chômeur ("drapeauisé" à souhait), de l'engueulade des Précieux et de la scène du cul-de-jatte apprivoisé par le paralytique (immobilisé sur une chaise roulante, à l'image des vieux dans **Rien que la mémoire).** Rappelons pour finir que l'Atrium est des troupes qui définiront leur position par rapport à l'Association des Troupes Autonomes du Québec, à la fin du Festival. Bon Mai Théâtral!.

●

# Et l'amitié, hier, demain?

**Oscar du meilleur film étranger, Noirs et Blancs en couleur, sans les poncifs de l'anti-colonialisme, moque subtilement et pittoresquement les ridicules des impérialismes.**
**Aussi Jonas... etc, science-fiction politique à court terme, "pour rêver et être triste".**

par Anne Constanty

Dénigrer le colonialisme aujourd'hui est facile, le faire intelligemment ou de façon drôle est plus difficile. Mais **Noirs et Blancs en couleur** de Jean-Jacques Annaud est la preuve que cela est possible.

Imagerie d'Epinal, ce film débute sur ces cartes postales que s'envoyaient à l'époque les amoureux, cartes en noir et blanc nimbées d'un nuage rose ou bleu et qui faisaient si bien battre le coeur de nos grands-mères. Annaud nous ramène en 1915, à Fort-Goulay, village africain sous domination française.

A quelques kilomètres de là vit une petite colonie allemande. Relations de bon voisinage: la bonne entente règne d'autant plus que les nouvelles d'Europe sont rares. A Fort-Goulay sommeille un sergent (Jean Carmet) qui noie son ennui et sa solitude dans l'anisette et les petites jeunes filles noires; deux épiciers: l'un rusé et matois (Jacques Dufilho), nanti d'une femme fort confortable (Dora Doll) et d'un frère couard et un peu stupide; l'autre tout aussi commerçant et marié à une fort jolie femme (Catherine Rouvel). Dans ce bled perdu se trouvent aussi deux missionnaires qui fabriquent du "chrétien" à tour de croix en échangeant des objets africains contre des objets pieux de pacotille. Pour compléter ce tableau, quelques paumés et un jeune normalien, (Jacques Spiesser), bien propre, bien gentil, bien élevé, bien progressiste, bien humaniste, collectionneur de plantes et venu là on se demande bien pourquoi.

A cette époque, il est vrai qu'il était facile et courant de quitter la terre de ses aïeux pour aller à l'aventure, au fin fond de l'Afrique ou d'ailleurs.

On voit, avec bien du recul, les procédés employés par le colonalisme: faire de ces Noirs des Français à part entière semble une chose pas facile et bien utopique aujourd'hui. Préjugés de caste, de classe, de race et de religion: les relations de dominés à dominants n'ont jamais fait l'égalité. Et dans ce monde en vase clos, ce n'est que six mois après que l'on apprend que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France. Patriotiques et bêtes, sur les conseils des boutiquiers qui ne voient dans cela qu'un divertissement où ils ne risquent rien et qui leur permettraient de clamer leur ardeur patriotique, on part en guerre. A Fort-Goulay, on enrôle les Noirs et l'on part - comme on part en pique-nique attaquer les voisins allemands... Seuls des Noirs seront tués, en terme de colonialisme autant dire: rien.

Patriotiques certes, mais couards encore plus, les Français de Fort-Goulay craignent la revanche allemande et paniquent. C'est alors que le petit jeune homme bien propre se révélera homme de la situa-

➡

Du 16 mars
au 20 mai

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉATRALE

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Arlequin
valet de deux maîtres
de goldoni

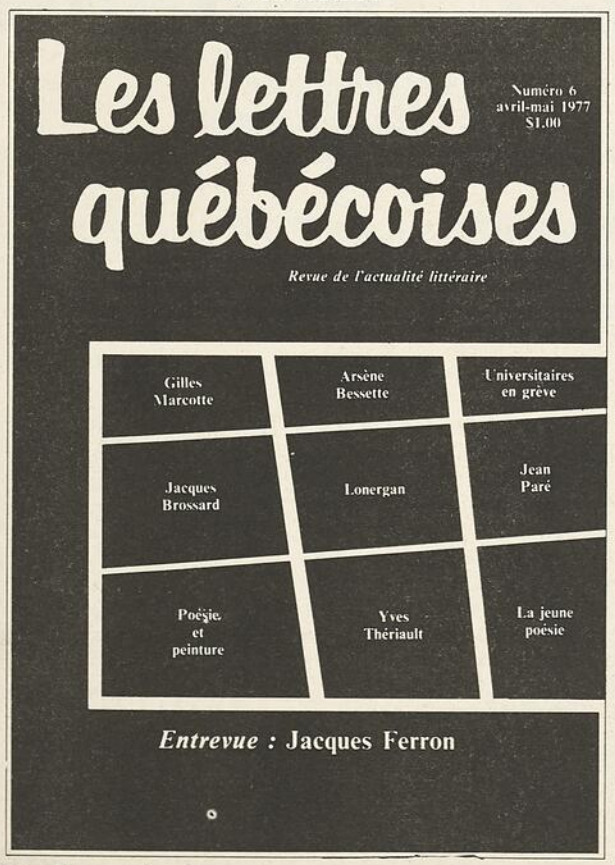
Jean Besré

Yvan Canuel
Edgard Fruitier
Françoise Graton
Josée Labossière
Georges Carrère
Benoit Girard
Marcel Girard
Jo Ann Quérel etc.

Mise en scène : Gilles Pelletier
Décors et costumes :
François Barbeau et Claude Pelletier
Musique : Pierre Voyer

1200 Bleury — Renseignements — 866-1964

VIENT DE PARAÎTRE
Le numéro 6 — avril-mai des Lettres Québécoises




Dans le numéro 5:
Rina Lasnier, Wilfrid Lemoine, Naïm Kattan, Michel Lemaire, Molinari, Réjean Ducharme, Rue Deschambault, entrevue: Jean Barbeau.

Abonnement: $6.00
LES LETTRES QUÉBÉCOISES
C.P. 1840, Station B, Montréal.
Dans les grands kiosques et librairies: $1.00

Musique

# *Fleuves* de Gilles Tremblay, une date mémorable pour l'OSM

*__Fleuves,__ de Gilles Tremblay. A Paris, en 1913, c'eût été la bataille du __Sacre.__ A Montréal, en 1977, des bravos, des sifflements, des rires: une tempête, ma foi! qui passe en vent...*

**par Pierre Prévost**

Montréal n'aura pas connu la "bataille" de **Fleuves,** en 1977, comme Paris avait connu, en 1913, celle du **Sacre du printemps.** L'oeuvre de Gilles Tremblay pour grand orchestre, avec piano et percussion, n'a pas produit, lorsque l'Orchestre symphonique de Montréal l'a créée, le 3 mai, sous la direction de Serge Garant, l'effet de bombe qui avait marqué la première du chef-d'oeuvre de Stravinsky.

Après l'exclamation "Déchet!" proférée en anglais par je ne sais qui dès que la musique se fut éteinte, il y eut dans la salle les réactions diverses auxquelles on pouvait s'attendre, allant des applaudissements et des bravos enthousiastes aux sifflements et aux rires de détente. Mais la réaction la plus significative fut le départ, avant et pendant l'exécution de l'oeuvre, d'un grand nombre d'auditeurs qui n'auront même pas voulu ouvrir leur esprit à une forme d'art qui heurte leurs idées conventionnelles.

En effet, c'est la première fois que l'OSM jouait une musique aussi avant-gardiste. **Fleuves,** en outre, est une commande de cet orchestre qu'il faut féliciter d'avoir eu le courage de s'engager ainsi dans une avenue nettement contemporaine.

Non pas que l'oeuvre ne soit pas déroutante et difficile à saisir dans sa complexité, mais de combien de créations musicales aujourd'hui tenues pour des chefs-d'oeuvre n'a-t-on pas pu dire la même chose, au cours des siècles, le jour de leur naissance?

Quant à moi — et quitte à y revenir après une seconde audition — l'impression principale qu'a produit sur moi cette fresque au programme cosmique, hydrologique et physiologique, est celle que je ressens presque toujours devant certaines musiques bien de notre temps où tout l'homme dans son intégrité n'a pas sa place. Je ne parviens pas toujours — je ne suis pas le seul: Ansermet, notamment, avait la même difficulté — à assimiler dans ma sensibilité et ma raison les schèmes sonores que nous proposent ces musiques.

Je me réjouis quand même de cette consécration accordée à Gilles Tremblay, compositeur québécois de haut vol. Je suis fier que son inspiration lui soit venue du poème "Le fleuve en l'arbre" de Fernand Ouellette. Je m'incline devant la maîtrise dont on fait preuve dans l'interprétation Serge Garant et les instrumentistes.

**Un talent mal équilibré**

Thomas Wong, pianiste de Vancouver né en Chine il y a vingt-quatre ans, a étudié avec des maîtres prestigieux (Fleisher, Hautzig, Engel, Kuerti, Beckett). À son récital de samedi dernier, il a montré une virtuosité à toute épreuve, une originalité acceptable, une autorité qui fait mentir son âge et une puissance plus destructrice que créatrice. Toutes ces qualités et ce déséquilibre dans le dynamisme ont été mises en évidence dans chacune des oeuvres, très ardues, qu'il a jouées: la Deuxième suite de Rhené Jacque, la Sonate en do mineur, opus 111, de Beethoven, la Fantaisie-Polonaise, opus 61, de Chopin, enfin les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky.

Je souhaite qu'il soit encore temps pour un pianiste aussi doué d'acquérir le sens de la mesure et la subtilité du sentiment.

**Bientôt: la Neuvième**

Mardi et mercredi prochains, l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de James Conlon, donnera la Neuvième symphonie de Beethoven, que précédera, du même, la Fantaisie chorale avec piano, opus 80. Solistes: Henri Brassard, pianiste; Anna Chornodolska, soprano; Gabrielle Lavigne, contralto; Roelof Oostwoud, ténor, et Pierre Charbonneau, basse. — Ce sera le dernier concert de la saison de l'OSM.

*(suite de la page 35)*

tion: il organisera la défense, prendra les choses en main, s'acoquinera avec une fort belle Noire... Mais tout a une fin et la guerre sera finie avant qu'elle n'ait réellement commencé pour eux.

L'Allemagne ayant perdu, c'est sous domination anglaise que passe le territoire allemand et les Anglais se présentent sous la forme d'une armée des Indes aux soldats vêtus de quilts écossais.

A souligner, en particulier l'interprétation que donne Jean Carmet de ce militaire par habitude qui n'a jamais fait la guerre et qui n'attend qu'une chose, c'est que l'heure de la retraite sonne.

Les gags, les situations comiques — elles ne le sont qu'avec le recul du temps — se succèdent. Satire drôle d'un certain conolialisme qui pour les Blancs se vivait dans la solitude, la chaleur, l'ennui et l'alcool, ce dernier noyant souvent une profonde nostalgie de la patrie, de sa patrie.

Sous le titre: **La victoire en chantant...,** le film de Jean-Jacques Annaud n'obtient qu'un mince succès. Il nous revient aujourd'hui sous le titre: **Noirs et Blancs en couleur** et gagnant, en avril dernier, à Hollywood, de l'Oscar du meilleur film étranger. Un film à voir et où le rire pourrait cacher une profonde tristesse. Alain Tanner nous offre un film d'un genre bien différent avec: **Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000!** Tanner lui-même définit son film comme une tragi-comédie dramatique de science-fiction politique. Cela veut dire quoi? Peut-être que chacun peut y voir ce qu'il veut: le rêve est réalité et la réalité ressemble bien souvent au rêve. Chacun des protagonistes est un marginal mais un marginal qui continue en apparence à jouer le jeu de la Société. Ce jeu ne fait que rendre plus évident une certaine forme d'angoisse, celle qui nous étreint lorsqu'on pense à ce que sera la vie de nos enfants en l'an 2000. Nous, nous aurons la plus grande partie de notre vie derrière nous, mais eux?

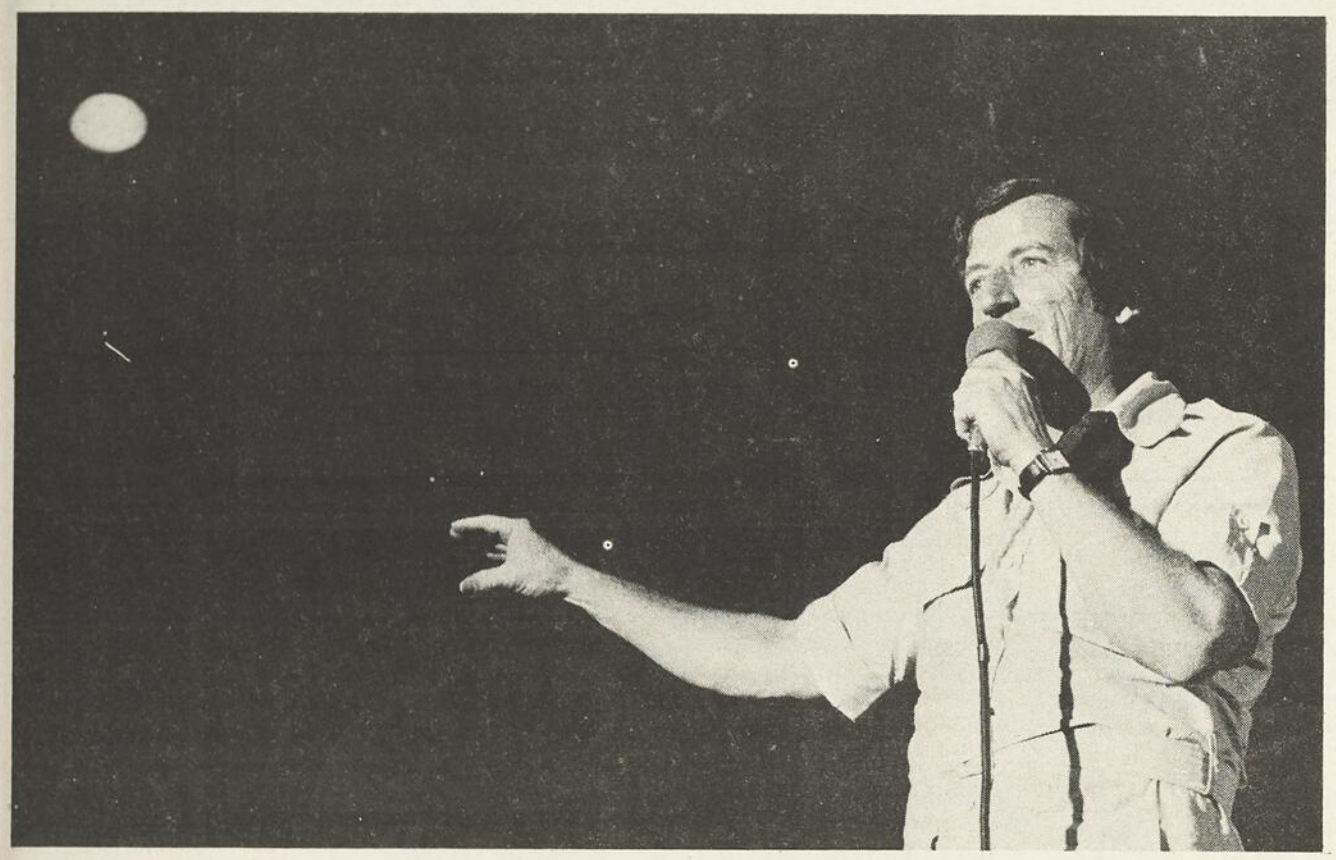
Dans ce film, huit personnages, très différents—chacun étant en quelque sorte un produit de mai1968—et pourtant très proches les uns des autres. Ils vivent leur petite vie de tous les jours avec leurs envies, leurs fantasmes aussi. Ce sont des personnages merveilleux et ordinaires menant une vie parfois merveilleuse et généralement ordinaire. Et Jonas qui va naître... Que va-t-il faire? quel sera son monde? Y aura-t-il encore l'Amitié?

C'est-elle qui permet à ses pères et mères de survivre...

Dans la distribution l'on retrouve Jean-Luc Bibeau sous les traits d'un ancien étudiant de mai 68, devenu correcteur dans un journal, Miou-Miou en vendeuse de grand magasin, Myriam Boyer, la mère de Jonas, et Rufus, le père, et bien sûr Jonas et d'autres comédiens tout aussi talentueux.

**Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000,** un film pour rêver, un film pour être triste, mais tout compte fait, "mieux vaut en rire que pleurer" et puis le rire est plus tonique. De la poésie dans la réalité ou alors de la réalité dans la poésie. ●

Le pop



# Jean Lapointe, Luc Cousineau, Guy Trépanier et Pierre Létourneau

# Un disque excellent et trois brosses à dents électriques!

par Bruno Dostie

Il y a quand même un bon disque dans les quatre nouveautés québécoises que j'ai retenues pour cet article **(Jean Lapointe,** "Face A, face B", Kébec Disc; **Luc Cousineau,** "Schlack", Airedale; **Guy Trépanier,** "Guy Trépanier", Pléiade-Polydor; **Pierre Létourneau,** "Il faut bien rêver", Polydor), et c'est celui de Jean Lapointe.

Les trois autres m'ennuient et me déprime. Ce sont pour moi de purs objets de consommation, aussi inutiles que les brosses à dents électriques, qui ne sont là que parce qu'il y a un marché pour ça. Mais comme je ne les ai écoutés que par sens du devoir, qui n'est pas le sentiment le plus approprié pour apprécier des disques, je n'insisterai pas.

Celui de Jean Lapointe, au contraire, même s'il ne correspond pas, musicalement, à ce que j'attends d'un disque, et même si ses thèmes ne sont pas ceux qui touchent ma génération, est un disque excellent, bien fait, intelligent et sensible, qui ne m'ennuie d'ailleurs pas.

Jean Lapointe est un gars bourré de talent, mais sans prétention, qui a d'abord cette qualité de correspondre exactement à ce que sont beaucoup de Québécois d'âge mûr, et il faut bien constater qu'à part des poètes de génie comme Leclerc et Vigneault, ces générations étaient plutôt mal représentées dans la chanson québécoise. C'était à toute fin pratique le néant, qui s'appelait parfois Fernand Gignac, mais qui comptait dans la plupart des cas sur l'importation.

Dans cette perspective, le premier disque de Jean Lapointe **"Démaquillé"**, apparaîtra un peu comme l'affirmation de ce Québécois ordinaire de 40 ans qui découvrait qu'il pouvait être intéressant, et que son univers, ses activités, ses expériences, ses problèmes, ses plaisirs, pouvaient s'exprimer dans un langage vrai et savoureux, et faire de très belles chansons. **"C'est dans les chansons"**, sur ce premier disque, était d'ailleurs une espèce d'hommage à toutes ces chansons qui, avec le cinéma, le théâtre et d'autres formes d'expression d'ailleurs, avaient beaucoup contribué à réhabiliter l'image qu'il pouvait se faire de lui-même. Aussi, après elles, Jean Lapointe pouvait-il apparaître **"démaquillé"**, se présenter **"tel que chu ben dans ma peau"**, selon les termes d'une autre chanson de ce disque, et raconter simplement, mais avec beaucoup de sensibilité, d'à propos et d'authenticité, ce qu'était ce Québécois ordinaire d'âge mûr, de son goût du hockey **("Scotty blues")** à son sentiment patriotique **("Te souviens-tu")**.

Avec ce deuxième disque, Jean Lapointe va plus loin comme l'explique la chanson **"J'men vas plus vite"**. Le personnage et le contexte culturel sont maintenant pris pour acquis, et il s'agit cette fois de regarder ça d'un peu plus près, à la loupe mettons, pour se rendre compte qu'un bon gars démaquillé peut encore cacher un salaud par exemple. **"Les clowns"**, une autre chanson de ce disque, l'exprime: "Et tout à coup j'ai compris que derrière les rires et la féérie se cachent des larmes, des déceptions..." Et refaisant, avec **"La chanson"**, une chanson sur les chansons, Jean

BALCON
les images
présente
**"LES LITHOGRAPHIES ET DESSINS"**
de Francine Beauvais
**Du 12 mai au 4 juin 1977**
**2031 Saint-Denis**
**Tél: 843-7720**

**JEAN-PAUL LEMIEUX**

**CHOIX DE 30 SUJETS**
**1024 ouest, avenue Laurier**
**Tél.: 279-2188**
**LES TERRASSES**
**705 ouest, rue Ste-Catherine**
**Station McGill niveau Métro**
**Tél.: 849-8243**
*Nous acceptons Chargex et Master Charge*
atelier 68

CKOI FM 96.3 et
*Luc Phaneuf présente* DIANE
*Sans entr'acte*

A LA MAISON NEUVE
DU 29 MARS AU 17 AVRIL
*MAINTENANT EN VENTE*
Sem: 20.30hrs.
Sam: 18.30hrs. et 22hrs.
Relâche les lundis
en vente chez Sauvé Frères et P.D.A.
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Renseignements: 842-2112

(suite de la page 37)

Lapointe reformule cette contradiction en disant que ce qui peut servir l'amour et la vie peut aussi servir la guerre et la nuit. Et si notre Jean Lapointe démaquillé remet du maquillage — celui du clown —, c'est pour mieux mettre ce contraste en image.

C'est aussi une bonne façon de qualifier ce qu'il fait. Jean Lapointe n'est pas un chanteur à voix, mais il connaît mieux que personne les possibilités et les limites de sa voix, et servi par des dons exceptionnels de comédien, un sens très fin de l'interprétation, une personnalité attachante, une présence très forte, il traite chacune de ses chansons comme de petites pièces de théâtre ou de petits films. La qualité de l'observation, la justesse du langage et l'utilisation de la musique venant parfaire la vérité de ces tableaux et leur puissance d'évocation. La musique, notamment, crée des ambiances sonores dans lesquelles les couleurs, les allusions (le parfum tsigane de **"Prague"**, les accents de negro spiritual de **"Wo mon oncle Sam"**, l'évocation espagnole de **"Demain mon fils"**), les rythmes, etc., sont un peu l'équivalent des accessoires, des décors et du mouvement au cinéma et donnent quelque chose de très concret et de très visuel d'une certaine façon à ces chansons qui comptent par ailleurs plus sur les mots et la lecture qu'en fait Lapointe pour atteindre leur but, contrairement au rock. **"Le cocu"** est sans doute la meilleure réussite de ce point de vue-là d'ailleurs avec tous ses rires qui s'empilent comme des accords et répondent à la guitare électrique pour faire de la musique avec ce qui, foncièrement, est de la comédie.

Quant aux disques de Cousineau, Trépanier et Létourneau, c'est encore ce disque de Jean Lapointe qui en fait la meilleure critique. Le ton uniformément "cool" de Cousineau, braillard de Trépanier et "puérilo-lunatique" de Létourneau est réfuté par la plasticité et la justesse des interprétations de Lapointe; la banalité de leurs trames sonores l'est par la richesse et l'originalité des siennes; les clichés de Cousineau et les approximations des deux autres, enfin, le sont par la précision, l'exactitude et l'authenticité du langage et de l'observation de Lapointe.

●

Désormais

# La machine infernale à l'assaut du Livre Blanc

## M. John MacNamara dans la mêlée

**par Jacques Poisson**

**Le Devoir** favorisait, il n'y a pas tellement longtemps, la division linguistique du groupe francophone en ouvrant toutes grandes ses "opinions libres" aux partisans du joual, ce qui ne l'empêchait nullement de prôner d'autre part l'unité canadienne. Par l'entremise de tous les journalistes du dimanche mobilisables pour nous désunir, il nous a servi du Sapir, et encore du Sapir, présenté alors comme le pape des linguistes. Or, du Sapir à la sauce canadienne, cela avait pour effet, semblait-il, de légitimer le séparatisme linguistique du Québec par rapport au reste de la francophonie. Il n'est jamais venu à l'idée du **Devoir** ou de ses scribes occasionnels d'invoquer le linguiste américain en faveur d'une rupture linguistique du Canada anglais avec l'Angleterre et les États-Unis.

**Le Devoir,** au jeu double, prêche l'unité anglo-saxonne et l'émiettement francophone. Et tout cela en vertu de principes supérieurs!

Or, voici que M. John MacNamara, professeur à McGill, profite de l'hospitalité borgne du **Devoir** (numéro du 5 mai) pour nous enseigner que Sapir est "dépassé", n'en déplaise à M. Camille Laurin, et que désormais il faut accorder toute notre confiance à Joshua Fishman. Et que vient faire cette nouvelle recrue de la machine infernale dans le combat québécois?

Tout d'abord, M. MacNamara essaie de nous faire comprendre que M. Camille Laurin est disciple de Whorf, lui-même disciple de Sapir. Serait-il concevable qu'un ministre québécois ait une pensée propre? Nullement! Si on lit dans le Livre blanc: "la langue française est au Québec davantage qu'un mode épisodique d'expression; elle est une institution, une façon de vivre et de concevoir l'existence", c'est la faute à Sapir, à son élève Whorf et à l'Allemand Wilhelm von Humboldt (1767-1835).

Tout ce beau monde professait l'existence d'un lien étroit entre la langue et la pensée, jusqu'à ce que survienne Joshua, le prophète que nous attendions tous sans le savoir. Pour suivre M. MacNamara, professeur à McGill, il faut comprendre au départ que toute idée digne d'attention, même dépassée, vient nécessairement du monde anglo-saxon ou germanique. Voilà le postulat des postulats. Mais revenons à la démarche macnamarienne. Les grands linguistes Sapir et Whorf, devant lesquels nous devions nous incliner jusqu'au sol avant l'arrivée du nouveau maître, auraient dû leur succès non à la valeur de leur doctrine, mais à des circonstances historiques. Les Américains, pas économistes pour deux sous, auraient attribué leur guerre avec le Japon à la disparité linguistique entre les deux pays. On nous enseignera bientôt que la bombe sur Nagasaki n'a été qu'un solécisme, qu'une faute contre la grammaire générative, qu'une erreur de traduction.

Quelques extrémistes québécois se demanderont ce que valent les théories de Joshua, puisqu'en linguistique, comme en bien d'autres domaines, un clou chasse l'autre. Tout n'est-il pas circonstanciel aujourd'hui comme hier, et ne serons-nous pas appelés demain à mettre "Language and Nationalism" à la poubelle? D'ailleurs, ne faut-il pas que le commerce des idées marche rondement, que les libraires vivent, que les presses tournent, que le principe de l'"obsolescence calculée" soit respecté et que les Québécois francophones demeurent des consommateurs d'idées toutes faites, à condition que celles-ci viennent de l'"inner circle" que nous savons? Et cela continuera de s'appeler "démocratie" jusqu'à ce qu'un nouveau prophète, sorti d'une boîte à surprises recommandable, nous apprenne que notre terminologie est "dépassée" et que dorénavant il faudra dire "totalitarisme intellectuel". Nous avons besoin de tous les Joshuas que la Terre peut engendrer.

M. MacNamara, après un petit crochet dans l'histoire du nazisme, association d'idées toute naturelle, et quelques autres gentillesses du même genre, cherche aussi des grands-pères spirituels à M. Laurin. Il faut bien expliquer au ministre d'où lui viennent ses idées. Et voici ce que cela donne: "L'hypothèse de Whorf est issue, d'après moi, de l'empirisme philosophique. La croyance fondamentale de l'empirisme veut que la forme de la connaissance soit semblable, ou très similaire, à la forme de la perception sensorielle... L'empirisme britannique est à la source de cette façon de penser, notamment les écrits de Locke et Hume".

Et, de fil en aiguille, le professeur de McGill se persuade que la défense de la langue française par M. Laurin s'inspire d'auteurs de bon aloi, - américains, allemands et anglais, - mais qu'elle est dépassée, et par conséquent inacceptable, parce qu'elle ne tient pas compte de Joshua Fishman.

M. MacNamara ne s'interroge pas un instant sur les sources culturelles de M. Laurin, non plus que sur ses idées personnelles, - comme s'il était impensable qu'un Québécois puisse penser sans une tutelle de peuples "bien". Il ne s'avise même pas qu'il puisse même exister une pensée linguistique en dehors du monde anglo-saxon et germanique. Il ignore, par exemple, que Ferdinand Brunot, auteur aux antipodes du nazisme, a publié **La pensée et la langue,** en 1922, et Henri Delacroix, **Le langage et la pensée** en 1924, alors que "Language, Thought and Reality" n'est paru qu'en 1956. Et, selon Maurice Leroy (1), la préoccupation du rapport entre la langue et la pensée, loin d'être moderne, remonte même à l'Antiquité.

Il serait donc concevable, dans la perspective d'un minimum de respect pour autrui, que le point de vue de M. Laurin ait suivi un cheminement que lui seul connaît. Quant à moi, je me souviens que la notion d'un lien étroit entre la langue et la pensée était monnaie courante dans nos collèges classiques, notamment chez les professeurs de grec et de latin, qui ne se croyaient pas tenus de citer, pour autant, les linguistes de la dernière marée. Si j'étais de M. MacNamara, je chercherais l'origine, - peut-être mercantile, - du postulat voulant que la vérité linguistique soit aussi éphémère que la faveur des "gadgets" dernier cri dans les super-bazars de nos centres commerciaux.

Il pourrait se demander aussi comment il est aussi enclin à méconnaître systématiquement tout ce qui n'appartient pas à son univers culturel. N'est-ce pas là une curieuse attitude de la part d'un professeur qui rejette l'"hypothèse" d'un lien entre la langue et la pensée.

Il est patent que la langue maternelle de M. MacNamara ne véhicule pas les mêmes préjugés que celle de Descartes. Chose certaine, les préventions du professeur de McGill ne coïncident pas avec les miennes. Et, s'il a droit à ses idées reçues, pourquoi pas nous? N'est-ce pas l'Amérique anglo-saxonne qui cherche mordicus à nous imposer les siennes, et non l'inverse? Alors, s'il y a totalitarisme intellectuel quelque part, il est facile de voir où.

Par son intransigeance, son autoritarisme et son exclusivisme, M. MacNamara se trouve à donner raison à M. Laurin.

D'autre part, il reste à établir si vraiment les idées de M. Laurin correspondent à celles des linguistes américains Sapir et Whorf. Il est permis d'en douter.

D'après l'hypothèse Whorf-Sapir, "la langue d'une communauté organise sa culture" (2). Or, jamais cette manière de voir n'a fait partie de notre tradition culturelle, si je ne m'abuse. Le lien que nous établissons entre langue et pensée n'est pas de cet ordre. Nous concevons plutôt une sorte de symbiose, une empreinte historique, une ouverture à un patrimoine culturel propre.

Tout compte fait, il semble bien que le thème même de M. MacNamara est aussi peu pertinent que sa manière de le développer.

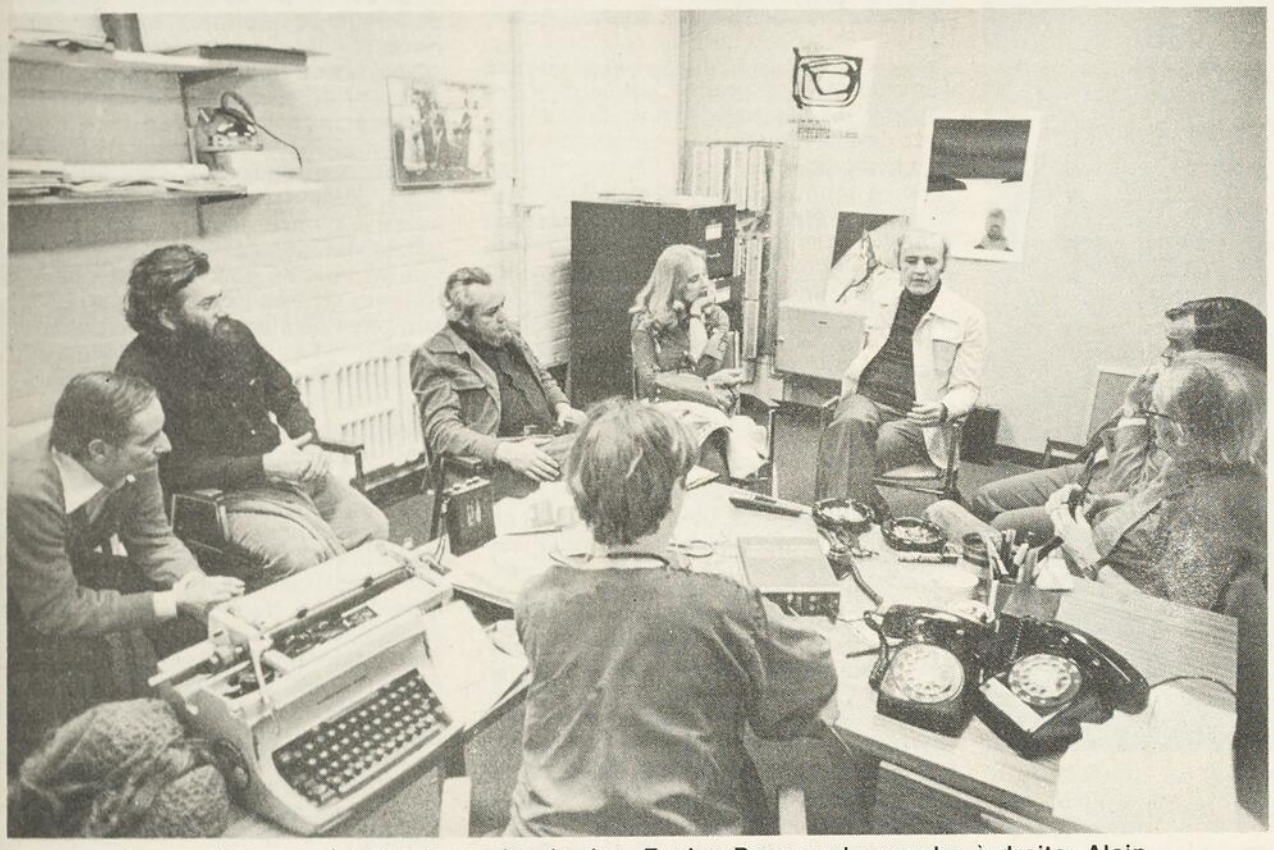
Morale: qui veut trop prouver ne prouve rien.

**1)** ***Les grands courants de la linguistique moderne,*** **Presses universitaires de Bruxelles et Presses universitaires de France, 1964.**
**2)** ***Dictionnaire de linguistique,*** **Larousse, 1973.**

●

Dossier

# six mois de gouvernement Lévesque



Les participants à la table ronde: de dos, Evelyn Dumas; de gauche à droite: Alain Pontaut, Roch Côté, André D'Allemagne, Michèle Lalonde, Paul Cliche, Jean-Marc Kirouac, Pierre Vadeboncoeur.

photos de Michel Giroux

On analyse. On interroge. On demande. On presse. On maugrée un peu. C'est un électorat à quatre voix qui visiblement insiste. Fermement. Mais par contre, on fait la part des choses, on reconnaît le positif, et, pour le reste, on fait confiance. C'est que le gouvernement demeure l'espoir du 15 novembre, partiellement confirmé. Quatre électeurs, nommés Paul Cliche, André d'Allemagne, Jean-Marc Kirouac et Michèle Lalonde, s'expriment sur ce qu'ils pensent, à l'heure actuelle, du gouvernemend du Québec. Paul Cliche est permanent à la Confédération des syndicats nationaux, affecté à l'action politique. Michèle Lalonde est un écrivain dont les poèmes engagés, comme "Speak White", ont eu une large audience. Jean-Marc Kirouac est secrétaire général de l'Union des producteurs agricoles. André d'Allemagne est un des fondateurs du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) devenu militant péquiste.

# Le pour, le contre et le total

***Evelyn Dumas.* — Pourriez-vous nous donner d'abord, en chacun des secteurs qui vous occupent, une impression générale de votre perception du travail accompli depuis six mois?**

**Jean-Marc Kirouac.** — Dans le domaine de l'agriculture, une certaine déception se manifeste devant les hésitations du gouvernement à prendre position d'une façon précise sur le problème de la commercialisation des produits agricoles. Des plans conjoints ont été prévus depuis longtemps, ils ont franchi toutes les étapes de la mise en place à partir de la signature de la carte d'adhésion: audiences publiques de la Régie des marchés agricoles, comités consultatifs avec tous les agents de la commercialisation, etc . . . Pour le milieu, c'est fondamental. Ca reconditionne l'ensemble des autres politiques que le gouvernement met en place, politiques partielles qui ne prendront leur valeur que le jour où les cultivateurs auront obtenu le revenu dont ils ont besoin. Et c'est là-dessus que le gouvernement fait preuve d'indécision et d'hésitation, ce qui se traduit par une certaine méfiance du milieu.

Au niveau forestier, c'est beaucoup plus positif. Le ministre des Terres et forêts s'est prononcé sur la mise en marché des produits et a appuyé les structures syndicales en place, en contribuant à régler les dissidences. Du point de vue du programme d'allocations du bois, un projet de loi est déposé qui va dans le sens de ce que souhaitent les producteurs: au niveau de l'aménagement régional par des plans qui sont un peu sous la juridiction des syndicats régionaux, la programmation fonctionne, malgré l'exiguïté budgétaire. Mais le problème demeure: comment vont se commercialiser les produits et comment le producteur agricole va-t-il aller chercher le revenu dont il a besoin pour vivre?

## Point de vue syndical

**Paul Cliche.** — Dans le domaine du travail et sur le plan syndical, il y a un certain déséquilibre, de la part de ce gouvernement, entre la réalisation de ses objectifs nationalistes et de ses objectis sociaux. Nous ne sommes qu'en début de mandat et l'ensemble va peut-être pouvoir s'équilibrer par la suite. Il y a eu des gestes positifs sur le plan syndical: le retrait de la loi 64 et des poursuites en vertu des lois 253 et 23. On a pourtant mal pris la chose quand on a constaté, au début de la session, que le discours inaugural ne prévoyait ni la réforme du Code du travail ni la loi anti-scabs, et aussi que le budget Parizeau ne prévoyait aucune vraie mesure de relance économique — sinon certaines mesures indirectes, et sans effets véritables dans notre cas, pour la PME — alors qu'il y a 300,000 chômeurs au Québec. L'erreur de la taxe sur les vêtements d'enfants est de celles qui, même si elle corrige peut-être quelque chose sur le plan de la logique pure, sème grandement le mécontentement.

Par ailleurs, la CSN, qui a fait campagne depuis 1969 sur la nationalisation de l'assurance automobile, est fortement hostile au projet Payette qui, reléguant aux oubliettes le programme du PQ, ne se présente même pas comme une première étape mais comme un plan final. On n'a pas prisé non plus, de la part du ministre, l'emploi du mot "folie" et d'un certain langage-canular à la Trudeau. Sans doute ne faut-il pas être trop alarmiste mais, personnellement, et étant à la CSN parmi les rares cadres à Montréal qui ont activement milité pour le PQ, mon attitude actuelle est très négative. Notre aile gauche, dogmatique, ne croyait pas, c'est entendu, à ce gouvernement, — ce qui n'était pas le cas d'une très forte partie des militants. Là, je sors d'une réunion de tous les employés et j'aimerais que le gouvernement se rende compte qu'un très réel désabusement à son endroit est en train de s'installer à tous les niveaux.

Nous n'attendons pas de ce gouvernement qu'il fasse tout ce que nous lui demandons. Nous savons même que nous demandons plus que ce qu'il peut faire. Mais il y a au moins des étapes et des préparations pour aboutir aux réalisations nécessaires. Les réactions au budget, à l'assurance automobile, il est trop tôt pour en prévoir l'effet exact par rapport à des élections qui auront lieu dans trois ans. Mais il y a un risque de désintérêt croissant et j'espère que ce gouver-

# six mois de gouvernement Lévesque

nement n'attendra pas, comme l'on fait ses prédécesseurs, que le climat social soit pourri pour amender le Code du travail en profondeur. Aujourd'hui mécontent, demain le monde syndical ne le lui pardonnerait pas.

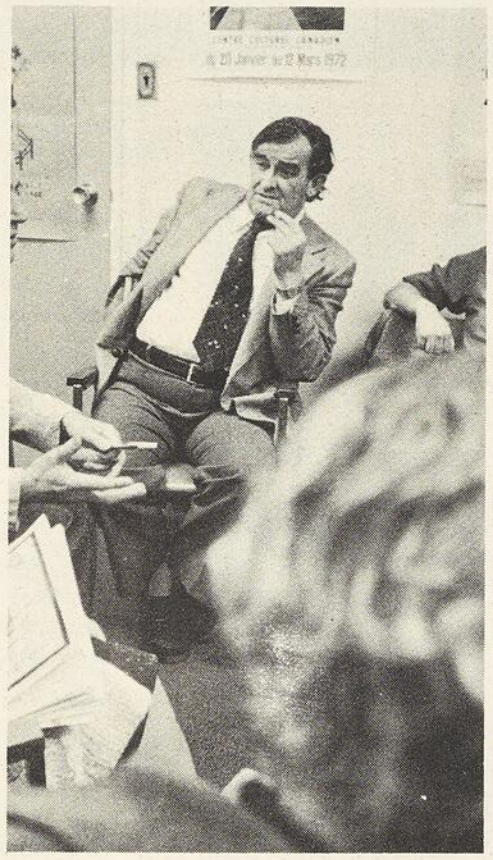
## Le milieu culturel

**Michèle Lalonde.** — Du point de vue culturel, je ne peux livrer que les impressions générales d'une observatrice, éloignée, par exemple, du monde de l'édition et de ses problèmes et non impliquée dans l'action ou la négociation avec le ministère. Mais j'entends les échos d'une impatience et même d'une méfiance des créateurs à son égard. Chacun pensait au lendemain du 15 novembre, qu'on aurait un gouvernement de participation (la créativité au pouvoir) et qui mettrait à profit les ressources du milieu à titre de richesses naturelles. Auparavant, beaucoup de gens de ce milieu, dont beaucoup de jeunes, mettaient leur énergie, contre le gouvernement Bourassa, à pousser des idées, à inventer des projets, à passer des tracts, etc . . . Après le 15 novembre, et alors qu'on avait, pour une fois, l'occasion de faire autre chose que de l'opposition, les gens se sont retrouvés comme démobilisés et frustrés. On se dit: quelle est désormais notre fonction, au sens solidaire du terme? Qu'est-ce qu'on attend de nous? Sur le plan de l'élucidation théorique, en vue du référendum par exemple, est-ce que la chose est plus importante pour un intellectuel qu'un autre type d'effort? Nous avons bien sûr, à continuer d'improviser nos projets personnels de création mais il y aurait aussi une énergie créatrice à dépenser à l'intérieur de ce qui pourrait être un projet de consultation et d'entente. Sommes-nous plus utilisés que par les précédents gouvernements? Il est possible que le ministère ait déjà quelques réalisations à son actif. On ne le sait que par les media et cela peut bien paraître peu de chose. C'est un ministère qui ne communique pas beaucoup, contrairement à ce que, de façon spontanée, le monde des créateurs attendait de lui.

## Des espoirs et des hypothèques

**André d'Allemagne.** — Essayons de dégager une vue globale de la situation au bout de ce délai très court de six mois. On voit se dessiner des politiques dont il faut retenir au départ que certaines sont littéralement imposées par l'héritage des régimes antérieurs et, comme le budget, par la situation financière dans laquelle on s'est trouvé au lendemain des élections. Mais on juge ce gouvernement d'après les attentes et les vastes espoirs collectifs qu'il a créés.

Dans le domaine de la langue, il y a sans doute des gens, à la direction du parti, qui auraient préféré ne pas avoir tout de suite à légiférer sur cette question. Mais c'était essentiel, à cause du passé, de la sensibilisation populaire, d'agir en ce domaine, et donc d'essayer de trouver ce qui est le plus acceptable pour le plus grand nombre. D'ailleurs si, chose curieuse, il y a un manque relatif d'enthousiasme de la population sur cette question, comme un contentement sans expression exubérante, c'est probablement que la loi répond à certaines aspirations qui n'étaient peut-être pas aussi précises que le document qu'on nous offre. Il y a toute une problématique et toute une question de sensibilisation d'un peuple.



**Jean-Marc Kirouac**
*. . .de l'indécision, de l'hésitation*

Il y a aussi les priorités qui découlent de la nécessité psychologique de créer un climat de calme et de sécurité face à ce que René Lévesque a appelé une "cinquième colonne", elle vouée à créer un climat d'inquiétude et à défaire les projets du gouvernement. Cela veut dire: ne pas aller trop vite et trop loin dans un tas de domaines. Cela peut aussi donner l'impression d'une contradiction entre ce qu'on voulait faire (le programme du parti) et ce qu'on ne fait pas rendu au pouvoir. Lise Payette voulait peut-être indiquer que les exigences théoriques d'un parti seront toujours moins rigides que les impératifs qui se posent à un gouvernement. Je comprends la frustration de militants péquistes appuyés sur un programme et un fonctionnement d'ailleurs foncièrement démocratiques. Mais ce gouvernement est pris entre la situation désastreuse dont il a hérité et aussi la situation constitutionnelle. Il est préoccupé par l'affirmation collective et, en même temps, par la nécessité de ne pas effaroucher des milieux financiers étrangers qui peuvent exercer de fortes pressions, notamment au moment du référendum, — par la nécessité aussi, comme l'invoquait Lesage au début des années 60, de diversifier les sources de capital étranger, d'aller sur le marché européen par exemple. Toutes ces priorités existent, même si elles contribuent à en laisser quelques-uns sur leur appétit.

## Un apprentissage de la politique

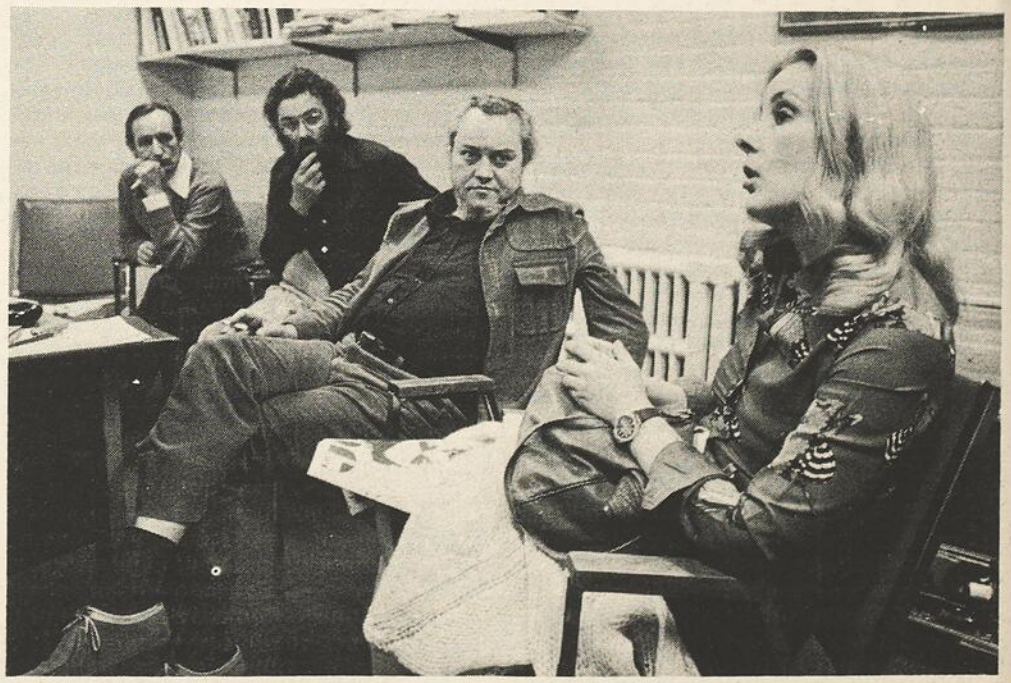
Sur le projet de loi linguistique comme sur celui de l'assurance automobile, les vastes consultations prévues, le dialogue avec la population, me paraissent éminemment positifs, nous ramenant à ce qu'on a connu au moment de la nationalisation de l'électricité en 1962. Il y a sans doute eu des lacunes, des maladresses: une non-indexation des impôts pas assez expliquée, une taxe sur les vêtements impopulaire alors que, sur le plan budgétaire, elle ne rapportera pas tellement. Mais il y a un apprentissage de la politique au Québec en ce moment et tant de la part du gouvernement que du parti et de la population.

Je veux bien que le ministère de la culture encourage la créativité. Mais c'est au milieu intellectuel à prendre ses initiatives sans attendre que le gouvernement l'y invite. C'est à lui à aller de l'avant, à proposer et à faire des choses. Si quelqu'un veut écrire des chansons, qu'il n'attende pas que le gouvernement lui demande de le faire! Un gouvernement répond à des besoins et va rarement au-devant d'eux. Il faut donc que ces besoins s'expriment. Je trouve par exemple étonnant que les écrivains québécois aient attendu jusqu'à cette année pour se constituer en association. Je pense que la population, en général, n'a pas été habituée à prendre des initiatives. D'ailleurs, un gouvernement qui écoute, qui dit même qu'il veut faire des choses, ça ne veut pas dire qu'il a toujours raison. Le problème est au fond le suivant: cette initiative populaire, indispensable, et qu'aucune action gouvernementale ne remplacera, ne sera favorisée que si certains niveaux de la population ont l'impression que ça en vaut la peine.

***Pierre Vadeboncoeur.* — J'aimerais avoir votre avis sur deux types de constatation. D'abord il y a eu six mois de gouvernement, un mois et demi de session, le débroussaillage administratif à faire et une inexpérience compréhensible de l'équipe ministérielle en place. D'autre part, les créateurs me paraissent en vacances depuis le 15 novembre: je l'ai lu dans "Le Jour" ou dans le numéro des "Nouvelles littéraires" consacré au Québec. Je les sens vacanciers, déchargés. Par rapport à la "révolution" à faire, ils ont dorénavant un gouvernement qui va assumer la politique et eux, ils vont pouvoir écrire, autrement dit s'en désintéresser. Mais aucun pays ne s'est transformé en disant: on vient d'élire démocratiquement un gouvernement, qu'il fasse sa job!**

**Jean-Marc Kirouac.** — Une chose à noter, en ce qui nous concerne. L'électorat agricole était conservateur, attaché aux partis traditionnels, et il a fallu que la déception soit très prononcée pour que se produise un revirement comme celui qu'on a vu aux dernières élections. Ce n'est pas de l'acquis éternel. Quand le gouvernement a changé, ils ont pensé que ça changerait tout. Maintenant ils trouvent que c'est long . . . Dans ce milieu, on admet mal la lenteur que met un ministère à s'organiser parce que c'est un milieu où il faut marcher régulièrement et vite. On ne remet pas à trois semaines la décision d'avoir des contracteurs en travaux, de faire du drainage de surface, ou d'attaquer telle ou telle opération. Ce sont des domaines où on ne s'amuse pas.

Or cette hésitation gouvernementale n'est même pas tellement reliée à des budgets: ils ont respecté le niveau des dépenses de l'année précédente, ce qu'on n'avait jamais fait. En agriculture, on a toujours eu un budget plus faible que les dépenses de l'année antérieure. C'est donc un bon pas de fait: on n'aura pas, pour une fois, à marcher sur des budgets spéciaux. Mais il y a des décisions à pren-



**Michèle Lalonde**
*. . .peut-être faudrait-il tenir des États généraux de la culture*

dre. Car une fois qu'on a franchi toutes les étapes dans l'organisation de la mise en marché des produits, tu peux pas taponner avec ça. Autrement tout le monde se place dans la course et toi, comme producteur, après ça, il te reste des miettes. Nos gens disent donc au gouvernement: sur le plan de la commercialisation des produits, donnez-là donc, votre position! Dites-nous ouvertement si vous voulez que les producteurs vendent collectivement leurs produits! C'est ça qu'on veut savoir.

## Province et nation

C'est sûr aussi qu'il y a un chevauchement néfaste entre le fédéral et le provincial sur des choses qui sont fondamentales, des abus de pouvoir d'Ottawa qui peuvent mettre en question tous les plans provinciaux de commercialisation, des batailles de juridiction qui mêlent tout et, quelquefois, empêchent de fonctionner. C'est sûr qu'il va falloir que quelqu'un s'en occupe. Mais . . .

***Evelyn Dumas.* — Depuis le début de la discussion, on ne fait quand même pas beaucoup la distinction entre le gouvernement provincial péquiste que nous avons et le mouvement de libération nationale qu'il est aussi. Comment le percevez-vous dans ces deux rôles?**

**André d'Allemagne.** — Eh bien, cette contradiction, c'est tout le débat. Depuis longtemps, il n'y a aucun gouvernement au Québec qui ait essayé de définir exactement ce que devrait être l'agriculture québécoise. Ce pays a-t-il ou non une vocation agricole? Quelles sont les régions qui pourraient en avoir une et à quelles conditions? etc . . . Ce qui aboutirait à appliquer une politique agricole globale. Or celle-ci est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible dans le chevauchement des deux autorités: échange de produits alimentaires entre les provinces, patates du Nouveau-Brunswick ou pommes de la Colombie-Britannique versus patates et pommes du Québec, domaine de l'exportation et de l'importation, etc . . . C'est l'exemple classique de la difficulté d'établir des politiques cohérentes, globales.

***Evelyn Dumas.* — Est-ce qu'une des raisons de l'insatisfaction mentionnée ne vient pas de ce que ce gouvernement, dont on attendait tout, demeure paralysé par l'envahissement fédéral en cent domaines: culture, communications, agro-alimentaire . . .?**

**Michèle Lalonde.** — Ce gouvernement apparaît plus comme un gouvernement provincial, mais qui a une vision et un projet politique. Sur ce plan, il ne peut actuellement faire plus. Mais je ressens aussi comme une déperdition de l'énergie disponible, qui était hier mobilisée. A partir du moment où on veut réunir ces énergies-là dans un but constructif et non plus d'opposition, il faut vraiment une espèce de concertation qui procède d'une analyse et où chacun va avoir sa place. Au lendemain des élections, je suis allée dans un centre culturel où se tenaient des journées de discussion. C'était ouvert au public. Et il y avait foule sur la question culturelle. Il y a des gens qui sont habitués à travailler entre eux, qui ont un peu appris à aménager une dynamique de groupe, qui demanderaient à retravailler ensemble. Peut-être faudrait-il tenir des Etats généraux de la culture qui détermineraient les besoins et les possibilités mieux que les fonctionnaires dans leur ministère. Car il y a une sorte de malaise chez les créateurs au niveau de la conception de leur rôle aujourd'hui, une peur, en même temps, des déclarations trop intempestives ou radicales, comme une consigne de silence, et presque de l'autocensure, pour ne pas nuire à un gouvernement que l'on admet chargé de la conscientisation populaire.

## Le rôle des militants

**André D'Allemagne.** — Bien, je ne suis pas sûr qu'il y ait de la part du gouvernement une pleine utilisation des ressources humaines qui sont à sa disposition. On peut toujours regretter ça et souhaiter mieux. Mais peut-être aussi n'étions-nous pas, dans l'opposition, aussi politisés que nous le pensions. Aujourd'hui on se repose sur le gouvernement. Hier, pourtant, on n'attendait pas des instructions du PQ, ou de qui que ce soit, pour prendre des initiatives dans un combat. On y allait spontanément.

A mon avis, il faut donc une réorientation de l'action de ces milieux-là, en direction non du gouvernement mais de la population. S'il y a une leçon à tirer des dernières élections, c'est que le gouvernement et ceux qui l'appuient, sur la question de la constitution et de l'indépendance, sont en avance sur le cheminement de la population. Donc l'action intellectuelle la plus utile à mener au Québec actuellement, c'est d'expliquer au Québécois la situation dans laquelle il se trouve. Ce n'est pas le gouvernement qui va le faire tout seul. Et ce n'est peut-être pas lui qui est toujours le mieux placé pour le faire. C'est l'affaire du milieu culturel, c'est l'affaire de tous les citoyens politisés, de montrer par des exemples l'incapacité où se trouve le gouvernement, à cause du contexte constitutionnel, d'adopter telle ou telle mesure qui serait souhaitable.

## Qui faut-il rassurer?

**Paul Cliche.** — J'admets les contraintes multiples et je pense que les principaux dirigeants syndicaux ont fait preuve de sens de responsabilité dans leur évaluation. On peut admettre que la reconsidération des politiques du gouvernement quand il était dans l'opposition est dans certains cas inévitable. On peut admettre les étapes et les prudences, on peut reporter les décisions, mais pas systématiquement. Avant les fêtes, Jacques Couture a parlé aux ouvriers lockoutés de Beauharnois de telle façon qu'ils se sont mis à se faire des illusions, à penser leur problème résolu. Cinq mois plus tard, ils constatent que le rapport de force ne s'est pas rétabli parce qu'il n'y a toujours pas de loi antiscabs. A Pierreville, on nous apprend que la répression n'a jamais été plus massive, plus sournoise, que depuis le 15 novembre. C'est agaçant et c'est troublant. D'accord, dans le contexte, il y a suffisamment de motifs de ne pas jeter de l'huile sur le feu en prenant des mesures inconsidérées sur le plan des lois du travail. Mais je me demande si on ne s'y prend pas très mal et si , en voulant rassurer une partie de la population, on ne va pas attiser le mécontentement d'une autre partie.

**Paul Cliche**

*. . .chez les sympathisants ou même militants, il y a un malaise évident*

Il y a l'étatisation de l'assurance automobile qu'on rejette catégoriquement. Il y a une série de projets de lois (formule Rand et autres) que Robert Burns proposait quand il était dans l'opposition et dont rien n'indique que le gouvernement va les prendre en considération. Mais encore là, c'est encore trop tôt pour se prononcer de façon définitive. Il n'y a chez nous que ceux qui sont idéologiquement et de toutes façons contre le gouvernement qui donnent un verdict final. Chez les autres, sympathisants ou même militants, il y a un malaise évident. Il se dissipera peut-être d'ici un an.

## Des pressions sur Ottawa

**Jean-Marc Kirouac.** — Ce que nous attendons de notre ministère de l'agriculture, c'est qu'il fasse — et on l'y aidera massivement — des pressions sur le gouvernement fédéral pour qu'on impose un plan national de commercialisation dans le domaine du poulet, par exemple, et qu'on institue des barrières tarifaires pour protéger le marché. L'entrée du poulet américain aux conditions de prix où il arrive ici, c'est la faillite pour nos producteurs.

**André D'Allemagne.** — Mais Ottawa le sait que la situation actuelle est défavorable aux intérêts des producteurs québécois. Ça ne le fait pas changer d'attitude. Alors, quand on le lui a dit, et que rien ne bouge, qu'est-ce qu'on fait?

**Jean-Marc Kirouac.** — Encore faut-il le dire. Il y a des cas, l'utilisation de l'urine de jument par exemple, où il faudrait mettre dans le coup les autres provinces de telle sorte que, si le fédéral ne veut pas se mettre à dos l'Alberta, l'Ontario et le Québec, il va peut-être se décider à agir. Il faut utiliser toutes les stratégies de recours. Je ne crois pas qu'il faille se comporter à l'heure actuelle comme si on était indépendant au Québec.

**André d'Allemagne.** — Non, mais c'est pour ça qu'on ne peut rien faire.

**Jean-Marc Kirouac.** — Je ne suis pas sûr de ça. D'accord, il y a toujours eu le phénomène du blocage consécutif au chevauchement et aux rivalités des deux gouvernements. Mais Québec a une marge de manoeuvre et sa part de responsabilité.

***Evelyn Dumas.* — Il y a aussi d'autres domaines, le social, le municipal, le logement, où on attend aussi beaucoup du gouvernement, indépendamment de l'issue du débat national.**

## Le municipal: un succès

**Paul Cliche.** — Dans le domaine municipal, il n'y a pas de désappointement à l'égard du gouvernement. La Charte de Montréal doit être modifiée et il est urgent que le projet présenté depuis des années, et toujours remis par Bourassa, fasse l'objet d'une décision avant les vacances d'été; nous travaillons à Montréal dans des conditions invivables, sur le plan de la démocratie parlementaire et à bien d'autres égards.

Un point très positif: on n'a qu'à se féliciter jusqu'ici de l'action du ministre Tardif, qui connaît ses dossiers, a une organisation efficace, ne part pas en peur, ne pose pas de gestes prématurés et met sur pied méthodiquement un plan d'ensemble cohérent. Pierre Marois nous paraît

# six mois de gouvernement Lévesque

avoir une approche correcte et devoir faire des choses très intéressantes. Couture, pas très heureux avec sa charte de base des travailleurs non syndiqués et qui est loin d'avoir trouvé les moyens de faire respecter le salaire minimum, paraît plus efficace en matière d'immigration, peut-être parce que l'équipe qu'il a trouvée là était meilleure et plus homogène que celle dont il a hérité au Travail.

## Le plus urgent

***Evelyn Dumas.* — Je voudrais vous soumettre une espèce de jeu de société politico - journalistique. Quelles sont les trois choses principales que, selon vous, le gouvernement devrait faire dans l'immédiat?**

**Jean-Marc Kirouac.** — Qu'il reconnaisse aux cultivateurs le droit de s'organiser pour vendre leurs produits. La grande politique agricole, on sait qu'il est capable de la faire mais pour réaliser ses rêves, l'auto - approvisionnement au Québec, l'alimentation pour la population, il faut d'abord donner au producteur le droit de commercialiser son produit. Passez pas de nouvelles lois, appliquez celles qui existent! Et donnez-nous une agriculture avec une production dans les mains du producteur.

Pour ce qui est de la Charte du français, le milieu n'avait guère à être sensibilisé à la question: il compte 43,000 producteurs de langue française contre 5,000 anglophones. Ces derniers, par exemple, ils sont inquiets pour en être malades. Et ils demandent quand est-ce que l'UPA va se prononcer pour le fédéralisme . . .

**Paul Cliche.** — La législation sur la langue était une priorité: dans le travail, au Québec, on a assez souffert de la discrimination linguistique, de l'infériorisation de la majorité, de l'impossibilité de travailler dans sa langue dans son propre pays. Les syndicats ont d'ailleurs appuyé cette Charte sur toute la ligne. La loi concernant les caisses électorales également.

Le plus urgent, dans le monde du travail, c'est un véritable blitz (comme pour la langue) sur le plan de la relance économique et du chômage. Qu'ils présentent au monde du travail un échéancier des choses jugées possibles pour leur premier mandat. Sinon on reparlera de promesses électorales et des programmes des vieux partis. On ne demande pas tout en même temps mais qu'on ait une feuille de route pour pouvoir en discuter entre nous autres. Les patrons... le moins possible dans les jambes. Les tables de négociation, eux, ils n'aiment pas ça. Ça va être important, le sommet de la fin mai. Ça devrait marquer une étape, une entente sur certaines réalités. Mais si c'est: serrez-vous la ceinture, le contrôle volontaire des salaires, etc... ça pourrait faire une explosion: on ne sent pas que nos vis-à-vis se la serrent, la ceinture. Il va falloir que le gouvernement soit très prudent dans sa façon d'aborder ce sommet économique.

## La nécessité d'une stratégie

**André d'Allemagne** — Il est très important que la loi de la langue soit mise en oeuvre, que le gouvernement explique à la population avec beaucoup de soin les limties de ce qu'il peut faire, de ce qu'il ne peut pas faire et pourquoi il ne peut pas le faire, surtout dans la perspective d'aller ensuite au référendum. Qu'il expose largement à la population le cadre exact de ses limites et la nature de ses contraintes.

Il y a une autre motivation qui me semble fondamentale, à cause de la nature même de son projet: j'espère que ce gouvernement a une stratégie. Une stratégie sur le plan interne, au Québec, dans ses rapports avec le Canada et même sur le plan international. On voit qu'il prend un certain nombre d'initiatives mais il nous manque des éléments pour évaluer son action sur ce plan-là. On verra dans quelques années s'il a vraiment suivi une stratégie ou s'il y a eu de l'improvisation.

Enfin il faut habituer la population à penser qu'un gouvernement est un instrument dont on se sert et que celui mis en place le 15 novembre doit être un instrument dont on se sert plus et mieux que des autres.

**Michèle Lalonde.** — Un gouvernement peut et doit mobiliser, fut-ce sur le plan affectif. Il doit apporter des solutions, dans le secteur culture, à plusieurs domaines laissés en friche par les précédents gouvernements. Il doit sortir son leadership quant à la défense et à l'illustration de la culture nationale, apporter son appui à la créativité, consulter et aussi se servir des créateurs.

***Pierre Vadeboncoeur.* — Puis-je vous proposer un résumé en trois possibilités: Le bilan est-il positif, négatif, ou ni l'un ni l'autre?**

**André d'Allemagne.** — Très nettement positif, malgré quelques maladresses.

**Jean-Marc Kirouac.** — Positif mais un peu trop longuement hésitant.

**Paul Cliche.** — Dans l'ensemble, positif, mais négatif dans le domaine du travail.

**Michèle Lalonde.** — Positif mais sans assez de communication et d'invitation à la participation.

●


AYEZ L'OEIL OUVERT SUR

LE JOUR

HEBDOMADAIRE DES QUÉBÉCOIS

un simple coup de fil, aux numéros suivants:

sans frais de votre part

● Mtl. Local 332-3890

● Mtl. Extérieur 1-800-361-6059

● Hull Local 234-2078

Service camelot

● Saguenay 543-7715

● Lac St-Jean 1-800-361-5699

● Hull Extérieur 1-800-361-5699

● QUÉBEC 683-1517

et vous serez heureux de compter parmi nos nombreux abonnés

PAYABLE CHAQUE SEMAINE AU PORTEUR

$1.00 $1.00 $1.00



PROGRAMMES D'ÉTUDES AVANCÉES

AUTOMNE 1977

**CERTIFICAT**

| | |
|---|---|
| Prévisions météorologiques | Tél.: 282-7821 |

**MAÎTRISES**

| | |
|---|---|
| Arts plastiques | -7070-4663 |
| Biologie | -7146-7102 |
| Chimie | -4728-7151 |
| Économique | -7057 |
| Éducation | -7290 |
| Études littéraires | -7159 |
| Gestion de projet (offert conjointement avec l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université du Québec à Trois-Rivières) | -7721 |
| Histoire | -7825 |
| Linguistique | -4684-7301 |
| Mathématiques | -7818-6904 |
| Philosophie | -7218 |
| Psychologie | -7107 |
| Science politique | -4926-4641 |
| Sciences de la terre | -7213-7343 |
| Sciences de l'atmosphère (offert conjointement avec l'Université du Québec à Rimouski et l'Université du Québec à Chicoutimi) | -7835-7821 |
| Sciences de l'environnement | -7229 |
| Sciences religieuses | -7051 |
| Sociologie | -4915-7303 |

**DOCTORAT**

| | |
|---|---|
| Psychologie | -7107 |

**Les formulaires de demande d'admission doivent être adressés AVANT LE 1er JUIN 1977 au:**

**Service de l'admission**
**Bureau du registraire**
**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL**
**1187, rue de Bleury (local 2930)**
**Montréal, Qué. H3C 3P8**
**Tél.: 282-7161**

*Pour renseignements complémentaires sur un de ces programmes, communiquer avec le directeur du programme, au numéro de téléphone indiqué plus haut.*

**Université du Québec à Montréal**

La Corporation Première, Québec

625 President Kennedy

Espaces à bureaux encore disponible — occupation immédiate.

311–8,613 pi. ca.

Caractéristiques idéales. Métro McGill (bientôt reliés au reseau sous-terrain de Montréal).

**Contactez:**
Vincent Di Venosa
Pierre Mailloux
Ralph Fagen

842-2192 Métro McGill
Courtiers protégés.

# CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-4821

La Corporation Première, Québec

PHASE I
**COMPLEXE BIENVILLE**

Un élégant complexe qui fait partie intégrale du centre des affaires appelé à devenir le noyau économique de la rive sud. Idéal pour salles de montre, bureaux de ventes, centres d'apprentissage, bureaux professionels ou sièges sociaux. Voisin du métro Longueuil et du terminus d'autobus.

Beacoup d'avantages. Occupation immédiate.

**Contactez:**
Pierre Mailloux
Ralph Fagen
Vincent Di Venosa

842-2192 Métro Longueuil
Courtiers protégés.

# Gagnez un voyage pour deux à Cuba

**En participant à notre concours d'abonnement par la poste du 15 avril au 1er juin 1977**

**(26 SEMAINES: UNE CHANCE
52 SEMAINES: DEUX CHANCES)**

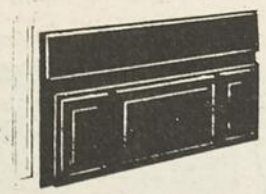
**1er prix: Voyage à Cuba**
**En collaboration avec:**

Unitours Cuba

UNITOURS CUBA
1255, Carré Phillip
Montréal. 871-8696

**2e prix:**
**Climatisateur**
**En collaboration avec:**

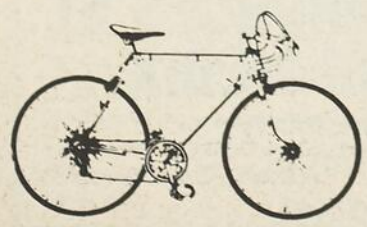
maison Beaudet



MAISON BEAUDET
8723, 10e avenue
St-Michel, Mtl. 729-5217

**3e prix:**
**Bicyclette**
**En collaboration avec:**

CYCLE-DU-MOULIN LTÉE



CYCLE-DU-MOULIN LTEE
651, Villeray, Mtl.
274-0125

AYEZ L'OEIL OUVERT SUR

LE JOUR

**PAR LA POSTE**

1435, rue Bleury, local 801
Montréal H3A 2H7
Québec

**COUPON D'ABONNEMENT**

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT _____
RENOUVELLEMENT _____

$25.00 pour 26 semaines _____
$50.00 pour 52 semaines _____

(Une série de chèques post-datés est acceptée)

**LES GAGNANTS SERONT ANNONCÉS LE 10 JUIN**

NOM _____
TÉL. _____
RUE _____
VILLE _____
Code postal _____

**N.B. Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant $1 par exemplaire.**

## AVOCATS

**LUC ALARIE ET ANDRÉ LEGAULT**
Avocats

3431, St-Hubert
Montréal
**Tél: 524-3521**

**BÉLANGER & BÉLANGER**
**AVOCATS**
5835, boul. Léger
suite 300

MONTRÉAL-NORD 323-9000

**UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE, BONIN & ROBERT**
AVOCATS

1980 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal
Tél: 934-0841

**DUFOUR & COTE**
Avocats

23 est, rue RACINE
Chicoutimi
**549-8150**

## AVOCATS

**MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU**
Avocats
1070, Chemin Ste-Foy
Québec (418) 687-5920
André Marceau, C.R.
Micheline Clermont-Marceau, LL.L
Marcel Croteau, LL.L
Claude Gagnon, LL.L

## CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

**Lussier, Robitaille et Associés**
CONSEILLERS EN ADMINISTRATION
— Développement organisationnel
— Gestion financière et administrative
— Comptabilité générale
— Secrétariat

1, Place Ville-Marie Bureau 3235 Montréal H3B 3M7
Téléphone (514) 871-8521 Télex 05267574

TEL.: 382-2080

CHARBONNEAU, BRISSON, GUÉRIN & ASSOCIÉS
CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

10800, RUE LAJEUNESSE
MONTRÉAL H3L 2E8, (QUÉBEC)

## CHIRURGIENS-ORTHOPÉDISTES

*Serge Bourdua*
**Chirurgien Orthopédiste**
*Saint-Hyacinthe*

## NOTAIRES

***Huguette Viger***
NOTAIRE
DERASPE,
PAIEMENT, VIGER & VERVILLE
509 EST. BOULEVARD CHAREST,
QUÉBEC 2 IÈME
G1K 3J2 TÉL. BUR.: 418—529-5701

**HENRI VINET**
NOTAIRE
3860, rue NOTRE-DAME
CHOMEDEY, LAVAL 681-2577

## OPTOMÉTRISTES

**G. Duchemin o.d.**
DOCTEUR EN OPTOMÉTRIE
Développement visuo-moteur
Guidance - Évaluation - Rééducation
7160 St-Denis — Montréal — 270-3986
Centre de Développement Visuo- Moteur

**CENTRE DE DÉVELOPPEMENT VISUO-MOTEUR**
CONSULTATION ET RÉÉDUCATION
Problèmes:
- apprentissages
- schéma corporel, spatial, temporel

7160 St-Denis
(Métro Jean-Talon) 270-3986

## OPTOMÉTRISTES

**ARMAND R. BASTIEN & ASS.**
Optométristes

**Dr A.R. Bastien, o.d.**
**Dr Y.R. Bastien, o.d.**

VISION SOUS NORMALE
VERRES DE CONTACT
STRABISME
DYSLEXIE

7670. Saint-Denis
MONTRÉAL 274-6513

Une Carte d'Affaire dans le Jour est un service rendu au lecteur qui recherche confiance et compétence

*Communiquer avec*

**LISE BOULET**
**842-4821**

## DIVERS

**AMEUBLEMENT AU COMPLET**
Tous les styles
Directement du Manufacturier

Jean-Pierre Henri 331-1705
Courtier en Ameublement Jour et soir

**"AU LOTUS NOIR"**
*Fleuriste*
91 ouest, boul. Crémazie
Montréal H2N 1L3 381-1769
*OUVERT LE DIMANCHE Sem: de 9 h a.m. a 9 h p.m.*
1600, boul. de la Concorde
Duvernay, Laval H7G 2E7 669-3598

**CONSTRUCTION CHARBEAU INC.**
*Spécialités.*
- Rénovation de sous-sol
- Cuisine
- Salle de bain, etc. Tél.: 627-2429

**ENTRETIEN MÉNAGER**
Lavage des murs, plafonds, planchers, vitres et tapis.
Nos travaux et nos prix sont propres, propres.
*Informations:*
**M. Roger Robillard**
**Tél.: 676-3332**

DISCOTHEQUE MOBILE
LE DIAPASON ENR.
Pour une soiree de danse, une reception reussie, un mariage, ou tout autre service audio...
APPELEZ: CLAUDE: 471-4987
LA MEILLEURE... JACQUES: 471-4501
...AU MEILLEUR PRIX! ROBERT: 471-1876

## DIVERS

**CLIMATISATEURS**
Marques très connues - Prix d'avant-saison. A partir de: $169.00.
**MAISON BEAUDET**
8723, 10e avenue
St-Michel
**Tél: 729-5217**

TV Couleur - Marques très connues
Ecran 26" $625.00
Ecran 20" $450.00
Ecran 16" $359.00
**MAISON BEAUDET**
8723, 10e avenue
St-Michel
**Tél: 729-5217**

**SPÉCIAL POUR CHALETS**
Matelas - lits pliants - autres meubles neufs mais légèrement défraîchis
*Information:*
**MAISON BEAUDET**
8723, 10e avenue
St-Michel
**Tél.: 729-5217**

**A VENDRE**
Machine à imprimer automatic style "GESTETNER", en très bonne condition - $350.00.
**Inf.: 327-2496**

écrase
Société Canadienne du Cancer

## DIVERS

**SCRIBEC**
45 est, rue Jarry,
Montréal
**387-2486**
Secrétariat
Impression
Dactylographie
Photocopie Xerox

| | |
|---|---|
| 1-4 | 11c |
| 5-15 | 8c |
| 16-25 | 7c |

copies du même original

| | |
|---|---|
| 26-35 | 6c |
| 36-55 | 5c |
| 56-90 | 4c |

Format légal et papier couleur: supplément
Réduction à partir de 14" x 18"

Impression offset
Copies 8 1/2 x 11' 8 1/2 x 14"

| | | |
|---|---|---|
| 100 | 3.75 | 4.05 |
| 200 | 5.00 | 5.60 |
| 300 | 6.25 | 7.15 |
| 400 | 7.35 | 8.55 |
| 500 | 8.45 | 9.95 |
| 1000 | 12.85 | 15.85 |
| 5000 | 53.85 | 68.85 |

## DIVERS

**CLINIQUE D'ÉPILEPSIE DE MONTRÉAL**
L'épilepsie, un phénomène naturel et qui peut se contrôler
Tél.: LAN-3000
822 est, Sherbrooke, Suite 400
Montréal, Québec

JEAN CARRIÈRE ET ASSOCIÉS
GÉO-CARTOGRAPHES
RECHERCHES ET PRODUCTION DE CARTES ET GRAPHIQUES
8831 BOUL. LA SALLE
LA SALLE, QUÉ.
H8P 1Z5
Tél.: [514] 366-3121

**À tous nos lecteurs,**
**Encourager les professionnels qui n'hésitent pas à utiliser les pages du Jour sur le plan publicitaire et leur accorder votre appui, c'est voter pour un Québec économiquement plus fort.**

**POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA**
**Normand Senay**
**Robert Pépin**
**Lise Boulet**

## CENTRE D'ACCUEIL DOMREMY-MONTRÉAL

"Centre de réadaptation pour alcooliques et autres toxicomanes qui offre des services cliniques multidisciplinaires d'évaluation, de réadaptation et de réinsertion sociale en collaboration avec les ressources communautaires de la région."

## DIRECTEUR
DES
## SERVICES PROFESSIONNELS

**RESPONSABILITÉ:** Sous l'autorité immédiate du directeur-général, le titulaire de ce poste doit planifier, coordonner et contrôler les activités professionnelles et scientifiques de l'établissement dans le but d'assurer la qualité des actes professionnels.

**EXIGENCES:** Diplôme universitaire de 2e cycle en sciences humaines ou sciences de la santé.

Un minimum de 5 ans d'expérience clinique avec de préférence quelques années d'expérience dans le domaine de la toxicomanie, deux ans d'expérience dans un poste de direction.

Etre membre en règle de sa corporation professionnelle

**RÉMUNÉRATION:** Suivant les normes de rémunérations des affaires sociales.

**ENTRÉE EN FONCTION:** juillet 1977

**INSCRIPTION:** ***Veuillez faire parvenir avant le 25 mai 1977 votre offre de services accompagnée de votre curriculum vitae à l'adresse suivante:***

**JEAN-CLAUDE TISSEUR, C.G.A.**
**Directeur-général,**
**Centre d'Accueil Domrémy-Montréal,**
**15,693 ouest Boul. Gouin,**
**Ste-Geneviève, Qué.**
**H9H 1C3**

## CENTRE D'ACCUEIL DOMREMY-MONTRÉAL

"Centre de réadaptation pour alcooliques et autres toxicomanes qui offre des services cliniques multidisciplinaires d'évaluation, de réadaptation et de réinsertion sociale en collaboration avec les ressources communautaires de la région."

## DIRECTEUR
DES
## SERVICES DE RÉADAPTATION

**RESPONSABILITÉ:** Sous l'autorité immédiate du directeur-général le titulaire de ce poste doit planifier, coordonner et contrôler les activités cliniques et professionnelles dans le but de promouvoir la réadaptation physique, intellectuelle, psychologique et sociale des bénéficiaires ainsi que de s'assurer de leur réinsertion sociale.

**EXIGENCES:** Diplôme universitaire de 2è cycle en sciences humaines ou sciences de la santé.

Avoir un minimum de 5 ans d'expérience clinique avec de préférence quelques années d'expérience dans le domaine de la toxicomanie et 2 ans d'expérience dans un poste de direction.

Etre membre en règle de sa corporation professionnelle.

**RÉMUNÉRATION:** Suivant les normes de rémunéraiton des affaires sociales.

**ENTRÉE EN FONCTION:** juillet 1977

**INSCRIPTION:** ***Veuillez faire parvenir avant le 25 mai 1977 votre offre de services accompagnée de votre curriculum vitae à l'adresse suivante:***

**JEAN-CLAUDE TISSEUR, C.G.A.**
**Directeur-général,**
**Centre d'Accueil Domrémy-Montréal,**
**15,963 ouest Boul. Gouin.**
**Ste-Geneviève, Qué.**
**H9H 1C3**

**ETUDES AU MEXIQUE EN 77-78**

— Pour étudiantes et étudiants de niveau collégial, et toute personne désirant mieux connaître le Mexique et l'Amérique Latine.
— De septembre 77 à mai 78. Cependant, ceux et celles qui ne désirent qu'un séjour d'une session, peuvent se joindre au groupe.
— Sous la conduite d'un professeur accompagnateur.
— **Programme d'études:**
Cours sur le Tiers-monde et la décolonisation, cours d'espagnol, histoire de la vicilisation occidentale, philosophie, histoire de l'Amérique pré-colombienne, visite de sites archéologiques et lieux historiques.
— Lieu de résidence: CURNAVACA (50 milles de Mexico)
— Renseignements et Inscription:

**CENTRE INTERCULTUREL POUR LA JEUNESSE**
**4824, Chemin Côte-des-Neiges**
**Chambre 28, Montréal, Québec, tél: 731-5314**
**M200.-30-**

## MATELAS

**Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...**

**MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS**

**Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...**

**207 Beaubien est, Montréal**
**276-9067**

**790 Atwater, Montréal**
**935-6716**

## Avez-vous de la machinerie à louer au ministère des Transports du Québec ?

Afin d'exécuter certains travaux de construction et d'entretien routiers, le ministère des Transports du Québec fait appel à l'entreprise privée pour la location d'équipement à l'heure, à la semaine ou au mois.

***Le matériel de voirie utile au ministère comprend des:***

- ***balais mécaniques,***
- ***balances,***
- ***béliers mécaniques,***
- ***chargeurs,***
- ***dameuses et plaques vibrantes,***
- ***débusqueuses,***
- ***foreuses,***
- ***grues***
- ***machines à souder,***
- ***niveleuses,***
- ***pelles hydrauliques mécaniques télescopiques,***
- ***pompes à eau,***
- ***profileuses,***
- ***rétro-excavateurs,***
- ***rouleaux compacteurs-vibrateurs,***
- ***tracteurs sur roues,***
- ***etc.***

**Inscription**

*A) Conditions*:

1- Vous devez être propriétaire du matériel offert.

2- L'offre doit être faite dans le district où se trouve le lieu principal d'établissement de votre entreprise.

3- Vous ne pouvez offrir votre équipement en location que dans un seul district.

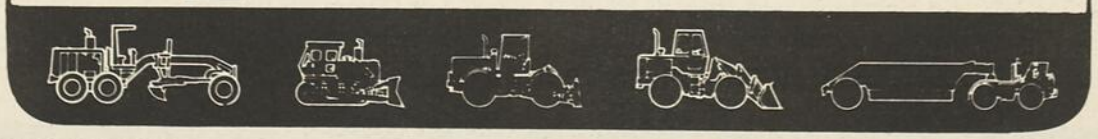
*B) Mode*:

Si vous êtes intéressé à offrir votre machinerie en location, vous pourrez obtenir des renseignements sur toutes les conditions d'admissibilité et vous procurer des formulaires d'inscription au bureau de district du ministère des Transports le plus près de chez vous.

*C) Délai*:

Les offres de location doivent parvenir au bureau de district du ministère des Transports au plus tard le 26 mai 1977, à 16 h 30.

Gouvernement du Québec
**Ministère des Transports**



## Ecole POLYTECHNIQUE de Montréal

# PROFESSEURS de CARRIÈRE

Fondée en 1873, l'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal, est la plus grande école d'ingénieurs au Québec et se distingue par l'éventail unique de ses dix programmes spécialisés d'enseignement. Sa clientèle étudiante sans cesse croissante et l'augmentation sensible de ses activités, tant au niveau de la recherche que de l'enseignement, lui confèrent une position enviable parmi les grandes écoles canadiennes d'ingénieurs.

### PROGRAMMES

L'Ecole Polytechnique poursuit des activités dans toutes les disciplines du génie et se développe plus particulièrement dans les secteurs suivants:

**Energie** (mécanique, électrique, nucléaire, électrochimique)

**Systèmes** (technologiques, écologiques, production et distribution des biens, systèmes urbains, etc.)

**Matériaux** (classiques et nouveaux, biomatériaux, mécanique appliquée, etc.)

**Environnement** (naturel, technologique, social et humain, etc.)

**Ressources naturelles** (découverte, évaluation, exploitation, protection de l'environnement, génie biochimique et alimentation, etc.)

**Technologie** (génie urbain et systèmes, construction, gestion de projets, mécanique du bâtiment, électronique et communication, informatique et contrôle automatiques, etc.).

### POSTES OFFERTS

L'Ecole Polytechnique, afin de répondre aux besoins toujours plus grands de la communauté, annonce la création de postes dans les départements et domaines suivants:

- Génie civil
  Environnement
  Génie urbain et systèmes
  Matériaux routiers
  Mécanique des sols
  Construction et gestion de projets.
- Génie mécanique
  Biomécanique (biomatériaux).
- Génie électrique
  Electronique industrielle
  Circuits électriques et communications
  Simulation analogique et hybride.
- Génie métallurgique
  Métallurgie chimique ou physique.
- Génie minéral
  Environnement minier
  Conception des systèmes miniers
  Géologie économique.
- Génie physique
  Rayonnements ionisants.
- Génie industriel
  Ergonomie
  Recherche opérationnelle
  Economie.
- Institut de génie nucléaire
  Aspects économiques de l'énergie nucléaire.

### QUALIFICATIONS

Les candidats aux postes énumérés doivent détenir les qualifications suivantes:
- être préférablement ingénieur
- détenir un doctorat et de préférence une expérience en enseignement et en recherche ou une expérience professionnelle exceptionnelle
- avoir une excellente maîtrise du français écrit et parlé.

### TRAITEMENT ET AVANTAGES SOCIAUX

- Selon la convention collective en vigueur

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur "curriculum vitae", au directeur du département concerné, à l'adresse suivante:

**Ecole Polytechnique de Montréal, Campus de l'Université de Montréal**
**C.P. 6079, Succursale "A", Montréal, P.Q. H3C 3A7**

*Toutes les candidatures sont confidentielles.*

## DIRECTEUR(TRICE) DU SERVICE DES LOISIRS

# CITÉ DE LACHINE

Le candidat devra posséder une fonction universitaire et avoir des connaissances administratives pertinentes. De plus, une expérience d'au moins 5 ans dans le domaine de la récréation communautaire est requise.

Sous l'autorité du Directeur Général de la municipalité, le Directeur du Service des Loisirs assume les responsabilités inhérentes à sa fonction.

Les candidats pourront obtenir, sur demande, une définition détaillée de la fonction et une formule de demande d'emploi.

Les formules de demande d'emploi devront être transmises au bureau du Directeur Général Adjoint, 1800 Boul. St-Joseph, Lachine avant 17:00 heures le 27 mai 1977. (Téléphone: 637-4411).

**ANDRÉ C. GOSSELIN, Ing.,**
**Directeur Général Adjoint**
**Cité de Lachine**

## LA FEDERATION DE L'UPA DE ST-JEAN-VALLEYFIELD

# OFFRE D'EMPLOI

### RESPONSABLE DU SERVICE D'ÉDUCATION ET D'INFORMATION

### FONCTIONS:

Élabore et réalise les programmes reliés à l'animation des structures syndicales et à l'information des producteurs agricoles.
Rédige des documents d'information, des communiqués de presse, etc...
Agit comme secrétaire de divers comités.

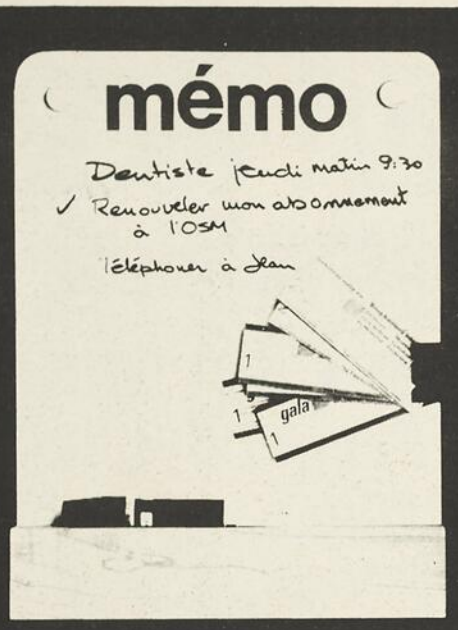
### QUALIFICATIONS:

Formation universitaire de 1er cycle ou l'équivalent.
Quelques années d'expérience dans un travail connexe.
Facilité dans les communications orales et écrites.
Connaissance du milieu agricole.

### LIEU DE TRAVAIL:

St-Rémi.
Automobile requise pour déplacements dans la région.
Les candidats doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 25 mai 1977 au:

**Directeur du personnel,**
**Fédération de l'UPA de**
**St-Jean-Valleyfield,**
**6, rue Du Moulin,**
**St-Rémi,**
**Cté Napierville, P.Q.**




**Orchestre symphonique de Montréal**

**Saison 1977-1978**

## Orchestrez votre vie...
Abonnez-vous à l'Orchestre symphonique de Montréal!

## les concerts *gala*

**1** concert gratuit — **6** concerts pour le prix de **5**

**4, 5 octobre**
Chef d'orchestre **Charles Dutoit**
Soliste **Kyung-Wha Chung** violoniste
* **Haydn:** Symphonie no 83 en sol mineur, "La Poule"
**Stravinsky:** Concerto en ré majeur
**Dvořák:** Symphonie no 9 en mi mineur, opus 95, "Nouveau Monde"

**25, 26 octobre**
Chef d'orchestre **Mario Bernardi**
Soliste **Denis Brott** violoncelliste
* **Hétu:** Symphonie no 3
**Elgar:** Concerto en mi mineur, opus 85
**Schumann:** Symphonie no 3 en mi bémol majeur, opus 97, "Rhénane"

**6, 7 décembre**
Chef d'orchestre **Michael Tilson Thomas**
**Beethoven:** Symphonie no 1 en do majeur, opus 21
**Tchaïkovsky:** Symphonie no 5 en mi mineur, opus 64

**31 janvier, 1er février**
Chef d'orchestre **Emil Tchakarov**
Soliste **Radu Lupu** pianiste
* **Bartók:** Esquisses hongroises (version 1931)
**Beethoven:** Symphonie no 4 en si bémol majeur, opus 60
**Brahms:** Concerto no 1 en ré mineur, opus 15

**21, 22 mars**
Chef d'orchestre **Franz-Paul Decker**
Soliste **Ruggiero Ricci** violoniste
* **Weinzweig:** Dummiyah (Silence)
* **Goldmark:** Concerto en la mineur, opus 28
**Bartók:** Musique pour cordes, percussion et céleste
**Wagner:** "Tannhäuser", ouverture

**9, 10 mai**
Chef d'orchestre **Jacques Delacôte**
Soliste **Jessye Norman** soprano
**Schubert:** Symphonie no 4 en do mineur, D. 417, "Tragique"
* **Berg:** Der Wein
**Wagner:** Cinq poèmes de Mathilde Wesendonck
**R. Strauss:** Till Eulenspiegel, opus 28

*Première exécution à l'OSM

## les concerts du MAURIER

**1** concert gratuit — **6** concerts pour le prix de **5**

**11, 12 octobre**
Chef d'orchestre **Charles Dutoit**
Soliste **André Watts** pianiste
**Papineau-Couture:** Pièce concertante no 5, "Miroirs"
**Brahms:** Concerto no 2 en si bémol majeur, opus 83
**Stravinsky:** Petrouchka (version originale 1911)

**1er, 2 novembre**
Chef d'orchestre **Max Rudolf**
Soliste **Walter Klien** pianiste
**Mozart:** Symphonie no 35 en ré majeur, K. 385, "Haffner"
**Mozart:** Concerto no 19 en fa majeur, K. 459
**R. Strauss:** Burleske en ré mineur
**R. Strauss:** Tod und Verklärung (Mort et transfiguration)

**17, 18 janvier**
Chef d'orchestre et soliste **Pinchas Zukerman**
**Mozart:** Serenata notturna en ré majeur, K. 239
**Dvořák:** Sérénade en ré mineur, opus 44
**Beethoven:** Symphonie no 2 en ré majeur, opus 36

**28 février, 1er mars**
Chef d'orchestre **James Conlon**
Soliste **Janina Fialkowska** pianiste
**Ravel:** Alborada del gracioso
**Rachmaninov:** Concerto no 3 en ré mineur, opus 30
**Dvořák:** Symphonie no 8 en sol majeur, opus 88

**11, 12 avril**
Chef d'orchestre **Franz-Paul Decker**
Soliste **Maureen Forrester** contralto
* **Hartmann:** Symphonie no 1 "Versuch eines Requiems"
**Mahler:** Lieder eines fahrenden Gesellen
**Brahms:** Symphonie no 2 en ré majeur, opus 73

**25, 26 avril**
Chef d'orchestre **Hubert Soudant**
Soliste **Salvatore Accardo** violoniste
**Mendelssohn:** Symphonie no 3 en la mineur, opus 56
**Prokofiev:** Concerto no 2 en sol mineur, opus 63
**Stravinsky:** L'Oiseau de Feu, suite

*Première exécution à l'OSM

## les GRANDS concerts

**2** concerts gratuits — **14** concerts pour le prix de **12**

** **28, 29 septembre**
Chef d'orchestre **Zubin Mehta**
Soliste **Maureen Forrester** contralto
Choeurs **René Lacourse** chef des choeurs
**Mahler:** Symphonie no 3 en ré mineur

** Exceptionnellement, les abonnés du mardi assisteront à ce concert le jeudi, 29 septembre.

**18, 19 octobre**
Chef d'orchestre **Piero Gamba**
Soliste **Shlomo Mintz** violoniste
* **Freedman:** Klee Wyck
**Sibelius:** Concerto en ré mineur, opus 47
**Tchaikovsky:** Symphonie no 4 en fa mineur, opus 36

**8, 9 novembre**
Chef d'orchestre **Jerzy Semkow**
Soliste **Murray Perahia** pianiste
**Soirée Beethoven**
Egmont, ouverture, opus 84
Concerto no 3 en do mineur, opus 37
Symphonie no 5 en do mineur, opus 67

**22, 23 novembre**
Chef d'orchestre **Sergiu Comissiona**
Soliste **Henryk Szeryng** violoniste
**Prokofiev:** Symphonie classique, opus 25
**Tchaïkovsky:** Concerto en ré majeur, opus 35
**Chostakovitch:** Symphonie no 1 en fa mineur, opus 10

**29, 30 novembre**
Chef d'orchestre **Pierre Hétu**
Soliste **Claudio Arrau** pianiste
* **Forsyth:** Symphonie no 2
**Chopin:** Concerto no 1 en mi mineur, opus 11
**Sibelius:** Symphonie no 1 en mi mineur, opus 39

**10, 11 janvier**
Chef d'orchestre **Michel Plasson**
Soliste **Horacio Gutiérrez** pianiste
* **Prévost:** Célébration
**Saint-Saëns:** Concerto no 4 en do mineur, opus 44
**Brahms:** Symphonie no 1 en do mineur, opus 68

**24, 25 janvier**
Chef d'orchestre **Emil Tchakarov**
Soliste **Emanuel Ax** pianiste
* **Haydn:** Symphonie no 6 en ré majeur, "Le Matin"
**Liszt:** Concerto no 2 en la majeur
**Schubert:** Symphonie no 9 en do majeur, D. 944, "La Grande"

*Première exécution à l'OSM

**7, 8 février**
Chef d'orchestre **Serge Garant**
Solistes **Victor Bouchard** pianiste **Renée Morisset** pianiste
* **Prévost:** Chorégraphie III
**Webern:** Six pièces pour orchestre, opus 6
* **Bach:** Concerto pour deux pianos no 2 en do majeur
**Mozart:** Concerto pour deux pianos no 10 en mi bémol majeur, K. 365 (316A)
**Debussy:** Iberia, extrait de Images

**21, 22 février**
Chef d'orchestre **James Conlon**
Soliste Premier prix du Concours international de Montréal (chant)
**Beethoven:** Leonore, ouverture no 3 en do majeur, opus 72A
**Morel:** Boréal
Oeuvre vocale et soliste à déterminer
**R. Strauss:** Also sprach Zarathustra, opus 30

**7, 8 mars**
Chef d'orchestre **James Conlon**
**Mozart:** Symphonie no 31 en ré majeur, K. 297, "Paris"
**Mahler:** Symphonie no 5 en do dièse mineur

**28, 29 mars**
Chef d'orchestre **Franz-Paul Decker**
Soliste **John van Kesteren** ténor
Choeurs
* **Handel:** Cantate no 8, "Look down harmonious Saint"
**Liszt:** Symphonie Faust, opus 108

**18, 19 avril**
Chef d'orchestre **Franz-Paul Decker**
Soliste **Alicia de Larrocha** pianiste
* **Blacher:** Blues, Española and Rumba Philharmonica pour 12 violoncelles
**Mozart:** Concerto no 25 en do majeur, K. 503
**R. Strauss:** Symphonia domestica, opus 53

**2, 3 mai**
Chef d'orchestre **Jacques Delacôte**
Soliste **Misha Dichter** pianiste
**Ravel:** Pavane pour une infante défunte
**Bartók:** Concerto no 3
**Bruckner:** Symphonie no 7 en mi majeur

**16, 17 mai**
Chef d'orchestre **Charles Dutoit**
Soliste **Itzhak Perlman** violoniste
**Chostakovitch:** Concerto no 1, opus 99
**Berlioz:** Symphonie fantastique, opus 14

| | Les concerts Gala et du Maurier Prix spéciaux en abonnement | Prix réguliers | Les Grands Concerts Prix spéciaux en abonnement | Prix réguliers |
|---|---|---|---|---|
| Parterre AA-T | $47.50 | ~~$57.00~~ | $108.00 | ~~$120.00~~ |
| Parterre U-Z | 35.00 | ~~42.00~~ | 84.00 | ~~98.00~~ |
| Corbeille | 47.50 | ~~57.00~~ | 108.00 | ~~120.00~~ |
| Loges Corbeille | 82.50 | ~~99.00~~ | 192.00 | ~~224.00~~ |
| Mezzanine | 35.00 | ~~42.00~~ | 84.00 | ~~90.00~~ |
| Loges Mezzanine | 61.25 | ~~73.50~~ | 144.00 | ~~168.00~~ |
| Balcon A-D | 17.50 | ~~21.00~~ | 42.00 | ~~49.00~~ |
| Balcon E-G | 15.00 | ~~18.00~~ | 36.00 | ~~42.00~~ |
| Loges Balcon | 41.25 | ~~49.50~~ | 96.00 | ~~122.00~~ |

Plus besoin d'écrire!
Orchestrez votre vie maintenant!
Abonnez-vous en téléphonant à:
**844-9567**
et faites porter à votre compte Chargex ou Master Charge.

Après le premier concert de chaque série, il n'y aura ni remboursement, ni changement de billets. Les séries mardi/mercredi ne sont pas interchangeables.

Tous les programmes sont sujets à changements sans préavis.

**50%**
Vous êtes étudiants ou vous avez plus de 65 ans?
Abonnez-vous à l'OSM à moitié prix!
Rangées R à Z, le mercredi seulement.
14 Grands Concerts: $50.00
6 Concerts Gala: $25.00
6 Concerts du Maurier: $25.00

Tous les concerts ont lieu les mardis et mercredis à la magnifique Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, à 20 heures 30.

L'OSM présente **34 Matinées** à la Place des Arts, pour les étudiants du cours primaire et secondaire.

Veuillez compléter ce formulaire et le poster avec le paiement entier à:
**Orchestre symphonique de Montréal**
**Place des Arts**
**Montréal H2X 1Y9**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 6 Concerts Gala | mardi ☐ | mercredi ☐ | Billets | à $ | Total $ |
| 6 Concerts du Maurier | mardi ☐ | mercredi ☐ | Billets | à $ | Total $ |
| 14 Grands concerts | mardi ☐ | mercredi ☐ | Billets | à $ | Total $ |
| Nom | | | | | |
| Adresse | | | Ville | | Code postal |
| Téléphone résidence | | | bureau | | |
| Parterre AA-T ☐ | Corbeille ☐ | Mezzanine ☐ | Balcon A-D ☐ | Balcon E-G ☐ | |
| Parterre U-Z ☐ | Loges Corbeille ☐ | Loges Mezzanine ☐ | Loges Balcon ☐ | | |
| **Etudiants et plus de 65 ans** | | Gala ☐ | du Maurier ☐ | Grands ☐ | |
| Etudiants Age | | Institution | | | |
| Plus de 65 ans | | N° de sécurité de vieillesse | | | |
| **Si vous désirez utiliser votre carte** | | Chargex ☐ | Master Charge ☐ | | |
| N° de carte | | Date d'expiration | | | |
| Banque | | Signature | | | |
| Veuillez me faire parvenir des renseignements sur les Matinées. ☐ | | | | | |

# HEUREUX CELUI QUI A FAIT UN BON VOYAGE

## Club Jeunesse vous propose un art de voyager qui fait toute la différence.

### Club Jeunesse... l'agence de voyage différente!

Club Jeunesse vous offre une gamme des plus complètes de destinations et des formules avantageuses pour satisfaire vos goûts et vos possibilités financières. Notre but? La réussite de votre voyage! Voulez-vous un voyage aventureux et sportif... culturel et touristique... Voulez-vous le confort d'un hôtel, l'accueil chaleureux d'une petite auberge, la plaisance du camping, l'intimité familière d'un petit groupe ou l'enthousiasme contagieux d'un groupe plus important? Quelles que soient vos aspirations — et quel que soit votre âge — nous vous prêterons assistance tout en respectant votre liberté!

### Club Jeunesse 18/35 une philosophie du voyage groupe

Club Jeunesse organise pour les 18 à 35 ans des groupes qui, sauf certains circuits, se composent de 9 à 15 voyageurs. Notre philosophie se résume ainsi: participation et suggestion. Nous fournissons itinéraires, autocar ou minicar, visites, activités. Vous faites «votre» voyage mais avec le «savoir» de votre guide-animateur et en compagnie des membres du groupe qui, comme vous, veulent découvrir l'inconnu, le charme et l'atmosphère des horizons nouveaux. Voici quelques-unes seulement de nos suggestions:

### L'Ouest canadien nature

Ce voyage est véritablement axé sur l'Ouest canadien puisque aller et le retour s'effectuent en avion. Il vous restera 2 semaines complètes pour explorer, en minibus, ce que le trajet Vancouver-Calgary offre de plus grandiose: Banff, le lac Louise, Jasper, les plus beaux parcs nationaux, les cols de hautes montagnes, Calgary.

Et surtout vous partagerez cette découverte avec des compagnons de voyage qui, comme vous, veulent tout voir, vivre intensément leurs vacances et s'amuser.

*Dates:* 5 départs au choix
18 juin au 2 juillet
2 juillet au 16 juillet
23 juillet au 6 août
6 août au 20 août
20 août au 3 sept.
*Prix:* $570.00

### Ouest canadien extra

*Durée:* 22 jours
*Dates:* 9 juillet au 30 juillet
1er août au 22 août
*Prix:* $849.00 incluant le transport aérien Montréal Vancouver, l'autocar de luxe climatisé, le logement en hôtels première classe et les services d'accompagnement.

"L'Ouest canadien nature" (voir circuit précédent) vous emmène faire une intrusion "bouclée" à l'intérieur des Rocheuses depuis Vancouver alors que ce circuit-ci vous permet de découvrir tout le pays, depuis Montréal jusqu'à Vancouver et Victoria. La formule est différente. A votre choix!

### Les États uniques de l'Ouest

*L'endroit:* l'Ouest américain.
*Option 4 semaines:* 2 départs au choix: du 30 juin au 29 juillet; du 1er au 30 août. Montréal-Denver en minibus; Denver-Montréal en avion.
*Option 3 semaines:* 2 départs au choix: du 9 au 29 juillet; du 1er au 21 août. Montréal-Denver-Montréal en avion.
*Prix:* $695 option 4 semaines
$775 option 3 semaines.

Club Jeunesse a prévu pour vous un circuit qui vous fera découvrir l'Ouest américain sous ses aspects les plus spectaculaires... une étonnante variété de panoramas... des aventures à chaque pas dans les studios de cinéma de Hollywood... des randonnées en tram sur les rues en pente raide de San Francisco. Venez avec nous sur «la côte du paradis» et gardez-en un souvenir inoubliable.

### Europe Explo

*L'endroit:* France, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse. *Durée:* 38 jours. *Dates:* du 1er juillet au 7 août. *Prix:* $1,175 par vol régulier Air Canada.
*Hébergement:* auberges de jeunesse et hôtels touristiques.

Tant sur le plan géographique, culturel, ethnique que purement touristique, vous allez vivre le plus captivant des voyages. De Paris à Montreux... de Rome à Venise... de Nuremberg à Munich, les mille et un visages de l'Europe s'offriront à vous.

### URSS Pologne

*Endroits:* Allemagne de l'Est, Allemagne de l'Ouest, Pologne, URSS, Tchécoslovaquie
*Durée:* 24 jours
*Dates:* 25 juin [illegible]
*Prix:* $880 [illegible]nt le vol
N[illegible]
J[illegible]

COMPLET

Voilà un [illegible] différent qui vous e[illegible] Berlin, Moscou, K[illegible]a capitale de l'Ukraine, Cracovie, Prague et Francfort. Des préjugés qui tombent ou qui s'intensifient au gré des expériences de voyage.

### Grèce - Turquie

*Endroits:* France, Suisse, Italie, Yougoslavie, Grèce, Turquie.
*Durée:* 35 jours
*Dates:* 1er août [illegible]tembre
*Prix:* $919.0[illegible].e vol
No[illegible]

COMPLET

Fermez vo[illegible]aginez un moment [illegible] qui vous perm[illegible]vrir tout d'un trait Paris, [illegible], Dubrovnik, Istanbul, Athène[illegible]konos, Corfou, Milan et Genève.

### Enchantement tyrolien

*L'endroit:* France, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Suisse.
*Durée:* 24 jours.
*Dates:* Cinq départs au choix:
20 mai au 12 juin
17 juin au 10 juillet
15 juillet au 7 août
12 août au 4 septembre
*Prix:* départ du 20 mai: *$998*
Autres: *$1048 avec vols Noliprix*
*Hébergement:* hôtels touristiques.

Vous voulez faire de ces vacances un moment privilégié? N'hésitez plus, cet itinéraire vous emmène vers des capitales prestigieuses et inoubliables, Paris, Vienne et Luxembourg, et vous fait traverser des régions à la renommée légendaire comme la vallée du Rhin, le Tyrol, le Danube et l'Oberland bernois.

### Europe soleil

*Endroits:* France, Suisse, Italie
*Durée:* 24 jours
*Dates:* 1er mai au 24 mai
29 mai au 21 juin
26 juin au 19 juillet
24 juillet au 16 août
21 août au 13 septembre
*Prix: $1,198.00*
*Hébergement:* hôtels touristiques.

Un voyage où s'associent culture et loisir; les plages ensoleillées de l'Adriatique et de la Méditerranée; des villes d'art telles que Paris, Venise, Florence et Rome. Un voyage conçu pour les gens qui visitent l'Europe pour la première fois.

### Les séjours linguistiques

*L'endroit:* Angleterre, Espagne, Autriche. (La durée des séjours, les dates de départ et les prix varient *suivant les pays.*)
(Un complément d'informations vous sera adressé sur demande.)

Vous qui souhaitez allier l'apprentissage d'une langue seconde aux joies du voyage, Club Jeunesse vous propose des programmes exceptionnels dans 3 pays différents: séjour en famille-hôtesse ou dans une résidence universitaire, cours le matin, visites et excursions les fins de semaine. Tout est conçu pour vous permettre de vivre une expérience humaine authentique et de vous faire passer des vacances vraiment enrichissantes.

### Voyage en civilisation Maya

*Endroits:* Yucatan/Guatemala
*Durée:* 3 semaines
*Dates:* 2 juillet au 23 juillet
30 juillet au 20 août
*Prix:* $549.00

Ce voyage s'adresse à des gens pour qui "voyage" signifie "aventure". S'offre à vous une expérience extraordinaire de découverte des temples, palais et pyramides de cette civilisation très avancée des Mayas.

### Cuba des 18 - 35 ans

*Durée:* 1 ou 2 semaines au choix
*Départs:* tous les dimanches à compter du 15 mai jusqu'au 11 décembre
*Prix:* du 15 mai au 19 juin
1 semaine $369
2 semaines $529
du 26 juin au 4 sept.
1 semaine $389
2 semaines $569
du 11 sept. au 11 déc.
1 semaine $379
2 semaines $549

Ces prix comprennent: le logement en chambre partagée, tous les repas, le trajet aérien et les transferts. Donnant sur la plage de Varadero, l'une des plus belles plages au monde, vous logerez au Los Delfines, dans des chambres climatisées. Pour des vacances différentes remplies d'activités surprises.

### Hollande à bicyclette

*Durée:* 23 jours
*Dates:* 31 juillet au 22 août
*Prix: $795.00* incluant transport aérien au tarif nolisé.

Rouler à bicyclette à travers un pays, c'est s'y insérer intensément, vivre au rythme de ses habitants, en fouiller l'histoire, l'architecture; c'est communiquer constamment avec la beauté de son paysage.

### CLUB JEUNESSE TOUT UN MONDE

Club Jeunesse a publié trois magnifiques brochures d'information: la première s'appelle "Passeport Club Jeunesse vers l'Europe '77". Elle s'adresse à tous sans distinction d'âge et porte sur les tarifs aériens les plus économiques, la location de voiture, le train, l'autobus, le logement, etc...

Une deuxième brochure explique en détail les circuits dont il est question dans cette page d'annonce.

Elle s'intitule "Voyages tout compris à l'intention des 18/35 ans".

La troisième brochure propose des circuits aux 11/13 ans et 14/17 ans, suivant une formule adaptée à ces groupes d'âge.

Faites venir cette documentation gratuite, sans obligation de votre part, dès aujourd'hui.

CLUB JEUNESSE
5450, Côte-des-Neiges
Suite 320, tél. 341-4420
Montréal, P.Q. H3T 1Y6

CLUB JEUNESSE

Remplir, découper et poster aujourd'hui même

**BON POUR DOCUMENTATION GRATUITE**

OUI, veuillez me faire parvenir sans délai une documentation complète et détaillée. J'ai coché les genres de voyages qui m'intéressent plus particulièrement. Il est entendu qu'en faisant venir cette documentation, je ne m'engage absolument pas.

Voyage tout compris 18/35 ☐
Voyage Spécial Jeunes 11/13 — 14/17 ☐
Passeport Club Jeunesse vers l'Europe 77 (tous âges) ☐

Prénom ..... Nom .....

Adresse ..... App. .....

Ville ..... Prov..... Code postal .....